

L'heure de Michalak : « Je dois être déterminant »

6 et 7

Avec ce numéro Spécial Coupe du monde



MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby Lundi



Endgland

- Lancaster vers la sortie
- 4 milliards de perte !

L'ANGLETERRE EST ÉLIMINÉE DE SA COUPE DU MONDE APRÈS SA DÉFAITE FACE À L'AUSTRALIE 33 À 13. LE CATACLYSME EST TOTAL ET VA LAISSER DES TRACES SUR CE MONDIAL. DOSSIER.

2 à 4 et 14 et 15



Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

3 €

M 00709 - 5306 - F: 3,00 €





**PARTOUT DERRIERE
LES BLEUS !**

6 NATIONS 2016

LE TOURNOI C'EST DEJA DEMAIN !




Agence officielle des supporters pour les matchs en France

FRANCE v ITALIE	FRANCE v IRLANDE	GALLES v FRANCE	ECOSSE v FRANCE	FRANCE v ANGLETERRE
PARIS	PARIS	CARDIFF	EDIMBOURG	PARIS
06 FEVRIER	13 FEVRIER	26 FEVRIER	13 MARS	19 MARS

Retrouvez tous nos séjours Rugby sur www.groupecouleur.com

L'heure de Micholok :
« Je dois être déterminant »

Il sera ce samedi
Special Camp
du monde

MIDI OLYMPIQUE

Endgland

- L'attente est la partie
- 4 milliards de pays !

Le monde est un village
de 7 milliards de personnes
et nous sommes tous
interconnectés.



Le monde est un village
TOGETHER
4 MARCH 2019
A NIGHT OF CELEBRATION

FRANCE 2019 | FRANCE 2019 | FRANCE 2019 | FRANCE 2019 | FRANCE 2019

FRANCE 2019 | FRANCE 2019 | FRANCE 2019 | FRANCE 2019 | FRANCE 2019



Éditorial

Jacques VERDIER
jacques.verdier@midi-olympique.fr

Vent du Sud

On est passés, en quelques jours, du ronron des premiers matchs de poule au sérieux de l'entreprise ; de France-Canada aux rencontres de ce week-end. Les Sud-Africains, d'abord décontenancés par l'enthousiasme japonais, ont recouvré samedi, contre l'Écosse, leur meilleur rugby sur fond de rythme et de puissance, d'agressivité et d'enthousiasme. Vous en voulez, mon cher PSA, d'un pack corrosif, hostile, étouffant, précis dans ses interventions, programmé dans ses déplacements ? Voilà un échantillon de première veine. Le merveilleux avec les Boks — comme d'ailleurs avec toutes les nations du Sud — c'est qu'ils ne changent pas, ne dérogent jamais à leurs grands principes culturels. Depuis cent ans, les Springboks bâtissent leur rugby sur la destruction massive de leurs adversaires et ils s'y tiennent avec une rigueur toute cartésienne. Samedi, les flambants écossais de septembre, ont explosé sous les coups de boutoir adverses, évitant la pire grâce à une solidarité de tous les instants. Mais quels Springboks justement ! Quelle équipe ressuscitée !

Et les Australiens donc ! On les savait joueurs, brillants, organisés jusqu'à l'excès dans la répartition offensive, les temps de jeu préliminaires : les voilà également forts en conquête et de nouveau dotés d'individualités hors normes. Le premier essai de Foley, dans sa composante même, son tempo et son électricité, est un pur chef-d'œuvre du genre qui ne doit rien au hasard, suppose des heures de répétition, de réflexion, face à des situations semblables, des renversements provoqués, mais laisse merveilleusement à penser qu'il y a encore de la place pour un jeu programmé intelligent — il n'y aurait donc pas antinomie !

Cette inversion de Foley et ce retour immédiat à l'intérieur pour Beale, ce n'est rien et tout à la fois. C'est la chanson de geste du rugby de toujours, ce sont les noces du tableau noir, de la vidéo, de l'entraînement et de la présence instantanée des joueurs in situ. Et c'est à hurler de bonheur.

Quant à la France dans tout ça ? On connaît la formule : « Je ne crois pas à l'amour mais aux preuves d'amour ». De sorte que l'on veut bien adhérer à la méthode Coué de Philippe Saint-André, s'il nous fournit, dans des matchs d'un autre tonneau, les vraies raisons de croire à son optimisme. Or, à ce jour, en admettant que notre pack ait retrouvé force et vie, que le rugby minimaliste préconisé par le staff tricolore ait quelques raisons d'être et de gagner, nous ne jouons toujours pas à la même vitesse que les Boks, vers lesquels nous tendons le plus. Or, ne serait-ce pas cette vitesse, ce rythme donné au moindre affrontement, cette réactivité au soutien, qui finissent par faire toute la différence ? Je ne voudrais pas, en somme, que la France qui se rêve arbre, chêne, olivier solidement enraciné dans ses terres, ne se retrouve tremble, roseau, frissonnante dans les rafales de son automne. ■

L'œil de Froissard



Les faits

● **ÉLIMINÉE** L'ANGLETERRE N'A PAS SURVÉCU AU GROUPE DE LA MORT. ET POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS L'HISTOIRE DE LA COUPE DU MONDE, LA NATION HÔTE NE PARTICIPERA PAS AUX QUARTS DE FINALE DE LA COMPÉTITION.

APOCALYPSE NOW !

Par Marc DUZAN, envoyé spécial
marc.duzan@midi-olympique.fr

La nuit de noces a viré au carnage. Et sur le gazon de Twickenham, les corps sans vie de Geoff Parling et Joe Marler ne sont en fait que la partie émergée de l'iceberg, le revers de la colère sourde qui semble s'être brutalement emparée des 80 000 spectateurs du temple. À l'intérieur du hall médias, le nez plongé dans une tasse fumante de café, Brian Moore a le sourire contrit : « Les gens vont demander des comptes. Ils ont à la bouche le goût du sang. Aussi tristes soient-ils, il faut pourtant qu'ils prennent conscience que Lancaster et ses joueurs le sont cent fois plus encore. » Cinq minutes plus tard, Robshaw traîne sa misère jusqu'à cette foutue estrade où il promettait, seize jours plus tôt, que ce Mondial serait « un succès historique ». Détruit, anéanti, le capitaine anglais ne sera pas une seule fois interrogé par les deux cents journalistes présents. Il subira, néanmoins, les questions adressées à son sélectionneur sur la complémentarité de la troisième ligne comme autant de coups de poignard, celles sur l'absence de leaders comme autant de coups de poing. À l'instant où un confrère irlandais demandera enfin à Lancaster pourquoi il n'avait pas préféré Steffon Armitage au bellâtre des Harlequins, Robshaw plongera sa tête dans ses mains, ne la ressortant qu'au moment de quitter cette estrade aux faux airs d'échafaud. Dans les entrailles de Twickenham, la troisième ligne Tom Wood avait également du mal à consoler Joe Launchbury, l'homme du match le plus triste au monde. « Je n'arrive même pas à articuler, soufflait le flanker de Northampton. Éliminés après seize jours de compétition... Pff... J'ai honte. J'ai mal. » À la surprise générale, le groupe de la mort a donc eu la peau des Anglais. « Nos phases finales sont arrivées trop tôt », lâche Richard Wigglesworth, le visage encore déformé par la douleur. Rapidement, Mister Skills fait signe aux journalistes qu'il ne peut continuer. Les micros se retirent. L'attaché de presse raccompagne le numéro 9 des Sarries jusqu'aux vestiaires. Dehors, l'ambiance est plus explosive. Les sujets de sa gracieuse majesté ont visiblement eu du mal à encaisser les provocations australiennes. Entre eux, tout avait pourtant démarré par une blague : « Alors

les gars, ça fait quoi d'être envahis par ses propres prisonniers ? » Au début du siècle, l'Australie était le déversoir des pénitenciers britanniques. La bière aidant, le ton monte. On s'attrape par le colback. On se pousse. Les flics interviennent. Les Australiens se dispersent et retournent vers la gare de Twickenham, où les attendent vingt mille de leurs compatriotes.

NEIL BACK : « J'AI HONTE »

Comme attendu, la nuit qui suivit ne résolut rien. Quand le so british Ian Ritchie se présenta face à la presse, à Bagshot, il avait les traits tirés, le teint gris et les yeux bouffis par le manque de sommeil. « Je ne suis pas dans le déni, confiait le directeur exécutif de la RFU. Je connais mieux que quiconque l'impact de cette élimination et je ne suis pas mieux ce matin que je ne l'étais hier soir. » Outre-Manche, on parle d'une perte estimée de quatre milliards d'euros pour le pays (lire en page 4). « Et moi, s'émuait Martin Johnson au micro de la BBC, je vais supporter qui maintenant ? » Votez Français, Martin ! Le Goret et ses gorilles ont eu le mérite d'avoir survécu dix-huit jours dans l'infâme cloaque de Croydon...

Plombés de chagrin, les Anglais n'ont personne vers qui se tourner. Historiquement coupés des Argentins par la guerre des Maldives, ils sont à couteaux tirés avec les Irlandais, en froid avec leurs cousins zélandais et traditionnellement fâchés avec les Gallois. Les Écossais ? Ils poussent pour obtenir leur indépendance, quand les Gallois Biggar et Gatland affirmaient récemment qu'ils supporteront l'Australie, au soir du 3 octobre. « Personne ne nous consolera », écrivait donc Paul Ackford dans le *Sunday Times*. Finalement, c'est comme si les malheurs anglais nourrissent la rancœur qu'entretient depuis toujours une partie de la planète rugby vis-à-vis de la nation ouë, la plus puissante des fédérations que ce soit en termes de licenciés ou de liquidités. Neil Back, champion du monde 2003, conclut ainsi : « Entrer dans l'histoire de cette façon me fait honte. Et ce Mondial, économiquement comme émotionnellement, ne se relèvera pas de la victoire australienne. » L'heure est aux règlements de comptes, alors ? « Même pas. Je suis favorable à ce que Lancaster reste en poste. Si on avait sacrifié Clive Woodward après notre défaite en quarts, en 1999, nous n'aurions pas gagné quatre ans plus tard. » God save Stuart ? ■



Revue de presse

AU LENDEMAIN DE L'HUMILIATION SUBIE PAR TOUTE UNE NATION, LA PRESSE ANGLAISE N'A PAS ÉPARGNÉ SES CONDAMNÉS. EXTRAITS.

LA ROSE BRÛLÉE

Par Jérémy FADAT, envoyé spécial
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

D'abord le choc. L'Angleterre était assommée ce dimanche. Et il suffisait de traîner son désarroi devant un kiosque à journaux pour mesurer l'ampleur du cataclysme... « La fin du monde », titrait carrément le *Mail on Sunday*. Ceci sous une photo d'un capitaine déchu des espoirs de toute une nation, Chris Robshaw, genoux à terre, bouche grande ouverte et regard dans le vide. « Le rêve est fini », pointait le *Sunday Telegraph*. Sombre dimanche pour joueurs et staff du XV de la Rose qui faisaient tristement la Une de l'ensemble de la presse. Blâmés pour leurs actes et jugés coupables de l'effondrement d'une Angleterre soudain honteuse sous les yeux de la planète. « Humiliée sur son propre sol », clamait ainsi le *Daily Telegraph*. Quand *The*

Independent se contentait d'un « cœur brisé » évocateur pour qualifier l'état de léthargie ambiant. Les hommes de Stuart Lancaster ont subi la terrible loi de leurs adversaires australiens et c'est le *Sunday Times* qui axait son argumentaire sur ce constat sans pitié : « Les hôtes éjectés par d'impitoyables Wallabies ». Surtout, comme l'évoquait toujours le *Sunday Times* sous son cinglant « L'agonie » après « le crash de Twickenham », l'Angleterre s'apprête à souffrir de longues heures encore, observant son Mondial défilé sans elle.

« DES JOBS SONT À PRENDRE »

Mais derrière l'abattement, vient rapidement l'heure des condamnations. Accusés, levez-vous ! « Des jobs sont à prendre », soufflait le *Daily Telegraph*. Et le premier appelé à la barre n'est autre que le sélectionneur. « Rétrospectivement, il est clair que Stuart Lancaster n'avait aucune idée de la pression

qui l'attendait pendant cette Coupe du monde », posait le *Guardian*. Le *Mirror* tranchait : « L'échec de l'Angleterre est celui de son sélectionneur : Stuart Lancaster ne peut pas survivre à cette défaite. » Lynché après le revers face aux Gallois, Chris Robshaw, s'il est toujours largement critiqué, était cette fois un peu plus épargné. Pas le prince Harry, supporter numéro un du XV de la Rose, et moqué dans toute la presse, comme le *Mirror* : « Le mal au crâne anglais de Harry ». Alors qu'à 250 km de Londres, les journaux jubilaient à Cardiff. Le désastre anglais a directement qualifié le XV du Poireau pour les phases finales. Et le *Wales on Sunday* a choisi de rendre hommage aux Australiens sous le titre « Vous beautés », accompagné d'une photo de Matt Giteau qui s'envole pour le dernier essai des siens. « Les sorciers du pays d'Oz délivrent aux Gallois une précieuse place en quart de finale de Coupe du monde », poursuivait le *Wales on Sunday*. Cruauté, quand tu les tiens. ■

Économie

L'IMPACT DE L'ÉLIMINATION DU XV DE LA ROSE VA SE CHIFFRER EN MILLIARDS DE LIVRES STERLING. LA BOURSE, TOUT PARTICULIÈREMENT, VA ÊTRE IMPACTÉE CE LUNDI.

UNE PERTE DE QUATRE MILLIARDS ?

Par Vincent BISSONNET, envoyé spécial
vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

Ce lundi matin, à 9 heures, quand la City va ouvrir ses portes, tous les analystes scruteront avec impatience et crainte le « tableau d'affichage » des cotations. Trente-six heures après, le London Stock Exchange risque en effet de subir l'impact de l'élimination du XV de la Rose, dès les phases de poules de son Mondial. Cet effet papillon va projeter des milliards de livres sterling par les fenêtres de la bourse anglaise...

Alex Edmans, professeur de finance à la London Business School, a étudié l'impact des performances sportives de trente-neuf équipes sur l'économie de leur nation. Ses prédictions promettent un lundi noir au cœur de la capitale anglaise : « Une défaite de cette ampleur peut faire chuter le marché boursier de 0,15 %, ce qui représente 3 milliards de livres (4,1 milliards d'euros, N.D.L.R.), si on applique ce principe au marché anglais. » La raison ? Derrière chaque employé et consommateur se cache un supporter et un amoureux de la sélection. « L'humeur des investisseurs va être sévèrement écornée », détaille Alex Edmans. La consommation des particuliers pourrait aussi être influencée par cette mauvaise surprise. La baisse attendue cette semaine à ce niveau devrait cependant rester infinitésimale, selon les premières estimations. « Dans n'importe quelle compétition, quand la nation hôte ne réussit pas un bon parcours, il y a des conséquences fâcheuses, rappelle Simon Chadwick, professeur d'économie du sport à l'université de Coventry. L'Angleterre n'échappera pas à cette règle. »

22 000 PUBS EN BERNE

Après ce mini-krach boursier, concentré sur vingt-quatre voire quarante-huit heures, et cette relative chute de la consommation, l'Angleterre va connaître des soirs de matchs moroses sur le plan économique. Premiers impactés : les pubs et les publicités. ITV, le diffuseur de la compétition, va devoir reverser la somme d'un million de livres (1,35 million d'euros) à ses annonceurs pour les matchs où les hommes de Stuart Lancaster étaient pressentis. Pendant ce temps, les brasseurs vont voir leurs établissements désertés. Le manque à gagner pour les 22 000 bars et débits de boissons retransmettant les rencontres des serveurs de sa majesté la reine s'élève à 5 millions de livres (6,7 millions d'euros) par soir.

La Fédération anglaise, autre grande perdante

Un des plus grands perdants de cette défaite historique reste la RFU, à court comme à moyen terme. La Fédération anglaise espérait voir la pratique prendre une nouvelle dimension à partir de cet événement : « Il y a une occasion en or de rendre le rugby anglais plus riche, expliquait Mike Ford, le père de l'ouvreur et entraîneur de Bath, la semaine dernière. Pas seulement sur le plan financier. Mais aussi d'un point de vue populaire, du nombre de licenciés, de supporters et d'amateurs. Mais pour ça, il faut que l'Angleterre aille loin. » Après avoir généré tant d'attentes - avec 8,7, 10,4 et jusqu'à 11 millions de téléspectateurs devant leurs trois premiers matchs, Stuart Lancaster et ses hommes ont provoqué une des plus grandes désillusions du sport anglais. « L'année la plus importante du rugby anglais depuis 1871 », dit Ian Ritchie, le président de la Fédération, restera effectivement inoubliable. ■

En bref...



EDDIE JONES IRONISE SUR LA DÉFAITE ANGLAISE... EN AVANCE

Eddie Jones est décidément en verve. Le sélectionneur australien du Japon avait prévu la défaite anglaise, quelques heures avant le coup d'envoi du match en question. En parlant de son entraîneur de la touche Steve Borthwick, le manager a déclaré : « L'Angleterre doit absolument le nommer dans son staff, surtout après leur défaite prévisible ce soir », a-t-il lâché. Aura-t-il donné l'idée à Ian Ritchie, le président de la Fédération anglaise ? Eddie Jones y est allé de son argumentaire : « Il est très attentif aux détails, c'est incroyable. Il a réussi à persuader les joueurs que la taille n'était pas l'atout le plus important dans les touches. Notre deuxième ligne

le plus grand mesure 1,90 mètre, on est une équipe assez petite, mais on gagne grâce à notre vitesse et au mouvement qu'on met. Borthwick n'est évidemment pas étranger à cela. » ■



Connectez-vous au réseau rugby **MIDI-OLYMPIQUE.fr**

L'Angleterre a-t-elle tout perdu avec cette élimination, sur le plan financier ? Non, si l'on en croit Peter Arnold, analyste pour Y & E. « Il faut rappeler que le pays de Galles, l'Écosse, l'Irlande et la France sont encore en course et génèrent beaucoup de visiteurs. » Cet afflux va permettre d'amortir le choc économique de l'élimination du pays hôte : « La plus grosse manne financière de n'importe quel événement sportif vient du nombre de touristes internationaux. » Les 466 000 étrangers attendus et leurs portefeuilles sont censés apporter 2,2 milliards de livres sterling, soit près de trois milliards d'euros, à l'économie locale. Pour sauver leur Coupe du monde sur le plan financier, les Anglais sont désormais contraints d'espérer un bon parcours de la France, premier pays fournisseur de supporters. ■

La compétition n'est certes pas fini pour la planète rugby mais côté anglais, il est déjà l'heure de remballer. Et les pertes estimées pourraient être colossales.

Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany



TRANSFORMEZ-LE AVEC DU COLA, PAR EXEMPLE.

NO RULES. GREAT SCOTCH*

*Pas de règles, juste un Grand Whisky. William Lawson's est élaboré dans le respect des traditions écossaises, il présente toutefois une spécificité dans son processus de fabrication : l'utilisation de malt non fumé.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

BMF - RCS: BOBIGAY 414 749 200



Stuart Lancaster arrive en conférence de presse au côté de Ian Ritchie, le directeur exécutif de la RFU, le lendemain du cataclysme... Photo MO - DP

L'interview

STUART LANCASTER - SÉLECTIONNEUR DE L'ANGLETERRE C'EST DIMANCHE MATIN, AU CŒUR DU CENTRE D'ENTRAÎNEMENT DU XV DE LA ROSE, QUE STUART LANCASTER EST REVENU SUR LES RAISONS DE FOND DE L'ÉLIMINATION DE SON ÉQUIPE. ATTENTION, MAL DE CRÂNE...

« Je suis encore complètement dévasté »

Propos recueillis à Bagshot par Nicolas ZANARDI nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Avant les quarts de finale, voilà votre équipe éliminée de « sa » Coupe du monde. Avez-vous songé à démissionner sitôt le match terminé ?

Ce serait une chose stupide de prendre une décision sur un coup de tête. Beaucoup de choses doivent être considérées, forcément. Mais il y a d'abord un Tournoi à finir et un adversaire à respecter, l'Uruguay. Ce n'est absolument pas le moment de prendre une quelconque décision. Nous sommes éliminés, mais il faut l'assumer en terminant la compétition, ne serait-ce que par respect pour nos supporters qui nous ont toujours soutenus. Le vrai regret de cette Coupe du monde, c'est de ne pas avoir su leur rendre leur soutien. C'est notre échec. Je présente mes excuses pour cela auprès du public anglais. Douze heures après, j'en suis encore complètement dévasté.

Quelle est, à vos yeux, la principale raison de votre échec ?

Ce qui m'a désolé durant tout notre Tournoi, c'est

notre discipline. Ce sont nos propres fautes qui ont permis aux Gallois de revenir au score la semaine dernière et de nous mettre sous pression. Mon équipe ne peut s'en prendre qu'à elle-même, mais cette expérience va lui servir à l'avenir. Je serai toujours fier d'avoir contribué à la lancer. Ben Youngs, George Ford, Anthony Watson et Jonathan Joseph ont tous entre 21 et 23 ans. Il faudra compter avec eux non seulement en 2019, mais aussi dès le prochain Tournoi.

À quel point le manque d'expérience de votre équipe vous a-t-il pénalisé ?

Sur les 31 joueurs du squad, 24 disputaient leur première Coupe du monde. En 2003, par exemple, la sélection était composée de joueurs au top de leur niveau et de leur expérience. En 2007, même avec de mauvais résultats, l'équipe comptait des soldats capables de gérer les fins de match. Ce sont probablement ces joueurs susceptibles de prendre la bonne décision dans les moments-clés qui ont manqué à cette équipe... Mais je tiens à dire qu'il ne s'agit pas de la défaite du rugby anglais, simplement de celle d'une équipe. Car notre politique globale est bonne, j'en suis convaincu.

S'agit-il de la pire crise traversée par le rugby anglais ?

Son plus gros échec peut-être, pas sa plus grosse crise. La situation est très différente qu'en 2011, par exemple. Depuis, beaucoup de travail a été effectué, et les bases sont solides. L'avenir est en marche, les joueurs en place, il s'agit de laisser le temps faire son œuvre.

Le fait de ne pas avoir pu sélectionner de joueurs évoluant en France a-t-il pénalisé votre équipe ?

Un joueur comme Steffon Armitage aurait pu nous être précieux, bien sûr. Mais je ne peux pas influencer les joueurs quant à leurs choix de carrière ou leurs transferts. Il n'y a pas de recette magique pour empêcher nos meilleurs joueurs d'aller en France, sinon de ne sélectionner que ceux qui jouent en Angleterre. C'est un projet à long terme, on ne peut pas faire d'exception.

Tout ce que je peux souhaiter pour l'avenir du rugby anglais, c'est que George Ford, Jonathan Joseph ou Anthony Watson ne s'en aillent pas dans les prochaines années. ■

Éclairage

L'échec d'un idéaliste

« Dès sa prise de fonctions, Stuart Lancaster a séduit tout le monde en parlant de passes, de temps de jeu effectif, de réhabilitation du cinq-huitième... Mais jamais il n'a parlé de combat. » Ainsi parlait Matt Dawson, demi de mêlée des champions du monde 2003. Réducteur ? Peut-être. Mais fatalement empreint de vérité. Au vrai, l'Angleterre avait tout pour remporter son Mondial : un projet fédéral gigantesque, des joueurs de talent, un staff pléthorique. Tout, sauf l'essentiel... Car si la mise à l'écart des « bad boys » de 2011 semblait politiquement correcte, transformer le XV de la Rose en une sélection de Casques bleus n'a guère amélioré ses résultats. Au final, Stuart Lancaster a bâti un groupe à son image : policé, avenant. Un peu trop, peut-être, quand la folie des Hartley, Tuilagi ou Cipriani aurait certainement pu apporter cette dose de « connerie » qui lui a sûrement fait défaut... Le symbole de cette approche ? Il a évidemment résidé dans ce péché d'orgueil visant à battre les Wallabies sur leur point fort, la vitesse, sans une seule fois enclencher un ballon porté. Un crime de lèse-majesté, au pays des champions du monde 2003. Pire : pour aller jusqu'au bout de ses idées,

Lancaster a souhaité à deux reprises faire revenir sur la pelouse son protégé George Ford, pourtant sacrifié par Andy Farrell au profit de son fils Owen après le match d'ouverture. Le résultat ? Il fut catastrophique à deux reprises, le décalage d'Owen Farrell au centre ayant par deux fois coûté la victoire : débordé face aux Gallois, puis sanctionné d'un carton jaune face à l'Australie. « Les décisions sont prises collectivement par le staff mais relèvent de ma responsabilité, assumait Lancaster dimanche matin. Au sein du staff, il n'y a pas eu de division concernant ce sujet. » Mort pour ses idées, Lancaster a au moins eu la classe de faire bloc jusqu'au bout avec son staff, avec qui il disputera son dernier match comme sélectionneur à Manchester face à l'Uruguay. « Je ne veux pas parler à leur place ni évoquer le futur, mais nous sommes très soudés et je ne pense pas que nous allons nous désolidariser maintenant. » L'appel d'offre pour un nouveau sélectionneur peut commencer. Lancaster avait prolongé avant le Mondial jusqu'en 2019 mais ce genre de considération ne devrait pas rebuter la toute-puissante RFU qui semble vouloir en finir avec lui. ■

Chris Robshaw : usual suspect

Prototype du fils de bonne famille anglaise élevé à la mamelle du rugby universitaire, le capitaine de Stuart Lancaster a toujours cristallisé les doutes. « En comparaison à David Pocock, Chris Robshaw est un tâcheron ordinaire », avait résumé Eddie Jones dans la semaine. Un premier problème, puisque l'un des impératifs d'un capitaine consiste à faire l'unanimité en tant que joueur... Mais également à prendre les bonnes décisions ! À ce titre, le climax de la défiance envers Robshaw a été atteint lors de la défaite face aux Gallois, qui avait vu le capitaine du XV de la Rose choisir l'option de la pénaltouche plutôt que celle du match nul. Une mauvaise intuition confirmée ce jeudi par la non-obtention du bonus offensif par les Gallois face aux Fidjiens... « Usual suspect » depuis toujours, Robshaw devrait ainsi fêter sa 42^e sélection samedi à Manchester. Probablement sa dernière, au nom du symbole que ne manquera pas de faire le successeur de Lancaster. ■



« C'est dur d'exprimer ce qu'on ressent. On a été dominés physiquement. Il va falloir répondre aux questions, mais c'est la dure loi du sport professionnel. On aimerait s'excuser auprès de tous nos supporters. On n'a tout simplement pas été assez bons. »

Chris ROBSHAW, capitaine de l'Angleterre

Billet

Une Coupe du monde de rêve

Par Jérôme PRÉVÔT

L'incroyable destin de cette poule A fait beaucoup pour l'impact du Mondial de Rugby. Au football, il a fallu attendre... 80 ans pour voir le pays hôte virer avant les phases finales (l'Afrique du Sud en 2010). Le rugby a fait beaucoup plus fort puisqu'il n'a patienté que 28 ans pour assister à pareil événement. C'est d'autant plus ahurissant que depuis sa création, cette compétition souffrait d'une certaine monotonie, avec un Top 8 quasiment connu d'avance car pour plein de raisons, le rugby souffre d'une hiérarchie beaucoup plus figée que les autres sports. L'élimination de l'Angleterre, pays organisateur, ancien vainqueur et favorite certifiée a montré ce que comme au football, il pouvait y avoir des coups de tonnerre dès la phase de poule. On l'avait déjà un peu vécu en 1991 avec la défaite à domicile des Gallois (organisateur en second derrière les Anglais) face aux Samoa, mais ce n'était pas vraiment comparable, les Gallois étaient au fond du seau sportivement et les Samoans étaient sous-estimés car ils n'avaient pas participé à la première édition. En 2007 aussi, des Gallois relativement gaillards avaient perdu face aux Fidji mais ils n'étaient pas les hôtes de la compétition. En 2011, la victoire des Tonga sur la France avait fait sensation, mais elle n'avait pas suffi pour éliminer un favori. Le désastre anglais est à rapprocher du camoufflet sud-africain, surpris d'entrée de jeu par des Japonais qui n'avaient gagné jusque-là qu'un seul match en 24 ans. Le plus drôle, c'est que quinze jours après, les Sud-Africains se sont réinstallés dans la peau de favoris. S'ils devaient gagner le trophée, ils seraient les premiers à le faire sans être invaincus dans le Tournoi. Et que compte tenu, des circonstances (la déception des Samoa, la bonne tenue de l'Écosse), les Japonais pourraient être la première équipe éliminée avec trois victoires au compteur. Une autre première historique qui rendrait cette Coupe du Monde vraiment unique. ■



GMF, infatigable supporter et assureur du rugby français depuis 30 ans.



le programme de début de semaine

Canada - Roumanie

À LEICESTER - KingPower Stadium - Mardi 17 h 45
Arbitres : M. Barnes (ANG) assisté de MIM. Jackson (NZL) et Mitrea (ITA). Vidéo : M. Skeen (NZL). **Télé :** Canal + Sport

● Pour son dernier match de la compétition, le Canada voudra gagner pour ne pas retourner bredouille à la maison. Face aux Roumains, eux aussi ne comptant que des défaites, les Canucks aligneront très certainement les meilleurs pour faire un résultat. Coté roumain, le capitaine Mihai Macovei a déclaré, il y a déjà longtemps, être prêt à en découdre face aux hommes du Nord.

Fidji - Uruguay

À MILTON KEYNES - MK Stadium - Mardi 21 heures
Arbitres : M. Doyle (ANG) assisté de MIM. Payper (AFS) et Hodges (GAL). Vidéo : M. Hughes (ANG). **Télé :** Canal + Sport

● C'est la rencontre des perdants de la poule A. Aucune des deux équipes n'a remporté de match pour le moment. Pour les Fidjiens, c'est le dernier espoir de ne pas rentrer avec un zéro pointé. Du côté uruguayen, il restera après ce match encore une rencontre, mais face à l'Angleterre. Jusqu'ici, la seule confrontation Fidji - Uruguay a donné lieu à une victoire iléenne. C'était en 1999...

Afrique du Sud - Etats-Unis

À LONDRES - Stade olympique Mercredi 17 h 45
Arbitres : M. Gaüzère (FRA) assisté de MIM. Owens (GAL) et Fraser (NZL). Vidéo : M. Ayoub (AUS). **Télé :** Canal + Sport

● Face aux États-Unis, les Springboks n'ont pas le droit à l'erreur. En effet, malgré leur première place, les Sud-Africains ne sont pas encore certain d'être qualifiés pour les quarts de finale. En cas de défaite face aux États-Unis et si le Japon et l'Écosse remportent leur dernier match, les hommes d'Heineke Meyer ne verraient pas les quarts de finale. Mais face aux Eagles, ils sont favoris.

Namibie - Géorgie

À EXETER - Sandy Park Mercredi 21 heures
Arbitres : M. Clancy (IRL) assisté de MIM. Poite (FRA) et Berry (AFS). Vidéo : M. Veldsman (AFS). **Télé :** Canal + Sport

● Dernier match dans ce Mondial pour les Géorgiens qui sont d'ores et déjà éliminés. Malgré tout, Mamuka Gorgodze et ses coéquipiers voudront sans doute terminer la compétition de la même façon qu'ils l'ont commencé : par une victoire. Cette dernière serait bienvenue car si les Tonga perdent contre les All Blacks, la Géorgie sera troisième et donc qualifiée pour le Mondial 2019.



le XV de la semaine

15	Goromaru	Japon
14	Naholo	Nouvelle-Zélande
13	Earls	Irlande
12	De Allende	Afrique du Sud
11	Savea	Nouvelle-Zélande
10	Foley	Australie
9	Landajo	Argentine
7	Hooper	Australie
8	Pocock	Australie
6	Leitch	Japon
5	Henderson	Irlande
4	Etzebeth	Afrique du Sud
3	Kepu	Australie
2	Horie	Japon
1	Tonga'uuiha	Tonga

le point LES BLEUS EN QUARTS

Par Léo FAURE
leo.faure@midi-olympique.fr

L'histoire retiendra que c'est après une défaite face à l'Australie (33-13) que les Anglais, hôtes et favoris de cette Coupe du monde 2015, ont dit adieu à leur rêve de sacre dès les phases de poule. Une humiliation ? Même pas. Face aux coéquipiers de Matt Giteau, les Anglais sont tombés sur plus forts qu'eux. C'est bien leur défaite surprise face au pays de Galles, une semaine plus tôt, que Chris Robshaw et ses hommes rumineront de longues années. Trop tard. Pour le reste, le top 8 mondial se dessine franchement. Six sur huit sont déjà connus, à une semaine de la fin des matchs de groupe. L'Australie et le pays de Galles (poule A) verront donc les quarts de finale. Dans la poule B, l'Afrique du Sud et l'Écosse tiennent la corde. Il faudra terminer le boulot face aux États-Unis pour les premiers, contre les Samoa pour les seconds. Rien d'infaisable. Dans la poule C, l'affaire est entendue pour la Nouvelle-Zélande, vainqueur de la Géorgie sur le tard (43-10) et l'Argentine qui s'est facilement défait du Tonga (45-16). Dans la poule D, enfin, la France verra les quarts de finale. Après quatre années de disette, la nouvelle est déjà réjouissante. Elle sera accompagnée de l'Irlande. Leur confrontation directe, dimanche, décidera de la hiérarchie entre les deux nations. Et de celle qui évitera les All Blacks en quarts de finale. ■

Résultats & classements

Poule A

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bon.
1. Australie	13	3	3	0	0	1
2. Galles	13	3	3	0	0	1
3. Angleterre	6	3	1	0	2	2
4. Fidji	0	3	0	0	3	0
5. Uruguay	0	2	0	0	2	0

Déjà joué

Angleterre (o) - Fidji : 35-11; Galles (o) - Uruguay : 54-9; Australie - Fidji : 28-13; Angleterre (d) - Galles : 25-28; Australie (o) - Uruguay : 65-3; Galles - Fidji : 23-13.

PROGRAMME

Cette semaine

Mardi 6 octobre : Fidji - Uruguay, à Milton Keynes (21 h.).

Le week-end prochain

Samedi 10 octobre : Australie - Galles, à Twickenham (17 h 45). Angleterre - Uruguay, à Manchester (21 h.).

Poule B

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bon.
1. Afrique du Sud	11	3	2	0	1	3
2. Écosse	10	3	2	0	1	2
3. Japon	8	3	2	0	1	0
4. Samoa	4	3	1	0	2	0
5. États-Unis	0	2	0	0	2	0

Déjà joué

Afrique du Sud (o, d) - Japon : 32-34; Samoa - États-Unis : 25-16; Écosse (o) - Japon : 45-10; Afrique du Sud (o) - Samoa : 46-6; Écosse (o) - États-Unis : 39-16

PROGRAMME

Cette semaine

Mercredi 7 octobre : Afrique du Sud - États-Unis, à Londres (17 h 45).

Le week-end prochain

Samedi 10 octobre : Samoa - Écosse, à Newcastle (15 h 30). Dimanche 11 octobre : États-Unis - Japon, à Gloucester (21 h.).

Les quarts

Samedi 17 octobre > Match 1 : 1^{er} de la poule B - 2^e de la poule A, Twickenham (17 heures). Match 2 : 1^{er} de la poule C - 2^e de la poule D, Cardiff (21 heures). Dimanche 18 octobre > Match 3 : 1^{er} de la poule D - 2^e de la poule C, Cardiff (14 heures). Match 4 : 1^{er} de la poule A - 2^e de la poule B, Twickenham (17 heures).

Les demi-finales

Samedi 24 octobre > Vainqueur Match 1 - Vainqueur Match 2, Twickenham (17 heures). Dimanche 25 octobre > Vainqueur Match 3 - Vainqueur Match 4, Twickenham (17 heures).

Match pour la 3^e place. Vendredi 30 octobre : Londres (stade Olympique) (21 heures).

Finale. Samedi 31 octobre : Twickenham (17 heures).

Poule C

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bon.
1. Nouvelle-Zélande	14	3	3	0	0	2
2. Argentine	10	3	2	0	1	2
3. Tonga	6	3	1	0	2	2
4. Géorgie	4	3	1	0	2	0
5. Namibie	0	2	0	0	2	0

Déjà joué

Tonga (d) - Géorgie : 10-17; Nouvelle-Zélande - Argentine : 26-16; Nouvelle-Zélande (o) - Namibie : 58-14; Argentine (o) - Géorgie : 54-9; Tonga (o) - Namibie : 35-21.

PROGRAMME

Cette semaine

Mercredi 7 octobre : Namibie - Géorgie, à Exeter (21 h.).

Le week-end prochain

Vendredi 9 octobre : Nouvelle-Zélande - Tonga, à Newcastle (21 h.). Dimanche 11 octobre : Argentine - Namibie, à Leicester (13 h.).

Poule D

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bon.
1. Irlande	14	3	3	0	0	2
2. France	14	3	3	0	0	2
3. Italie	5	3	1	0	2	1
4. Canada	1	3	0	0	3	1
5. Roumanie	0	2	0	0	2	0

Déjà joué

France - Italie : 32-10; Irlande (o) - Canada : 50-7; France (o) - Roumanie : 38-11; Italie - Canada (d) : 23-18; Irlande (o) - Roumanie : 44-10; France (o) - Canada : 41-18.

PROGRAMME

Cette semaine

Mardi 6 octobre : Canada - Roumanie, à Leicester (17 h 45).

Le week-end prochain

Dimanche 11 octobre : Italie - Roumanie, à Exeter (15 h 30). France - Irlande, à Cardiff (17 h 45).

Coup de chaud

Les Samoans rient jaune

Déboissolés par le tempo infernal impulsé par les Japonais, les Samoans se sont totalement égarés au niveau de la discipline collective. Ils ont été pénalisés à dix-neuf reprises. Un record dans cette Coupe du monde ! Pour mettre fin aux avancées nippones, les partenaires d'Ofisa Treviranus n'ont pas hésité à user de plaquages irréguliers sur le porteur de balle dans les airs ou à l'épaule. Cela leur a notamment coûté une double infériorité numérique à la 19^e minute de jeu après que le troisième ligne centre Faifili Levave puis le pilier gauche du Stade français, Sakaria Taulafo, ont tous les deux été envoyés au frigo. Cette indiscipline chronique leur a aussi valu de terminer la rencontre à quatorze. Pour s'être cru à la piscine, Teofilu Paulo a hérité du troisième carton jaune samoan du match en plongeant tête la première dans un regroupement à la 78^e minute. J. F. ■

Coup de cœur

Gorgodze, homme du match malgré lui

Vendredi soir, le Géorgien Mamuka Gorgodze était tout surpris de se voir décerné le titre d'homme du match. Non seulement le joueur n'avait passé que quarante-huit minutes sur les terrains mais les Lelos géorgiens subissaient la loi des All Blacks (43-10) avec notamment un triplé du Néo-Zélandais, Julian Savea. « C'est bizarre en effet. Je n'ai pas trop compris. Mais tout est bon à prendre et je ne vais pas m'en plaindre », affirmait-il. Non, surtout que comme nous rétorquait son compère de sélection, Davit Zirkashvili, hilaré : « Si vous trouvez qu'il ne méritait pas cette distinction, allez lui dire ! » M. D. ■

la photo de la semaine



Photo M. O. - D. P.

Le rugby anglais vient d'être battu par l'Australie (33-13), dans son jardin de Twickenham. La défaite de trop pour le XV de la Rose, humilié et éliminé avant même le rendez-vous des quarts de finale. Voilà une première historique dont ce serait bien passé le berceau du rugby, première nation parmi les « barons » de l'hémisphère Nord à avoir remporté une Coupe du monde (2003). C'est un échec magistral pour Stuart Lancaster et ses hommes, plus encore un fiasco pour la RFU qui avait consenti des moyens considérables à sa sélection nationale, elle qui s'est écroulée sous la pression populaire, victime des vertiges de l'amour... ou de la mort dans cette poule qui ne supportait aucune faille. Les hommes de Robshaw étaient certainement trop tendres, pas mûrs. On leur promet 2019, mais combien d'entre eux auront résisté à la grande lessive qui est déjà annoncée ? En attendant la réponse, circulez, on boucle ! Le Mondial 2015 se terminera sans ses hôtes anglais... ■

#WEDEALINREAL

DU PLUS PETIT TERRAIN
AU PLUS GRAND STADE.

TM © RWC Ltd. 2008

Frédéric Michalak

ÉTINCELANT FACE AU CANADA, L'OUVREUR DU XV DE FRANCE DOIT RÉÉDITER SA PERFORMANCE FACE À L'IRLANDE, ALORS QUE DURANT TOUTE SA CARRIÈRE, IL A SOUVENT ÉTÉ INCONSTANT. MAIS L'HOMME A ÉVOLUÉ. CHANGÉ MÊME. DÉCRYPTAGE.

L'HEURE DE MICHALAK

Par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Il est là où il voulait être ! Frédéric Michalak a fait de ce Mondial une obsession et la rencontre face à l'Irlande en est le symbole parfait. Un match décisif pour l'avenir du XV de France dans cette Coupe du monde 2015 qui, depuis trois ans, rythme sa vie. « Je suis revenu en France pour la disputer et la gagner », nous glissait-il il y a un an à peine, l'épaule dans la boîte à gants pour la troisième fois en moins de douze mois. Plus personne ne croyait en lui ou presque. Lui, s'était fixé cet ultime défi, une sorte de Graal. Il sait que son corps meurtri, pas épargné par plus de quatorze saisons au plus haut niveau (son premier match avec les Bleus date de 2001 !), ne lui répondra pas encore très longtemps. En fin de contrat avec le RCT, il est possible, voire probable, qu'il raccroche les crampons à l'issue de la saison. C'est sa destinée. En tout cas, il le croit et s'est donné tous les moyens pour y parvenir. Il a sacrifié une partie de sa vie de famille. Il a changé. Psychologiquement, assurément. Le soliste est devenu collectif. Le joueur frisson de ses débuts, capable d'arabesques sorties de son imaginaire, s'est mué en un monstre de travail physique et technique. Terminées les blagues de potache qui agrémentaient la vie de groupe, place à un travail rugbystique qui vire à la psychose. Depuis plusieurs mois, Frédéric Michalak a enfilé le costume de Jonny Wilkinson dans ses entraînements. « Incontestablement, le côtoyer l'a influencé sur sa manière d'aborder les tirs au but. De collaborer au quotidien avec lui, a modifié sa manière d'aborder ce secteur. Il s'est inspiré de son fonctionnement, avec ces séances « bonus », où il travaille seul des heures durant », témoigne Yannick Nyanga, peut-être le joueur du XV de France qui connaît le mieux Frédéric Michalak. Les deux hommes sont des amis intimes. Leur connivence est née lors de l'arrivée du Biterrois au Stade toulousain en 2005. « C'est lui qui m'a accueilli, intégré. C'est pour ça que je préfère parler d'évolution plutôt que de changement », tranche ce samedi le troisième ligne en partance pour le Racing 92 et de poursuivre : « Frédéric ne s'est pas réveillé face au Canada ! Quand il part de Toulouse en 2007, il a perçu qu'il était dans une situation d'échec, il a cherché quelles étaient les meilleures solutions pour lui. Il a pris le risque d'aller en Afrique du Sud pour voir une autre manière de travailler. Lors de son premier passage, il a eu une approche différente par rapport à la préparation physique.

Quand il est revenu des Sharks, la deuxième fois, il avait encore de nouvelles idées. Frédéric se pose énormément de questions. On met souvent en lumière son talent inné, qui est réel. Mais Fred n'est plus le même qu'en 2003. Je n'aime pas parler de maturité mais simplement d'évolution. C'est quelqu'un qui se remet en cause énormément et tout le temps. »

NYANGA : « COMME LE BON VIN, IL SE BONIFIE AVEC LE TEMPS »

Et si c'était cela, le secret de sa réussite actuelle ? En tout cas, ces deux passages aux Sharks l'ont, à chaque fois, relancé alors qu'il n'était plus le maître chez lui. À Toulouse, Guy Novès ne lui faisait plus confiance dès qu'arrivaient les phases finales. Pas plus que Bernard Laporte à Toulon. En équipe de France, «Bernie» en avait fait son remplaçant idéal, couvrant les deux postes de la charnière, ce qui lui permettait d'inscrire un « gros » supplémentaire sur la feuille. Une période noire. Tant et si bien qu'il a disparu des écrans radars quand Saint-André renoua le contact. « Il a eu une étincelle dans les yeux, dès qu'il parle du XV de France. Je me rappelle, lors de mon appel téléphonique en 2012 pour savoir s'il était toujours partant pour les Bleus, que dès la première intonation de sa voix, j'avais compris », glissait ce week-end PSA, grand ordonnateur de la renaissance de Michalak. Entre les deux, le courant est tout de suite passé. Plus qu'avec Bernard Laporte. Entre ces derniers, la relation ressemble à un amour vache. L'actuel manager du RCT reconnaît à un joueur qu'il a sélectionné à plus de cinquante reprises, d'immenses qualités, mais n'en a jamais fait son premier choix sur la durée. Ni chez les Bleus, ni au RCT. Pas PSA. À l'inverse, il lui a fait de la place pour qu'il puisse s'exprimer. A laissé François Trinh-Duc à la maison, pour en faire le patron des lignes arrières. Un patron que les jeunes joueurs idolâtrèrent. Le seul, il est vrai, qui possède un tant soit peu d'expérience à ce niveau. Voilà pourquoi de Bastareaud à Dulin, en passant par Fofana, Spedding, ils affirment tous qu'il est leur « papa ». « Mais Fred, a toujours été un leader, tranche Yannick Nyanga. C'est sûr qu'à 20 ans, il n'allait pas expliquer le rugby aux entraîneurs du Stade toulousain mais c'était déjà le chef de meute des jeunes. À l'époque, je le côtoyais qu'en équipe de France moins de 21 ans. C'était déjà le patron derrière. L'âge avançant, il a plus d'expérience et le met au service des joueurs qui n'ont pas vécu tout ce qu'il a pu vivre. Sa carrière est riche. Il a une belle évolution. Comme le bon vin, il se bonifie en vieillissant. » La prochaine quinzaine nous dira si le cru 2015 sera supérieur à 2003 ou 2007. ■



Frédéric Michalak se retrouvera face à Jonathan Sexton dans un match capital contre l'Irlande, qui montrera réellement le niveau du XV de France. Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

Éclairage

POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE, FRÉDÉRIC MICHALAK VA ÊTRE ALIGNÉ FACE À JONATHAN SEXTON. LEUR PRÉCÉDENTE CONFRONTATION EN CLUB AVAIT LAISSÉ DES TRACES...

UN CHOC À RETARDEMENT

Par Vincent BISSONNET, envoyé spécial vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

Leur histoire commune tient à une succession de rendez-vous manqués. Comme autant de promesses non tenues. Frédéric Michalak, 32 ans, et Jonathan Sexton, trois de moins, ont évolué pendant deux saisons dans le même championnat et ont dépassé la barre des cinquante tests-matches. Des coups du sort et les aléas de leur carrière ont maintenu à distance les deux chefs d'orchestre, opposés à seulement deux reprises avant ce dimanche. Une fois en sélection et une en club. La première n'a pas marqué l'histoire : le 13 février 2010, au Stade de France, ils étaient entrés à la fin d'une rencontre dominée de la tête et des épaules par les Bleus (30-13). À la 67^e minute pour le Français, soixante secondes plus tard pour l'Irlandais. Leur deuxième confrontation a davantage marqué les esprits. À Colombes, le 31 août 2014, les deux ouvreurs avaient été titularisés face à face. Un véritable

choc. Au sens propre du terme. Le chef d'orchestre du XV du Trèfle avait quitté la pelouse dès la 49^e minute, en raison d'une fracture de la mâchoire. Ses six semaines d'absence, en suivant, avaient provoqué l'ire de Laurent Labit : « Jonny est ciblé. À chaque match, il subit des plaquages à retardement ou à l'épaule. Sur ce coup-là, il m'a dit qu'il avait pris un plaquage à retardement et un coup de poing. » La première des deux interventions, inoffensive en apparence, était signée... Frédéric Michalak.

SEXTON CONSCIENT DU DANGER MICHALAK

Interrogé par la presse irlandaise sur ce match dans le match, Jonathan Sexton n'a pas semblé en tenir rigueur à son vis-à-vis : « Je ne l'ai pas beaucoup affronté avec le Racing. La première année, c'est Jonny Wilkinson qui jouait et Matt Giteau la seconde avec Hernandez. Mais je sais la menace qu'il représente. Il bute très bien depuis quelques saisons. J'ai notamment été impressionné par sa réussite contre l'Angleterre cet été. Il faudra garder

ça à l'esprit et soigner notre discipline pour ne pas être puni. » Frédéric Michalak dresse un portrait tout aussi élogieux de son adversaire du jour : « Est-il l'un des meilleurs joueurs du monde ? Je ne vais pas dire ça mais il fait partie des meilleurs ouvreurs, avait déclaré le Toulonnais sur les ondes de RMC, en février dernier. C'est un bon joueur, fort dans le jeu au pied. On ne demande pas à un numéro 10 d'être brillant mais il attaque la ligne, il a une bonne gestuelle, il est fort défensivement. Il a les qualités d'un Ronan O'Gara dans sa gestion au pied et arrive à bien occuper le terrain. »

Face à Jonathan Sexton, tantôt dynamiteur tantôt stratège, Frédéric Michalak se voit proposer un duel de très haut vol dans l'écrin du Millennium Stadium. Une vitrine idéale pour son talent, pour le moins incontestable. Un miroir pour sa maturité stratégique, si souvent débattue depuis le Mondial 2003. D'un Jonny à l'autre, de Wilkinson à Sexton, l'ouvreur tricolore a-t-il vraiment grandi ? Premier véritable élément de réponse, dimanche. ■

L'interview

FRÉDÉRIC MICHALAK - OUVREUR ET BUTEUR DU XV DE FRANCE SÉDUISANT DANS LE JEU ET PRÉCIS AU PIED, LE TOULONNAIS EST JUSQUE-LÀ LE MÉTRONOME DES BLEUS. MAIS S'IL RECONNAÎT AVOIR MÛRI À TRAVERS SES EXPÉRIENCES ET BLESSURES, LUI REFUSE L'ÉTIQUETTE DE PATRON.

« Je dois être déterminant »

Propos recueillis par Jérémy FADAT, envoyé spécial jeremy.fadat@midi-olympique.fr

Quelle est la différence entre le Michalak de 2003 et celui d'aujourd'hui ?

En douze ans, j'ai perdu un peu de cheveux. Mais sinon, j'ai toujours autant la connerie, donc tout va bien.

Vous êtes présenté comme le grand frère et patron des lignes arrières par vos partenaires...

Les jeunes s'en prennent aux anciens, c'est tout. C'est un gang contre les vieux (irres). Je n'ai aucune leçon à donner à qui que ce soit. Chacun a son rôle à jouer. On attend de l'in-

souciance de la part de la jeunesse et de la sérénité de notre part. Quand tu as 20 ans, tu as tendance à davantage te cacher. Là-dessus, si le vécu m'apporte quelque chose, c'est que quand j'ai quelque chose à dire, je le fais. Mais rien de plus. Après, certains d'entre nous, comme moi, sont à des postes-clés et doivent prendre leurs responsabilités. Forcément, sur la charnière, quand tout va bien, on nous encense, et quand ça va mal, on est pointé du doigt.

La frontière entre l'éloge, comme c'est le cas en ce moment vous concernant, et la critique est-elle fragile ?

Je connais ça. On vit aussi bien les critiques que les compliments, car quand on reçoit énormément de compliments,

c'est qu'il peut y avoir encore plus de critiques derrière.

Quand on parle de critique, on pense à la demi-finale de 2003 sous la pluie. Y pensez-vous aussi même si le temps a été clémente jusque-là ?

On doit être attentif à ces conditions particulières car on aura peut-être à les appréhender. Mais 2003 n'est pas un mauvais souvenir pour moi. J'avais 20 ans et il faut savoir s'en souvenir pour pouvoir s'adapter plus tard.

Comment expliquez-vous votre longévité au haut niveau ?

Je me rends compte aujourd'hui qu'il faut pouvoir y rester. Surtout quand on a commencé très tôt comme ce fut mon

cas. Mais je crois que mes expériences à l'étranger m'ont appris à me remettre toujours en question et mes blessures à relativiser. Après ma deuxième à l'épaule, j'étais un des seuls à y croire. On en parle souvent avec ma femme. Je n'ai jamais désespéré et j'ai bossé dur pour revenir. Et j'ai eu la chance que le staff me fasse confiance.

Justement, votre réussite est aussi présentée comme celle de Philippe Saint-André. Y a-t-il un rapport spécial entre vous deux ?

Philippe attend de nous tous que l'on soit bons. Moi, j'essaie de le faire et je sais où j'ai envie d'aller.

On vous voit rester très longtemps travailler le jeu au



Romain Teulet, qui accompagne les buteurs, et Philippe Saint-André sont conscients de l'importance de ce secteur de jeu. Photo Icon Sport

Projection

LE DUEL FACE À L'IRLANDE SERA LE PREMIER GRAND RÉVÉLATEUR POUR LES BUTEURS. LESQUELS DOIVENT SE MONTRER DÉCISIFS DANS LA SUITE DE LA COMPÉTITION.

L'IMPORTANT, C'EST MAINTENANT

Si les buteurs français ont été très précis sur les trois premiers rendez-vous du Mondial, c'est peut-être maintenant que débute réellement leur compétition. Ou du moins que leur rôle va devenir plus que déterminant. Romain Teulet ne le cache pas : « Depuis l'entame de la préparation, je vois plus loin que le début de la compétition. On sait que ça va vraiment compter et mon rôle est d'anticiper. » Le jour J serait donc arrivé. L'heure de passer au révélateur. « Pour tout avouer, ce match contre l'Irlande, je l'ai dans la tête depuis longtemps, poursuit le technicien. Car j'ai conscience que le jeu au pied sera primordial. Surtout quand on voit la qualité, chez nos adversaires, de celui de déplacement, de pression ou au niveau du but. On devra répondre présent dans ce domaine. La préparation, je l'ai un peu axée par rapport à ça. » Mais comment cela s'est-il traduit alors ? « Par le travail sous fatigue notamment. Au niveau international, on se rend compte que ça va vite et que ça tape fort. C'est donc dur de se remettre en mode précision dans son jeu au pied derrière une grosse séquence. Durant la préparation, j'ai pu mettre en place ce travail sous fatigue dans des conditions optimales. Et maintenant, plus les matchs avancent, plus ce sera costaud et plus le pied sera décisif. » C'est donc là que Michalak et ses compères seront attendus pour ne pas craquer dans les instants fatidiques. Ces fameux coups de pied qui comptent plus que les autres...

TALES, DULIN, FICKOU ET DUMOULIN SOLLICITÉS

Au-delà de l'Irlande, le staff des Bleus a aussi tâché de pallier toute mauvaise surprise. Ainsi, il n'y a pas que les buteurs attirés qui sont sollicités ces derniers jours. Teulet justifie : « Je fais aussi travailler les autres. Certains qui progressent depuis un moment comme Rémi Tales, qui, j'en suis persuadé, est capable de prendre des points aujourd'hui, ou Brice Dulin, qui avait déjà su le faire. Mais sur un quart de finale ou une demi-finale, si on est à égalité après prolongations... Il ne faut pas écarter cette éventualité et ça peut compter si on doit en passer par la séance de tirs au but. Alors aujourd'hui, au-delà de Brice ou Rémi qui continuent de bosser et auront peut-être un rôle important dans ce domaine-là, je responsabilise des garçons comme Gaël Fickou ou Alexandre Dumoulin, qui est un ancien buteur dans les catégories de jeunes. Je lui ai dit de s'y remettre tous les deux ou trois jours. C'est une donnée à ne pas négliger. » J. Fa. ■

pied, avec Romain Teulet, après les séances collectives...

Ce sont des routines que j'ai depuis plusieurs années, en sélection ou en club. Pour moi, il est très important de pouvoir taper énormément dans le ballon. Mais je crois que c'est le cas de tous les buteurs.

Vous restez davantage que les autres...

Ce n'est pas un concours. Chacun fait comme il le sent mais j'ai ce besoin de beaucoup m'exercer. Chaque fois, je veux bosser dans le détail, sur la frappe, le travail des angles. Ces répétitions me permettent d'être plus à l'aise sur le terrain. À la condition que ça paye. Le geste doit être automatique et naturel, sinon il ne sera pas bien réalisé en situation de match. L'objectif est de trouver une technique parfaite. L'autre volet est plus psychologique, à savoir ne pas s'écrouler même si tu connais un échec. Contre l'Italie, je l'ai connu puisque j'ai touché deux fois le poteau. Ma frappe n'était donc pas parfaite. Mais pas le temps de gamberger, le jeu continue. Le but est d'aller au bout des choses. Quand je joue, je dois être déterminant sur les gros matches. ■



Connectez-vous au réseau rugby **MIDI-OLYMPIQUE.fr**

Les buteurs

GROS POINT NOIR DU MANDAT DE PHILIPPE SAINT-ANDRÉ, LA RÉUSSITE DANS LES TIRS AU BUT EST AU RENDEZ-VOUS EN ANGLETERRE. EXPLICATIONS.

ÇA, C'EST LE PIED !

Par **Jérémy FADAT**, envoyé spécial
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

Au sortir du dernier Tournoi des 6 Nations, les Bleus présentaient un taux de réussite au pied famélique. 63,6 %, soit le plus faible de la compétition. Ce qui avait poussé Philippe Saint-André à s'inquiéter publiquement : « Quand tu es à 50 % au pied, c'est difficile de gagner. » Sept mois plus tard, les artilleurs français réalisent un carnage en Angleterre. 91,3 % de réussite depuis l'entame de la compétition. Vingt et un coups convertis sur vingt-trois tentés. Et si l'on pousse le vice, les deux seuls échecs de ce Mondial, imputés à Frédéric Michalak, ont trouvé le poteau face à l'Italie. Voilà qui porte les statistiques à trente-cinq pénalités ou transformations réussies sur quarante depuis le 15 août. Certes, les buteurs ont changé. Exit Lopez ou Plisson, retour de Michalak et Parra. Mais là n'est pas la seule explication.

Le sélectionneur n'a eu de cesse de louer le travail de Romain Teulet, responsable du jeu au pied dans le staff, depuis l'entame du commando Coupe du monde. Lequel se réjouit du bout des lèvres : « Il semble

qu'il y ait une régularité. Mais on sait que c'est fragile. » Lui place le gain actuel sur les bénéfices d'avoir les buteurs à sa disposition sur une longue période, au regard du rythme entrecoupé du Tournoi ou des tournées. « C'est incomparable, assure-t-il. Durant une préparation de Coupe du monde, nous avons le temps de mettre les choses en place. J'ai pu placer un suivi quasi quotidien, en tenant compte des entraînements physiques ou rugbystiques. »

PARRA : « ROMAIN NE REMET PAS EN CAUSE MON TRAVAIL »

Au-delà, les Bleus s'appuient sur quatre buteurs de haut niveau. D'abord Frédéric Michalak, qui s'impose d'interminables charges derrière les séances collectives. « C'est un énorme bosseur, note Teulet. Il peut rester une heure et demie sur le terrain pour travailler l'ensemble de la panoplie. Je n'ai pas à le modérer. » Ce que confirme Michalak : « Romain est là pour nous accompagner, nous aider dans notre approche et nous permet d'échanger. » Pour ce qui est de Morgan Parra, auteur de trois transformations en coin face à la Roumanie puis le Canada, Teulet est davantage intervenu : « Il a une fluidité naturelle, un toucher de ballon remarquable. Sauf qu'il avait un peu trop de rotation et de puissance se-

lon moi. Ses ballons montaient et perdaient de précision. » Du coup, il lui a permis de corriger. « Romain ne remet pas en cause mon travail depuis de longues années mais s'y adapte, raconte Parra. Au niveau du balancier de mon bras droit, par exemple, qu'il me conseille de retarder pour rester le plus longtemps possible au-dessus du ballon, et mieux le traverser. Ou dans l'accompagnement de ma jambe de frappe, aussi, que j'avais tendance à bloquer un peu plus tôt. » Et le travail est encore plus visible avec Scott Spedding. L'arrière, qui n'avait pas buté depuis plus de cinq ans, a repris il y a quelques mois avec Teulet. Résultat : trois coups de pied de plus de cinquante mètres sur autant de tentatives depuis le 15 août. « On est parti de très loin, souffle Teulet. Mais pas besoin de travailler sur la longueur ou la puissance, plutôt sur la précision pour contrôler ses épaules, sa jambe de frappe ou d'appui. Du détail au niveau des bras aussi. Je le fais frapper en mettant sa main d'appui dans son short pour engager ses épaules et sentir qu'il ne se relève pas trop tôt. » Enfin, Rory Kockott qui, s'il n'a pas eu beaucoup de temps de jeu, a réalisé avec succès les deux seuls coups de pied qui lui ont été offerts. Lui affirme : « Pour moi, c'est pareil si tu butes à la première ou à la dernière minute. » ■



les eaux riches en minéraux

Que la force de St-Yorre soit avec le XV de France !

Pour gagner au rugby, il faut être audacieux, solide et solidaire, mais aussi être bien hydraté ! Riche en minéraux et bicarbonatée, St-Yorre est le coéquipier idéal pour s'hydrater durant le sport et après l'effort. Avec St-Yorre ça va fort, très fort !

St-Yorre, eau officielle du XV de France

St-Yorre

riche en minéraux 4774mg/l

Fans de rugby, suivez l'actu avec St-Yorre



St-Yorre rugby

@styorreFR



st-yorre.com

Projection Irlande

POUR LA « FINALE » DE LA POULE, LE SÉLECTIONNEUR PHILIPPE SAINT-ANDRÉ DEVRAIT S'APPUYER SUR L'OSSATURE DU XV VICTORIEUX DU CANADA, AVEC LES RETOURS PROGRAMMÉS DE PICAMOLES ET NAKAITACI ET TRANCHER EN FAVEUR DE DULIN POUR SUPPLÉER HUGET À L'AILE.

DULIN TITULAIRE À L'AILE

Par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Vendredi en fin de matinée, Philippe Saint-André livrera un XV de départ très attendu en interne. S'il ne devrait pas bouleverser ses plans et s'appuyer sur l'ossature qui a affronté le Canada, le sélectionneur a réussi un premier défi. Si ce n'est Rory Kockott, qui montre ostensiblement à chacun de ses passages furtifs qu'il n'est pas satisfait de sa situation, PSA a réussi à maintenir le reste de son groupe concerné et à maintenir un semblant de suspense. « La hiérarchie n'est pas aussi figée que cela peut en avoir l'air. Il y a tellement de fois où on l'a montré par le passé. Pensez-vous, en 2011, une semaine avant le

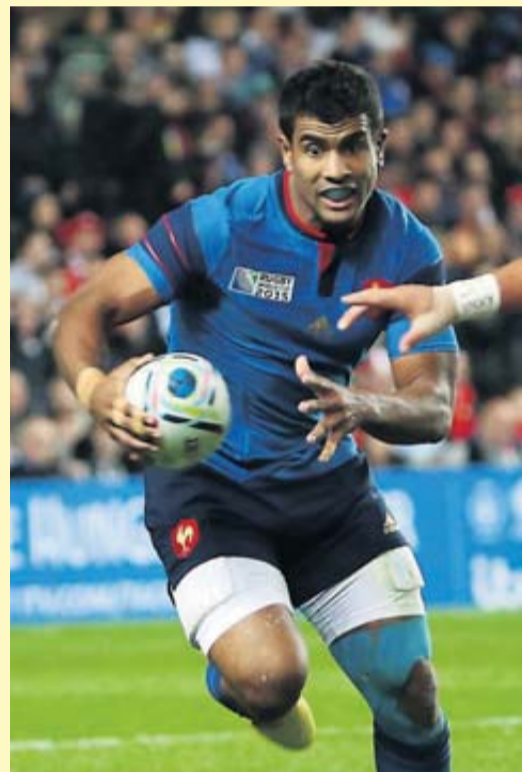
quart de finale face à l'Angleterre, que Morgan Parra jouerait avec la tunique floquée du numéro 10 », nous rétorquait de manière sincère ce samedi Yannick Nyanga. Reste que les derniers accésits à gagner sont pour le banc des remplaçants et pas vraiment pour débiter la rencontre.

UN BON MATCH À L'ARRIÈRE POUR SE RELANCER

Il reste en fait une seule inconnue comme l'a reconnu PSA, le lendemain de France - Canada. « Il y a un poste de trois-quarts aile à prendre. Ils sont trois. Je verrai en fonction des entraînements de la semaine, qui je choisirai », déclarait-il. Dans son esprit, les choses seraient bien plus avancées. Pour lui, Brice Dulin possède toutes les qualités pour être performant à l'aile du XV de France. Le premier test ne fut pas concluant. Le Racingman se mon-



Morgan Parra et Wesley Fofana, anciens élèves de Joe Schmidt lorsque celui-ci était l'adjoint de Cotter à Clermont. Photo MO - DP



Retrouvailles

WESLEY FOFANA ET MORGAN PARRA VONT RETROUVER LEUR ANCIEN ENTRAÎNEUR À CLERMONT. ET AU DÉBUT DE LEUR COLLABORATION, TOUT N'A PAS ÉTÉ ROSE...

LEUR BOURREAU DE TRAVAIL

Par Vincent BISSONNET, envoyé spécial
vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

Comment les Clermontois pourraient-ils ne pas garder un bon souvenir de Joe Schmidt ? Souvenez-vous... Le technicien, arrivé en 2007 en provenance des Auckland Blues, avait dans un premier temps permis à l'ASMCA de s'imposer comme la référence du jeu de ligne en France. Avant de contribuer à la conquête du premier Bouclier de Brennus de l'histoire du club. Le vœu de tout un peuple avait été exaucé, après un siècle d'attente. Du passage du Néo-Zélandais en Auvergne, la postérité retiendra seulement ce fait d'armes. Les Clermontois présents dans le groupe France se remémorent l'envers du décor et n'ont rien oublié des spécificités du personnage. Des petites histoires derrière la grande. Apparu pour la première fois en équipe première en janvier 2009, Wesley Fofana se rappelle avoir dû forcer sa nature pour trouver grâce aux yeux de Joe Schmidt : « Il demande énormément à ses joueurs. Il était très exigeant avec moi. Il attendait beau-

coup. Il fallait que je fasse des choses parfaites pour avoir sa satisfaction. » Avec l'actuel sélectionneur du XV du Trèfle, la première impression ne se révèle pas toujours la bonne : « J'ai eu beaucoup de mal avec lui au début, reconnaît Morgan Parra. C'était un peu tendu entre nous. » La sévérité du personnage est motivée par le perfectionnisme exacerbé du technicien. Dans la progression du trois-quarts centre, Joe Schmidt a joué un rôle majeur : « C'est quelqu'un de très exigeant mais surtout de très précis. Il t'apporte le fait d'être toujours concentré, d'être en permanence à 150 %. C'est un très bon coach. » Une fois la glace brisée, il révèle sa chaleur humaine. A en fondre : « Il me parlait beaucoup et je crois qu'il m'aimait plutôt bien à la fin », sourit Wesley Fofana. Le demi de mêlée confirme : « J'ai appris à le connaître et c'est quelqu'un d'attachant hors du terrain. »

PARRA : « S'IL VOIT UN DÉTAIL À EXPLOITER ... »

Voilà pour les amabilités et les souvenirs de classe. Désormais, Joe Schmidt est devenu le chef d'orchestre ennemi. Quand Wesley Fofana et Morgan Parra regardent l'Irlande dérouler son jeu,

ils perçoivent sa main tirer les ficelles : « Il y a sa patte dans le jeu, c'est sûr, note le centre. Il amène beaucoup de vitesse, de fluidité et de précision dans le jeu de ligne. C'est ce que je vois par rapport au fait qu'il m'a coaché. C'est beaucoup de précision dans ses lancements de jeu et dans ses semi-attaques. » Le demi de mêlée prévient de l'imminence du danger incarné par le sorcier néo-zélandais : « Il va regarder le moindre détail à exploiter et s'il en trouve un, je peux vous assurer qu'il y a aura un lancement pour l'exploiter. Même un lancement codifié à deux ou trois temps de jeu. Joe, c'est la grande classe, un mec qui connaît le rugby par cœur. » Depuis l'intronisation de Joe Schmidt, en 2013, les deux Clermontois ne sont jamais parvenus à battre leur mentor d'avant. Mais la belle mécanique irlandaise n'en reste pas moins fiable : « Oui, ils sont précis dans tout ce qu'ils entreprennent, surtout derrière où ils ont de la justesse et la vitesse. Mais si tu as une grosse envie et beaucoup d'agressivité, tu peux arriver à les faire déjouer. Ce ne sont pas des extraterrestres. » Tremble, Joe Schmidt, tes anciens disciples débarquent plus motivés que jamais... ■



Les Bleus de Pascal Papé, sont bien décidés à déjouer tous les pronostics qui donnent aujourd'hui les Irlandais favoris pour ce dernier test avant la phase finale. Photo MO - DP

Préparation

NE PARLEZ SURTOUT PAS AUX BLEUS DE LEUR INCAPACITÉ À BATTRE L'IRLANDE SOUS LE MANDAT PSA : LE SUJET LES AGACE. VOILÀ POURQUOI CES DERNIERS SE SONT FAITS UNE QUESTION D'HONNEUR DE VAINCRE LES VERTS...

EN MODE PARANO

Par Nicolas ZANARDI, envoyé spécial
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Quand on se regarde, on se désole, quand on se compare, on se console. Voilà du moins ce qu'assure le dictionnaire, dont les Bleus font depuis leur victoire face au Canada un usage tout personnel. Ne les trouve-t-on pas assez beaux, ou la chronique a-t-elle eu le malheur de chanter des louanges trop douces au sujet de l'équipe de Joe Schmidt ? Si oui, certainement pas ici... Toutefois, le fait est que les Tricolores semblent nourrir, à l'égard de leurs futurs adversaires irlandais, une certaine paranoïa. Faut-il y voir la frustration de quatre ans de disette ? Peut-être... Le fait est qu'en fonction de ce constat, les Bleus se plaindraient à assumer jusqu'à dimanche cette position d'outsider qu'ils se sont auto-attribuée. C'est d'ailleurs Philippe Saint-André qui, tout en ironie, a tiré le premier dans la guerre de la communication. « Au-delà des deux matchs nuls, ils sont venus nous battre à Paris dans un match où nous manquons la pénalité de la gagne 25 mètres en face, soulignait Saint-André. Et

nous nous sommes inclinés chez eux durant le dernier tournoi en marquant le seul essai de la partie. Je ne pense pas que la différence de niveau soit si énorme... »

REMETTRE LES CHOSSES À PLAT

La vérité ? C'est que les Bleus décèlent une injustice dans l'évaluation de leurs résultats contre l'Irlande, le contexte dans lequel baignant chaque équipe nationale n'étant pas toujours pris en compte. D'où leur humeur légitimement chafouine... « Pendant trois ans, nous n'avons pas pu nous aligner comme les autres sur les exigences du très haut niveau, rappelle PSA. Là, nous y sommes. Nous disposons enfin d'un groupe qui a grandi pendant trois ans et demi, notre pourcentage de réussite au but est excellent, notre conquête en place, nous réalisons de bons résultats. Alors, quand je vois le niveau de motivation des joueurs, je ne suis pas inquiet. Il ne faudra juste pas jouer le match durant les dix prochains jours. » Preuve s'il en est qu'au-delà de la lutte pour la première place, c'est aussi à une remise à plat du rapport de force entre les deux nations que le XV de France souhaite effectuer ce 11 octobre sous le toit fermé du Millennium. Un objectif certes annexe par rapport à la quête du trophée, mais

qui comptera double dans la préparation du match...

PAPÉ JOUE LES GUY NOVÈS

Voilà pourquoi, dans cette optique, les Bleus ont décidé d'utiliser cette vieille ficelle de leur futur sélectionneur Guy Novès, à savoir la flatterie ironique. « Ils sont exceptionnels dans les duels aériens, il va falloir travailler ce secteur, brossait Saint-André. Il va falloir aussi travailler la conquête, car ils sont très forts devant, mais aussi la défense, parce qu'ils sont extraordinaires en attaque. Ils sont fantastiques, en fait. » Des propos dont Pascal Papé, lieutenant de toujours du Goret, se faisait lui aussi écho jeudi dernier. « D'après ce que j'en entends de toutes parts, les Irlandais ont été extraordinaires depuis le début de la compétition, en marquant le même nombre de points que nous contre la Roumanie. Face à eux, nous serons nécessairement outsiders, puisque nous ne les avons jamais battus en quatre ans. Mais pour tout vous dire, et même si vous semblez penser le contraire, nous n'avons rien à leur envier. » On en est bien convaincu, n'en déplaise à Pascal Papé. Reste qu'il faudra maintenant se montrer à la hauteur de ces belles paroles, dimanche prochain. ■



trant maladroit aussi bien dans sa défense que dans ses propos d'après-match. Une explication entre quatre yeux avait eu lieu, dans l'intimité de Marcoussis, et Brice Dulin fut oublié des deux autres matchs amicaux puis de celui face à l'Italie en ouverture du Mondial. Envoyé au frigo pour réfléchir. Une des trouvailles de 2012, quasi inamovible dans l'équipe de PSA depuis, se retrouvait catalogué coiffeur. Un bon match face aux modestes Roumains en position d'arrière, l'a relancé. Son discours a évolué preuve d'un recadrage du staff. Il ne parle plus de « dépannage », mais « d'avoir la chance d'être sur le terrain ». Face au Canada, sans être génial, il a rassuré par son aisance dans le secteur aérien et n'a pas commis d'erreur en défense face au remuant DTH Van der Merwe. C'est donc lui le favori du poste, malgré les deux essais de pur ailier, de Sofiane Guitoune face à la Roumanie. Quant à Rémy Grosso, qui a marqué pour sa première sélection, il paraît un peu trop tendre et fébrile pour être lancé dans le grand bain. C'est au moment de faire son choix que Saint-André se rend peut-être compte du vide laissé par l'ailier toulousain, Yoann Huget. ■

Brice Dulin devrait être titularisé à l'aile et Louis Picamoles faire son retour en numéro 8.

Photos Midi Olympique - Patrick Derewiany

L'équipe probable contre l'Irlande

15. Spedding ; 14. Nakaitaci, 13. Bastareaud, 12. Fofana, 11. Dulin, 10. Michalak, 9. Tillous-Borde ; 7. Dusautoir (cap.), 8. Picamoles, 6. Chouly ; 5. Maestri, 4. Papé ; 3. Slimani, 2. Guirado, 1. Ben Arous

Remplaçant : Kayser, Debaty, Mas, Flanquat (ou Leroux), Leroux (ou Nyanga), Parra, Tales, Dumoulin (ou Fickou)

Le groupe irlandais

Kearney et Payne de retour face aux Bleus

S'ils ont souffert mille morts pour venir à bout d'une Italie plus vaillante que jamais (16-9), les Irlandais ont au moins une bonne nouvelle à retenir : l'absence de blessés. En effet, si l'on a craint un instant une blessure pour le flanker Peter O'Mahony, celui-ci s'est finalement bien remis... Au point d'être sanctionné d'un carton jaune pour une charge illicite, qui va certainement lui valoir un bon sermon de Joe Schmidt ! Pour le reste, les deux joueurs préservés pour ce match, à savoir l'arrière Rob Kearney (épaule) et le centre Jared Payne (pied) seront bien remis pour affronter la France, et renforcer le XV irlandais dans le secteur aérien. Pour le reste, c'est une équipe de plus classiques qui devrait affronter la France, avec une première ligne Healy-Best-Ross, une deuxième ligne Henderson-O'Connell, et le trio O'Mahony-Heaslip-O'Brien en troisième ligne. La charnière sera évidemment la classique Murray-Sexton. Au centre, Robbie Henshaw ayant rassuré tout son monde après s'abessure à la cheville, celui-ci devrait être maintenu à son poste aux côtés de Payne tandis qu'aux ailes, Earls et Zebo devraient se partager les couloirs. **N.Z.** ■



Tillous-Borde abordera les matchs couperets dans la peau du numéro 1 des numéros 9. Mais Morgan Parra est à l'affût... Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

Choix

TILLOUS-BORDE EN PREMIER CHOIX, PARRA NUMÉRO DEUX, KOCKOTT EN TROIS, LE POSTE DE DEMI-DE-MÊLÉE EST LE THÉÂTRE D'UNE CONCURRENCE FÉROCE DURANT CE MONDIAL. DÉCRYPTAGE DES CHOIX.

TILLOUS-BORDE NUMBER ONE

Par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

En choisissant d'emmener avec lui trois demi-de-mêlée, le sélectionneur Philippe Saint-André ne s'est pas rendu la tâche facile au niveau de la vie de groupe. Certes début juillet, le capitaine Thierry Dusautoir a fait inscrire dans le marbre à travers une charte signée par tous les joueurs que l'intérêt de l'équipe passerait toujours avant les contingences individuelles, mais au fur et à mesure que l'on s'approche des matchs couperets, la tension va grimper d'un cran et particulièrement à ce poste et les égos vont être titillés. Pour le moment, la hiérarchie est bien établie : Sébastien Tillous-Borde est le titulaire du poste, et Morgan Parra a su profiter de la moindre minute passée sur la pelouse pour se rendre in-

dispensable notamment grâce à sa précision au pied, comme remplaçant ; Rory Kockott jugé trop « soliste » étant le grand perdant. Pour ménager les susceptibilités tous ont eu le droit à un partage du temps de jeu relativement équitable jusqu'au match face au Canada, où Kockott a payé des entraînements passables et une entrée quelconque face à la Roumanie. Depuis lors, le Sud-Africain fait la moue au moins lorsqu'il se voit observé par la presse, sans toutefois se plaindre.

TILLOUS-BORDE, PION PRIMORDIAL EN DÉFENSE

Alors Morgan Parra va-t-il maintenant supplanter Sébastien Tillous-Borde ? « Bien sûr que j'aimerais commencer les matchs. Comme chaque joueur qui est là. Je ronge mon frein et je patiente. Si j'ai ma chance, je me donnerai à fond. Si je reste remplaçant, j'essayerai de faire une bonne fin de rencontre », affirmait le Clermontois preuve qu'il ne lâ-

chera rien. Seulement, il semble que le staff ne veuille pas se priver de la plus grande complémentarité pour ne pas dire connivence qui existe entre les deux Toulonnais de la charnière. De plus Saint-André, mais aussi Yannick Bru apprécient énormément le profil technique de Sébastien Tillous-Borde neuvième avant qui sait faire jouer autour de lui, en restant debout. Tant pis, si parfois il s'emmêle les crayons au niveau tactique. De plus son jeu au pied de déplacement est également très prisé, notamment sa longueur. Il est très précis quand il l'utilise dans la boîte et permet aussi souvent aux siens de pouvoir sortir de leurs 22 mètres. Et puis, dans le système défensif des Bleus, il est un pion primordial, il sait alterner son positionnement entre le premier et le deuxième rideau, alors que Morgan Parra, mais aussi Rory Kockott se laissent aspirer uniquement sur le premier rideau. ■

www.autrinquet.com

“ T'ES PAS AU UK? VIENS AU TRINQUET ! ”

les avants

S'IL FAIT AUJOURD'HUI FIGURE D'ATOUT MAÎTRE DU XV DE FRANCE, LA CONSTRUCTION DE SON PACK N'A RIEN EU D'UN LONG FLEUVE TRANQUILLE, AU VU DE L'ÉTAT DU CHANTIER DÉMARRÉ AU TOURNOI 2012...

LE PAQUET SURPRISE

Par Nicolas ZANARDI, envoyé spécial
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Vous en souvenez-vous ? C'était le 11 mars 2012, au Stade de France. Ce jour-là, les Bleus s'inclinaient face à l'Angleterre, l'ennemi de toujours (22-24). Un match qui devait être le dernier pour Lionel Nallet, grognard parmi les grognards, avec lequel Philippe Saint-André avait passé « un pacte » pour son dernier tour de piste devant le public français. Premier des anciens finalistes du Mondial à prendre sa retraite internationale, Nallet

allait être suivi le week-end suivant, à Cardiff (9-16), par les Jean-Baptiste Poux, William Servat, Julien Bonnaire et Imanol Harinordoquy. Un cinq majeur qu'il fallait désormais bien remplacer...

UN « CINQ MAJEUR » À REMPLACER

Une erreur ? Philippe Saint-André et son staff l'ont, par la suite, souvent déploré, pour s'être rendu compte que dans leur opération de renouvellement des cadres, ces derniers avaient pris une année de retard. Ne restait en effet plus que deux ans et demi, au bas mot, pour dénicher la relève digne de se hisser au niveau de

performance des glorieux anciens. Et à ce titre, la recherche n'a évidemment pas été facile. « Comme tous ceux qui doivent prendre des décisions, nous avons fait des erreurs, convenait cette semaine PSA. Mais il y a eu également de belles trouvailles. » Qui se souvient en effet aujourd'hui qu'au poste de pilier gauche, outre Thomas Domingo, Xavier Chiocci et Alexandre Menini, des capes ont été offertes sous le mandat PSA à Yvan Watremez et Yannick Forestier ? Leurs familles et leurs proches, peut-être, lesquels auront d'ailleurs oublié les expériences Christopher Tolofua ou Brice Mach au talonage, ainsi que

les tentatives Attoub ou Kotze au poste de pilier droit. Et si certains s'en rappellent encore, on gage que leur mémoire n'ira pas jusqu'au souvenir des sélections de Julien Pierre, Christophe Samson, Jocelino Suta ou Antonie Claassen... Et l'on passera, pour la bonne bouche, sur les esquisses Wenceslas Laurent ou Loann Goujon en troisième ligne, sans parler des deuxième ligne Romain Taofifenua et Sébastien Vahaamahina, finalement supplantés par Bernard Le Roux...

UNE RELÈVE DÉJÀ PRÊTE

Tout ce bilan pour quoi, au vrai ? Pour se rendre compte, tout simplement, du travail de titan réa-

lisé par le staff tricolore dont la finalité consista à bâtir, sur le fil, un pack répondant aux normes du très haut niveau. Un travail de détection autant que de formation dont a d'ailleurs été récompensé l'entraîneur des avants Yannick Bru, qui aura le plaisir de continuer l'aventure jusqu'en 2019 avec « son » pack, qui sera pour la prochaine échéance doté d'une expérience supérieure. Nul besoin d'être grand clerc pour deviner que les Ben Arous, Guirado, Slimani, Maestri ou Picamoles devraient être les tauliers de la prochaine Coupe du monde au Japon, en vue de laquelle devront seulement être remplacés les leaders Pascal Papé et Thierry Dusautoir, pour les-

quels la relève frappe déjà à la porte, qu'il s'agisse de Paul Jeadrasiak, Wenceslas Laurent ou Yacouba Camara. Mais en attendant, c'est bien sûr l'échéance 2015 et ce foutu match face à l'Irlande que lorgne le « paquet surprise » de Philippe Saint-André. Un pack sans lequel il sera difficile d'imaginer une issue heureuse pour les Bleus, tant il constitue depuis le début des matchs de préparation la meilleure arme du XV de France... Mais après tout, c'est bien connu, le rugby commence devant. De quoi faire espérer les plus sceptiques même si, bien entendu, on espère toujours que celui des Tricolores ne s'y arrêtera pas. ■



À l'extrême gauche, Guirado, au centre Slimani, à l'extrême droite, Ben Arous, à eux trois, ils comptent seulement 65 sélections. Photo MO - DP



Pascal Papé et Yoann Maestri, cadres inamovibles en deuxième ligne. Photo MO - DP



Louis Picamoles est un élément moteur du système tricolore qui s'appuie sur des joueurs capables de perforer les défenses. Photo MO - DP

Première ligne

PEU EXPÉRIMENTÉE, LA PREMIÈRE LIGNE TRICOLEURE PRÉSENTE NÉANMOINS DE TRÈS SÉRIEUX ATOUTS.

FORCES TENDRES

Par Marc DUZAN, envoyé spécial
marc.duzan@midi-olympique.fr

Saint-André a lui-même du mal à le croire : « Qui aurait cru, voici deux ans, que l'on disputerait le Mondial avec une première ligne Ben Arous-Guirado-Slimani ? » À eux trois, ils comptent en effet 65 sélections, soit cinquante de moins que le vieux Tony Woodcock, pilier le plus capé du Mondial. Rabah Slimani (19 caps), dont la cinquième cap fut entachée d'un carton rouge, faillit payer très cher le coup de sang qui lui valut l'une des plus sombres colères du Goret. Dans l'idée de se racheter une conduite et pousser sur le banc Nicolas Mas, l'un des lieutenants de Thierry Dusautoir en sélection, le droitier du Stade français a mis de l'eau dans son vin, fait taire les démons qui l'exhortaient jusque-là à ne jamais tendre l'autre joue et, surtout, amélioré une VMA qui donna longtemps des cauchemars à Yannick Bru. Considéré comme le meilleur pilier de mêlée du Top 14, Slimani forme aujourd'hui avec Guilhem Guirado un front droit forgé dans l'airain. Depuis qu'il a quitté l'Usap, en juin 2013, le talonneur du RCT est quant à lui devenu une bombe. Si longtemps considéré comme une doublure pâlotte de Szarzewski ou Servat, Guilhem

Guirado (36 sélections) s'affirme désormais comme l'un des lieutenants de Dusautoir en équipe de France et a placé ses concurrents directs à des années-lumière. Sa place de titulaire, le talonneur varois l'a gagnée en Australie, où le XV de France avait encaissé quatre-vingt-quinze points en trois matchs, là où Maxime Machenaud ou Thomas Domingo, pour ne citer qu'eux, avaient perdu tout leur crédit aux yeux du staff des Bleus.

LE PARADOXE BEN AROUS

La surprise du chef, au sein de cette première ligne tricolore, n'est autre que le pilier du Racing 92 Eddy Ben Arous. Remplaçant de Julien Brugnaut jusqu'en juin 2014, rarement brillant dans la gadoue de Colombes, Monsieur Eddy (10 sélections) a trouvé dans le rugby international son plus beau terrain de jeu. Est-il plus à l'aise en test-match qu'il ne l'est en Top 14 ? Sans utiliser le même vocabulaire, il ne dit pas autre chose : « En sélection, ça triche moins, les droitiers adverses ne cherchent pas à croiser, à pousser en travers. C'est une affaire de force pure. C'est plus réglo. J'aime ça. » Concernant Ben Arous - excellent depuis le début de la Coupe du monde - il faut rendre à César ce qui lui appartient et tirer un grand coup de chapeau à Yannick Bru, sans qui Monsieur Eddy serait injustement considéré comme un pilier parmi d'autres... ■

Deuxième ligne

INCONTOURNABLES, PAPÉ ET MAESTRI CONSTITUENT UN DUO PARTICULIÈREMENT EN FORME.

FORCES BRUTES

S'il fallait définir un fil rouge du mandat de Philippe Saint-André, ce serait eux. Difficile d'oublier qu'au petit jeu des comparaisons, la paire Papé-Maestri était déjà celle avec qui le Goret avait bouclé le Tournoi 2012... Depuis, Yoann Maestri est devenu le joueur le plus utilisé par PSA durant son mandat, qui fêtera dimanche prochain sa 41^e sélection (dont 38 titularisations) sur 43 possibles. Quant à Pascal Papé ? On n'oublie pas qu'il fut un temps où Philippe Saint-André envisageait très sérieusement de l'investir définitivement du capitanat, jusqu'à ce qu'une blessure au dos contractée à Rome pour l'ouverture du Tournoi 2013, conjuguée au retour à la compétition de Thierry Dusautoir, vienne mettre un terme à ces plans... Reste que depuis, si le deuxième ligne du Stade français a eu le malheur d'enchaîner blessures et suspensions, il n'est jamais sorti des plans de PSA. L'émergence d'une nouvelle concurrence, comme celle des Flanquart, Vahaamahina ou Taofifenua n'y a rien changé, PSA n'hésitant d'ailleurs jamais à ménager Papé durant la phase de préparation, bien conscient du poids crucial tenu par le Parisien au sein de son groupe. Il ne faudrait d'ailleurs pas beaucoup nous pousser pour affirmer que le ré-entour en grâce de Morgan Parra, cul et chemise avec l'ancien Berjallien, ne doit pas quel-

que peu à l'influence du vice-capitaine...

7 KILOMÈTRES CHACUN PARCOURUS FACE AU CANADA

Incontournable donc, cette paire Papé-Maestri ? Tous les chiffres l'affirment aujourd'hui. Pour preuve, face au Canada, les deux compères ont parcouru chacun près de 7 kilomètres, ce qui en dit assez long sur leur actuel état de forme... De plus, si leur complémentarité n'a pas toujours sauté aux yeux, il s'avère en réalité que la répartition des rôles est beaucoup plus définie qu'on ne le croit. Plus utilisé en touche que son compère (au point de jouer le rôle de leader d'alignement sur les phases défensives), Yoann Maestri rayonne en effet particulièrement dans les phases de jeu au sol tandis que Papé, missionné dans la structure des relances de jeu, joue un rôle prépondérant dans les ballons portés, notamment pour déstructurer ceux des adversaires... Ajoutez à cela que leur entente en mêlée va au-delà des simple automatismes (au point qu'il arrive parfois, ainsi que Papé le faisait déjà avec Lionel Nallet, que les deux hommes échangent leur position), et vous comprendrez un peu mieux pourquoi, depuis désormais quatre ans, la paire constitue la principale valeur sûre du XV de France. Et cela pour encore deux, trois ou quatre matchs... N. Z. ■

Troisième ligne

DEVANCÉ PAR À PEU PRÈS TOUS LES 8 FRANÇAIS DANS L'ESPRIT DU STAFF DURANT TROIS ANS, LE TOULOUSAIN A MIS TOUT LE MONDE D'ACCORD DURANT LA PRÉPARATION.

FORCE DE PÉNÉTRATION

Par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Comme sur un terrain, il a envoyé balader tous les plans tactiques et techniques de l'exigeant Yannick Bru ! L'entraîneur des avants français, qui a aussi entraîné Louis Picamoles durant trois ans, au Stade toulousain, est intrinsèque, un brin sourcilieux avec un joueur au potentiel physique hors norme. Cette année, pour la première fois, il paraît satisfait des efforts accomplis par un des rares joueurs que les autres nations nous envient. Alors, Bru a été contraint de modifier sa troisième ligne idéale, à l'aube de ce Mondial. Terminé l'inamovible trio Dusautoir-Chouly-Leroux qui manque cruellement de puissance malgré une belle activité. Terminées les expérimentations hasardeuses en 8, des Claassen, Goujon ou Ollivon (qu'on reverra pour celui-là). Non le taulier du poste, c'est Louis Picamoles. Damien Chouly a été prié d'toucher les combinaisons en touche depuis l'aile de la troisième ligne pour lui faire de la place. Et depuis, Picamoles s'éclate et éclate les défenses adverses.

« Dans son registre, Louis est un numéro huit qui avance beaucoup ! Il met l'équipe dans l'avancée de manière impressionnante. Même quand on a l'impression qu'il y a un mur devant, il est capable de créer. C'est un des rares joueurs dans le rugby mondial qui de rien peut physiquement mettre son équipe dans une bonne dynamique positive », témoigne admiratif son partenaire de club Yannick Nyanga, lui aussi victime indirecte de l'avènement de Picamoles. Terminé le troisième ligne de champ ou alors sur le banc et encore - si Leroux premier suppléant, est utilisé en deuxième ligne. Le XV de France a peut-être perdu de sa superbe au large mais a gagné une force de percussive rare et précieuse au niveau international. Le poids (qui contrairement à 2011 n'en a pas perdu) de Picamoles s'annonce crucial pour fixer, renverser même Sean O'Brien, et Jamie Heaslip, les deux gaillards verts qui se présenteront le plus souvent face à lui, dimanche prochain. Picamoles le sait, mais depuis qu'il est enfin devenu premier choix, affirme : « Je ne pose plus de question. Je sais pourquoi je suis sur un terrain. Et je ne vais faire que ce que je sais faire ». Justement c'est ce que l'on lui demande. ■



Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

SCOTT SPEDDING - ARRIÈRE DU XV DE FRANCE DERRIÈRE L'ARRIÈRE MUSCLÉ DES BLEUS, SE CACHE UN GARÇON AFFECTIF ET ÉMOTIF. UN BOURREAU DE TRAVAIL, DEVENU CHOIX NUMÉRO UN À SON POSTE, QUI SE RÉFUGIE DANS L'ENTRAÎNEMENT POUR SE RASSURER ET SE SAVOIR PLUS FORT.

ARMÉE SENSIBLE

Par **Jérémy FADAT**, envoyé spécial
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

Ses inépuisables larmes en avaient ému certains. Elles avaient aussi été sources de moqueries chez d'autres. C'était un vendredi soir de novembre 2014, il y a presque un an. Patrice Lagisquet s'invitait alors dans le vestiaire bayonnais au sortir d'un match face à Clermont pour réserver à Scott Spedding

la primeur de sa convocation chez les Bleus. Mais le technicien ne se doutait pas que l'arrière sud-africain fondrait ainsi sous ses yeux et ceux des caméras de Canal +... Instant de dramaturgie. « *Nous venions de jouer et je me rendais aux toilettes lorsque Patrice m'a arrêté, m'a remis une enveloppe et dit que c'était un billet d'avion pour rejoindre l'équipe de France le lendemain matin*, raconte Spedding. *Je suis sensible et ne pouvais pas me contenir. Donc j'ai beaucoup pleuré. Cela avait été un si long chemin pour en arriver là. Bon, il y avait des caméras de télévi-*

sion aussi et je me suis fait un peu chambrier. » Lui, l'homme émotif, à fleur à peau que la France a découvert ce jour-là, derrière l'image de l'arrière bodybuildé et de tous ses clichés. Non, Scott Spedding n'a pas la voix grave, encore moins un ego surdimensionné. « *Ce mec, c'est la gentillesse incarnée*, apprécie son ex-coéquipier et ami Marvin O'Connor. *Il n'est pas extravagant, ne parle pas quand il ne connaît pas et ne fait pas beaucoup de blagues mais Scott est avant tout un garçon honnête et droit.* »

SPEDDING : « C'EST COMME UNE DROGUE »

Spedding, joueur timide et personne réservée, qui doit forcer sa nature sur le terrain. Là où on lui demande de prendre ses responsabilités et d'effacer la modestie au profit de l'audace. Là où, finalement, il se sent le mieux. Et fait tout pour tomber le masque. « *Scott, c'est le joueur dont tout entraîneur rêve de disposer*, pose Ugo Mola, qui l'a lancé en Top 14 à Brive. *On stigmatise assez ceux qui ne travaillent pas suffisamment pour citer ceux qui le font. Lui se rassure ainsi. Il progresse en bossant et il en a besoin. Scott est à l'image des Sud-Africains à l'éducation familiale et religieuse prégnantes. Il est discret mais intelligent, se fixe des objectifs élevés et se donne les moyens pour les atteindre.*

Il est toujours attentif, à l'écoute et met en pratique tout ce qu'on lui demande sans jamais rechigner. » Un professionnel à l'extrême. « *Trop même*, renchérit Jacques Boussuge, l'un de ses plus proches dans le milieu. *Il ne laisse rien au hasard, que ce soit à l'entraînement ou dans son hygiène de vie.* » Jusqu'à s'infliger d'interminables séances de torture dans les salles de musculation. Où il se punit autant qu'il force l'admiration de ses partenaires en soulevant plus de 160

kilos au développé couché ou 280 kilos au squat. « *J'ai rarement vu un mec aussi impressionnant*, plante O'Connor. *Il est plus fort que certains avants.* » Mais, au fond, Spedding est bien plus qu'un acharné de culturisme ou un bourreau de travail. S'il soulève et transpire, c'est aussi pour compenser son manque de confiance et chercher à se renforcer mentalement. « *Je n'ai pas toujours été comme ça*, note-t-il. *Mais un jour, j'ai compris que le boulot finit par payer. En arrivant à Brive (en 2008, N.D.L.R.), j'ai eu un choix à effectuer. Si je voulais réussir dans le rugby, je devais être sérieux et bosser deux fois plus dur. Maintenant, c'est comme une drogue, je ne peux plus faire autrement.* » Shooté à l'exigence et à sa souffrance. Sans ça, l'arrière ne se sent pas suffisamment fort et peut perdre ses moyens. Ou quand les abdos et les biceps cachent une tendresse plus profonde. Et en deviennent les seuls remparts. « *Mes coachs me disent parfois que j'en fais trop mais quand je sais que je suis bien préparé, ça m'aide*, confirme l'intéressé. *J'ai besoin de ça pour m'exprimer. Je ne peux pas entrer sur un terrain en n'étant pas sûr d'être à 100 % de ma forme.* »

TEULET : « JE DIS AUX AUTRES : « ATTAQUEZ-LE, CHAMBREZ-LE » »
Plus aucun doute n'est aujourd'hui permis sur son physique. Lui qui s'est imposé choix numéro un aux yeux de Philippe Saint-André à son poste. Revanche sur un destin qu'il s'est forgé, jusqu'à débarquer en France à seulement 21 ans pour squatter l'équipe espoirs de Brive. Jusqu'à obtenir la nationalité française en septembre 2014. Alors quand la question récurrente de son statut de Sud-Africain revient, lui répond, toujours charmant : « *Moi, je suis français.* » Les Bleus, « un rêve » qu'il caressait déjà lors d'un précédent entretien, en juillet 2013 : « *Je sais que cela dérange du monde mais je tiens à dire que je joue dans ce pays depuis longtemps. Ma vie est ici et je sais ce que représente ce maillot de l'équipe de France.* »

Jusqu'à, enfin, en devenir une arme de dissuasion massive. Autant que de destruction passive par sa capacité, désormais et bien au-delà de ses qualités de relanceur, à passer des pénalités de plus de cinquante mètres. Si ses émotions le laissent tranquilles dans les moments décisifs. « *Des buteurs comme Frédéric Michalak ou Morgan Parra prennent plus facilement de recul*, explique Romain Teulet, le spécialiste du jeu au pied chez les Bleus. *Scott, je cherche parfois à le mettre dans la difficulté pour l'aider à supporter la pression. Quand il bute à l'entraînement, je dis aux autres autour : « Attaquez-le, chambre-le, faites des conneries pour le perturber. » Ceci pour qu'il arrive à maîtriser les éléments extérieurs.* » Car en Coupe en monde, âmes sensibles, s'abstenir. ■

« Scott est à l'image des Sud-Africains à l'éducation familiale et religieuse prégnantes. Il est discret mais intelligent, se fixe des objectifs élevés et se donne les moyens pour les atteindre. »

Ugo MOLA

Coupe du Monde de
Rugby 2015

England
2015

TOUS DERRIÈRE
LES BLEUS !

STADIUM

England
2015



Samedi 10 au
Lundi 12 Octobre

FRANCE V
IRLANDE

à Cardiff

à partir de 1 090 €

Samedi 24 au
Lundi 26 Octobre

1/2 FINALES

à Londres

à partir de 1 635 €

Vendredi 30 Octobre au
Dimanche 1^{er} Novembre

PETITE FINALE
& FINALE

à Londres

à partir de 2 090 €

HAVAS VOYAGES



Tél. : 05 62 51 13 17
www.havas-voyages-sports.com



Photo MO - DP

NEMANI NADOLO - AILIER DES FIDJI AVANT DE DEVENIR LE MEILLEUR MARQUEUR D'ESSAIS DU SUPER 15 ET L'ATTRACTION DE CE MONDIAL, NEMANI NADOLO A CONNU MILLE GALÈRES. RENCONTRE

« Il n'y a qu'un Jonah Lomu »

Par **Marc DUZAN**, envoyé spécial
marc.duzan@midi-olympique.fr

Nemani Nadolo ne plaque jamais en dessous du thorax, écrase plus qu'il n'esquive, fracasse plus qu'il ne contourne. Et pourtant... « Dans la vie de tous les jours, je suis un gros nounours, un mec doux comme tout. Je ne sais pas d'où me vient l'agressivité qui m'habite, au moment d'entrer sur un terrain de rugby. » Depuis Jonah Lomu, le Mondial n'avait jamais connu pareille attraction (1,95 m et 125 kg). Oh dear ! Nadolo, tout le monde en parle en Angleterre, des pubs crasseux de Leeds aux boutiques branchées de Regent Street. « Les comparaisons avec Jonah m'accompagnent depuis mes 18 ans, souffle-t-il. Mais je ne suis pas le seul. C'est même arrivé à tous ailiers de ma taille. L'Anglais Matt Banahan était le Lomu blanc. Le Néo-Zélandais Julian Savea est l'héritier de Lomu. Je suis quant à moi le Lomu fidjien. C'est ainsi... » Au départ, la comparaison le flattait. Depuis peu, elle l'agace. « Il n'y a qu'un Jonah Lomu. Et il n'y aura jamais d'autre. Quand je regarde ses vieux matchs, je me dis toujours : « comment pouvait-il faire tout ça ? » Ce joueur est juste incroyable... »

Drôle de mec, Nadolo. Drôle d'histoire que celle de ce Fidjien élevé en Australie, ayant traîné ses guêtres de Bourgoin-Jallieu à Christchurch en passant par le Japon. « Je suis un peu le gitan du rugby », se plaît-il à confier quand le rideau tombe. Xavier Péméja, son entraîneur en Isère lors de la saison 2010-2011, raconte : « Nemani n'est pas arrivé au bon moment, chez nous. A cette époque-là, c'était le carnage à Bourgoin. Il y avait une mauvaise nouvelle chaque jour, jusqu'à qu'une baisse des salaires ne plombe définitivement l'ambiance. Ce n'était pas facile de donner le meilleur de soi-même, dans un tel contexte. [...] En fait, nous avions repéré Nemani en regardant la vidéo d'un autre joueur ; mais quand on a vu ce phénomène, on a aussitôt dépêché un agent sur place. Le jour où Nadolo est arrivé au club, j'ai vu tout son potentiel. Oui, il a fait quelques bêtises en Top 14, notamment en défense parce qu'il ne parlait pas le français. Mais je savais que tôt ou tard, il réussirait à percer. D'ailleurs, quand il a quitté Exeter, j'ai tout essayé pour le faire venir à Montauban. Mais ça a échoué. »

Pour le Fidjien, l'après Bourgoin n'a pas été simple. Endetté à hauteur de 50 000 euros, Nadolo a quitté l'Isère où il n'était plus payé depuis des semaines pour se refaire une santé financière en Angleterre. Et puis : « Pour quelques bières de trop, j'ai été contrôlé positif au volant de ma voiture. J'ai passé une nuit dans la prison d'Exeter. Là-bas, je me suis dit : « Qu'est devenue ta vie ? Comment vas-tu nourrir les tiens ? Comment tout ça finira-t-il ? » Le lendemain matin, j'ai appelé le coach pour lui demander de me libérer. »

Rob Baxter, le patron d'Exeter, n'a pas fait d'histoires. Le « gitan » a quitté le Royaume-Uni pour le Japon (Green Rockets), où ses nouvelles fiches de paie l'ont provisoirement tiré d'affaire. « Vous savez, j'ai un rapport particulier à l'argent. Car j'ai longtemps dû me battre pour en avoir un peu. » Et Nadolo d'expliquer comment il est devenu chef de famille à 17 ans, au moment du divorce de ses parents. « À ce moment-là, mon père nous a laissés tomber. Nous nous sommes alors retrouvés sans ressources à Brisbane. Pour aider ma mère, j'ai trouvé un petit boulot et mis le rugby entre parenthèses. » Pendant deux ans, Nadolo fut donc payé une misère pour déshabiller les immeubles alentours des plaques d'amiante qui les recouvraient. « Ce fut la période la plus noire de ma vie. Certains jours, on ne savait même pas si on pourrait manger le midi. [...] La vie ne m'a fait aucun cadeau. Je sais ce qu'est la souffrance. »

UNE PIGE EN NFL ?

Au Japon, Nemani Nadolo est tombé dans un relatif anonymat. Sans le voyage d'affaires effectué à Tokyo par le coach des Crusaders Todd Blackadder en 2013, le Fidjien (27 ans) aurait continué ainsi, versant la moitié de son salaire à sa mère, végétant aussi dans un championnat d'un niveau honnête, mais sans commune mesure avec ce qu'il découvrit plus tard en Nouvelle-Zélande. Au téléphone, il se marre : « Je n'oublierai jamais mes premiers matchs de Super 15. J'étais tellement angoissé que je m'en rendais malade. J'avais peur d'être pris de vitesse, peur de décevoir. Rendez-vous compte : six mois plus tôt, je regardais les Crusaders depuis un bar d'Abiko, une bière à la main et en me disant : « Ces mecs sont vraiment doués ! » Le stress m'a donc accompagné quelque temps. » Au fil d'entretiens individuels avec Blackadder, Nadolo prit néanmoins confiance en ses capacités physiques, acceptant enfin de jouer comme il aurait toujours dû le faire : « Désormais, quand un défenseur se présente à moi, je ne réfléchis plus ; j'essaie de lui rouler dessus. » Et ça marche, puisqu'en vingt-sept matchs de Super Rugby, Nadolo a déjà marqué vingt et un essais pour les Crusaders. « D'ailleurs, les défenseurs ne s'approchent plus trop de moi, ces derniers temps. Je dois sentir mauvais... » Dragué par la ligue professionnelle de foot US et courtisé par les plus riches clubs européens, le buteur des Fidji - fan de foot, il supporte Leeds United, l'ancien club des Australiens Viduca et Kewell - accueille les œillades comme autant de revanches, se souvenant probablement de ces après-midi d'automne où, accompagnés de ses trois plus célèbres cousins, il jouait au rugby sur le parking d'une église : « Il y avait là Tevita Kuridrani (trois-quarts centre des Wallabies), son frère Chris (arrière des Reds) et Lote Tuqiri (ancien Wallaby). Qui aurait cru que ces mecs faisant un toucher sur du goudron finiraient un jour par disputer une Coupe du monde ? » ■

Portrait

LASHA MALAGURADZE - OUVREUR DE LA GÉORGIE
LE NUMÉRO DIX DU STADE BAGNÉRAIS, EN FÉDÉRALE 1, A AFFRONTÉ SON IDOLE ALL BLACK VENDREDI SOIR AU MILLENNIUM. SENSATIONS.

De Bagnères à Carter

Par **Jérémy FADAT**
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

Cela fait cinq saisons qu'il squatte les terrains de Fédérale 1. Passé par Béziers ou le ROC La Voulte-Valence, Lasha Malaguradze évolue depuis 2012 à Bagnères-de-Bigorre. Quotidien pyrénéen bien loin de la réalité d'une Coupe du monde. « J'avais été retenu pour celle de 2011 mais je n'avais participé qu'à un seul match, explique l'ouvreur géorgien. Là, c'est différent. » Car cette fois, il est le métronome et buteur des *LeLos*. Autre monde dont l'apogée était programmé pour vendredi soir, dans l'ancre démesurée du Millennium de Cardiff. Face aux terrifiants All Blacks.

Il raconte, quelques minutes, après le coup de sifflet final : « C'est juste dingue. Ce stade, cette ambiance... Moi, je n'avais jamais joué dans un tel endroit. Et contre la meilleure équipe du monde. Je n'ai pas les mots pour le décrire. » Mais pour le numéro dix, la principale émotion réside dans sa confrontation directe avec l'immense Dan Carter. Encore sous le choc, Malaguradze souffle : « Carter, c'est mon idole. C'est l'ouvreur le plus doué de la planète et jouer face à lui, c'est juste énorme. J'avais déjà affronté l'Irlande avec ma sélection. C'était Madigan en face... Mais bon, sans lui manquer de respect, Carter, c'est encore plus fort. En fait, j'avais deux idoles : Andrew Mehrtens, que j'ai côtoyé une saison à Béziers et



Lasha Malaguradze a joué face à son idole Dan Carter.
Photo MO - DP

avec qui j'ai beaucoup appris, et Dan Carter, que je viens d'affronter. C'est incroyable. » Et l'artilleur pourra se vanter d'avoir aligné un 100 % au pied, avec un deux sur deux dont une pénalité de cinquante mètres, quand son illustre adversaire n'aura pointé qu'un faible 57 % dans ses tentatives. « Je me sentais bien », rigole Malaguradze. Lequel va retrouver la vie d'un joueur de Fédérale 1 d'ici quelques petites semaines. Trop tôt certainement, comme il en sourit : « Ça va être difficile de revenir sur terre. » ■

En bref...

DU TOULZAC AU VALE RESORT

Dans le hall de leur l'hôtel, le Vale Resort, à leur arrivée, les Bleus ont croisé une vieille connaissance du rugby français : Dale McIntosh. L'ancien troisième ligne de Pontypridd est employé à la sécurité de l'hôtel et est connu pour s'être battu comme un chiffonnier avec Philippe Carbonneau et Titou Lamaison, un soir de troisième mi-temps trop arrosé après un match de Coupe d'Europe en 1998 au bar le Toulzac. Une histoire dont se rappelle encore tout Brive.

MANDELA AU HALL OF FAME

Nelson Mandela, président de l'Afrique du Sud à l'occasion du titre

mondial de 1995, a été intronisé dans le Hall of Fame à titre posthume, samedi, à Newcastle, avant Afrique du Sud-Ecosse. «Le World Rugby Hall of Fame récompense ceux qui ont laissé une marque indélébile sur notre sport, que ce soit par leurs actions sur le terrain, leur comportement exemplaire ou leur travail sans répit, qui est une source d'inspiration, pour faire progresser notre grand sport, a justifié le président de la fédération internationale World Rugby, Bernard Lapasset. Mandela entre sans aucun doute dans cette catégorie. Il a permis de faire de la Coupe du monde 1995 une occasion d'unir la nation sud-africaine grâce au pouvoir du sport.»



▶ Angleterre - Australie : 13 - 33

BERNARD FOLEY AUTEUR DE VINGT-HUIT POINTS, L'OUVREUR DE POCHE SES WALLABIES A ENTERRÉ L'ANGLETERRE ET DÉFINITIVEMENT JUSTIFIÉ LA CONFIANCE DE SES ENTRAÎNEURS AU DÉTRIMENT DE COOPER.

LE FEU FOLEY



Face à des Anglais pris à la gorge, l'ouvreur Bernard Foley, qui inscrit ici son deuxième essai, a fait décoller l'Australie. Photo Icon Sport

Par Nicolas ZANARDI, envoyé spécial
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

On peut avoir offert le Super 15 aux Waratahs (2014) tout en terminant meilleur buteur de la compétition et être toujours contesté à son poste d'ouvreur chez les Wallabies. De fait, les critiques n'ont jamais vraiment épargné Bernard Foley, au fil de ses vingt et une premières sélections. Trop classique, trop scolaire, trop fragile, trop petit... Aux yeux de ses détracteurs, tout était bon pour réclamer le retour aux commandes de Quade Cooper en compagnie de son binôme des Reds, Will Genia. Du moins, jusqu'à aujourd'hui... Auteur de vingt-huit points à lui seul et d'un sans-faute au pied, porté par un feu sacré qu'il n'avait jamais lui-même imaginé, Bernard Foley est entré de plain-pied dans la légende, à Twickenham. Et comme Wilkinson fut pour l'adolescent de Darlinghurst le symbole de la défaite des siens en finale du Mondial 2003, Foley demeurera pour l'éternité, aux yeux des prépubères de toute l'Angleterre, l'homme qui gâcha « leur » Coupe du monde 2015. « Je n'avais jamais ressenti ça ; tout ce que j'entreprenais pouvait réussir. Lorsque Matt Giteau m'a donné le ballon pour la transformation de son essai, qui se trouvait en coin sur mon mauvais pied, je n'ai pas hésité un seul instant. J'ai frappé comme une machine. Impensable. Vous y croyez, vous ? »

DEUX ESSAIS LIMPIDES

Même si on n'y avait pas cru, l'évidence nous aurait obligé à ravalier notre mauvaise foi. Car c'est par la porte des grands que Bernard Foley a atteint la barre des 200 points, tout rond, couronnant sa prestation de deux essais en première période. « Bernard a été exceptionnel, soufflait Will Genia. Je l'avais en permanence dans mon champ de vision. Pour un demi de mêlée, c'est un signe très fort... Nous avons vu que sur des inversions de sens, les Anglais avaient parfois du mal à se replacer de l'extérieur vers l'intérieur, ce qui ouvrait des espaces dans sa zone. Par deux fois, il en a très bien profité. » La première fois tout seul, en profitant d'un retard de Launchbury pour crucifier Brown d'un crochet intérieur. La seconde de manière plus collective, se servant d'une montée en pointe de Ben Youngs pour ouvrir l'inter-valle à Kurtley Beale. Les deux partenaires des Waratahs re-

trouvant instantanément leurs repères pour réaliser un « une-deux » au cordeau pour le deuxième essai des Wallabies. En-avant, ou pas ? L'arbitre vidéo décida en son âme et conscience que non, au grand plaisir de Foley. « Sur le coup, j'étais très confiant. Je savais que le geste de mes mains était allé de l'avant vers l'arrière. Après, avec les arbitres vidéos, on ne sait jamais... Quand l'arbitre a levé le bras, cela a été un soulagement. Avec Kurtley (Beale, N.D.L.R.), nous avions plutôt bien joué le coup. Cela aurait été trop dommage de se le voir refuser... » « Bernard, je le connais par cœur, souriait son complice. Sans même l'appeler, je savais qu'il avait vu le même intervalle que moi et qu'il allait me relever le ballon à l'intérieur. Mais surtout, je savais qu'il allait ressortir à ma hauteur. Bernard a une qualité que n'ont pas tous les demis d'ouverture : il sent bien les coups pour terminer les actions. Ce ballon, je lui rends quasiment à l'aveugle, sans même le regarder. Je savais qu'il serait là. »

MAÎTRISE DES NERFS

Là, mais aussi ailleurs, c'est-à-dire durant quatre-vingts minutes à la baguette d'une équipe qu'il a su soulager en permanence. « Vu de l'intérieur, apprécie Will Genia, c'est par sa maîtrise dans la conduite du jeu qu'il nous a énormément apporté. Lorsque nous étions dans notre camp, il a parfaitement su alterner avec Matt Giteau pour renvoyer les Anglais chez eux par un bon jeu au pied. » « On savait quelle était la pression qui pesait sur leurs épaules, avançait Bernard Foley. C'était donc important de démarrer très fort et de les forcer à courir après le score, de façon à mettre leurs nerfs à rude épreuve. Ce genre de performance donne le plein de confiance mais ce ne sera pas du luxe avant d'affronter le pays de Galles. » Un match que Foley devrait débiter moins contesté que jamais avec le maillot floqué du 10. De quoi nous rappeler que ce n'est pas un hasard si ce dernier est devenu, au mois d'avril, le premier joueur australien à signer un contrat « flexible » de trois ans avec les Waratahs, lui permettant de disputer deux saisons dans le championnat japonais tout en demeurant sélectionnable avec l'Australie. Parce que si la politique des Wallabies consiste officiellement à n'utiliser que les joueurs évoluant au pays, la jurisprudence Giteau est là pour prouver que sur l'île-continent, tout est négociable selon la vieille antienne : on pardonne tout à la beauté et au talent. ■

Poule A

DATE - HEURES - LIEU	MATCH	TÉLÉ	SCORES
18/09 (21h, Twickenham)	Angleterre - Fidji	TF1	35-11
20/09 (15h30, Cardiff)	Galles - Uruguay	Canal +	54-9
23/09 (17h45, Cardiff)	Australie - Fidji	Canal + Sp.	28-13
26/09 (21h, Twickenham)	Angleterre - Galles	TF1, Canal +	25-28
27/09 (13h, Birmingham)	Australie - Uruguay	Canal + Sp.	65-3
1/10 (17h45, Cardiff)	Galles - Fidji	Canal + Sp.	23-13
3/10 (21h, Twickenham)	Angleterre - Australie	TF1, C+ Sp.	13- 33
6/10 (21h, Milton Keynes)	Fidji - Uruguay	Canal + Sp.	... - ...
10/10 (17h45, Exeter)	Australie - Galles	TF1	... - ...
10/10 (21h, Cardiff)	Angleterre - Uruguay	Canal +	... - ...

L'interview

MARIO LEDESMA - ENTRAÎNEUR DES AVANTS DES WALLABIES L'ANCIEN TALONNEUR ARGENTIN DEvenu ADJOINT DE CHEIKA, S'EST ATTACHÉ À CONSOLIDER LA MÊLÉE AUSTRALIENNE.

« Le rapport à la mêlée est différent »

Propos recueillis à Londres par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr

Comment analysez-vous ce match ?

Nous avons respecté le plan de jeu à la lettre. Avec Michael (Cheika, N.D.L.R.), nous avons demandé à nos avants d'être irréprochables dans le combat et en conquête. Les Anglais aiment en effet bâtir leur jeu sur de puissants mauls pénétrants après touche et sur une grosse mêlée. En les contrant là-dessus, nous pouvions donc espérer les faire douter. Chacun d'entre nous avait à l'esprit la pression colossale qui entourait le XV de la Rose. En marquant les premiers, nous les placions dans une position délicate.

Quoi d'autre ?

Nos leaders de jeu ont été parfaits. Que ce soit Bernard Foley, Matt Giteau ou Tevita Kuridrani, ils ont bien contrôlé les attaques au large de Joseph ou Watson. Leur jeu au pied nous a également permis d'inverser la pression à des moments cruciaux du match.

Était-il important de sortir l'Angleterre de la compétition ?

Non. Il ne fallait pas que cette donnée entre en compte dans notre préparation de match. Elle aurait pu détourner les joueurs de leur objectif initial. Après, en tant qu'argentin, je ne vous cache pas que sortir les Anglais a toujours une saveur particulière...

La mêlée anglaise a été pénalisée à six reprises à Twickenham. Quel est votre secret ?

Du travail, du travail et encore du travail...

Scot Sio et Sekope Kepu étaient, jusqu'à présent, considérés comme d'excellents piliers dans

le jeu courant mais leur tenue de mêlée laissait à désirer. De quelle manière les avez-vous fait progresser ?

Ce sont deux athlètes incroyables, deux forces de la nature. Ils ne leur manquaient que certains ajustements techniques. En Australie, il faut aussi garder à l'esprit que le rapport à la mêlée est totalement différent de celui qu'entretiennent Français ou Argentins vis-à-vis de ce secteur de jeu. Les Wallabies sont bercés de culture treiziste, où la mêlée est un lancement de jeu comme un autre.

Ledesma au chevet des Wallabies, Dal Maso à la rescousse des avants japonais. La griffe Top 14 a-t-elle marqué le début du Mondial ?

Je ne sais pas... Peu avant de vous répondre au téléphone, j'analysais le dernier Japon - Samoa. La mêlée nipponne est vraiment surprenante. Dal Maso fait du très bon boulot.

David Pocock et Michael Hooper ne sont pas des sauteurs naturels. Votre alignement en souffre-t-il ?

Non. Au fil du temps, nous nous sommes adaptés. Je vous rappelle que Michael Hooper a pris trois ballons en touche à Twickenham. Il se met très vite en action dans les airs et possède une belle détente. Mesurer deux mètres n'est pas le seul critère important pour être bon en touche.

Vous êtes-vous penchés sur les matchs des Bleus ?

Je ne les ai regardés que d'un œil. Mais Frédéric Michalak a l'air d'être dans la forme de sa vie. [...] Plus généralement, les Bleus n'ont pas un jeu très léché mais leur force dans le combat collectif est impressionnante. En défense, ils semblent également très sûrs de leur fait. ■

LA SEULE RADIO INTÉGRALE RUGBY

Richard Pool-Jones

Denis Charvet

Sebastien Chabal

Bernard Laporte

Vincent Moscato

Thomas Lombard

Serge Simon



RADIO OFFICIELLE

RMCSPORT INTERNET / MOBILES / TABLETTES

TROISIÈME LIGNE MICHAEL HOOPER ET DAVID POCOCK AU MÊME ENDROIT, AU MÊME MOMENT ? CE QUI ÉTAIT AU DÉPART UNE HÉRÉSIE EST DEVENUE L'ARME FATALE DES WALLABIES.

LE MAL A UN NOM : « POOPER »



Voilà le monstre à deux têtes qui a terrassé les Anglais : la paire Michael Hooper, à gauche, et David Pocock, à droite, a bouleversé la donne au sein de la troisième ligne australienne. Photo Icon Sport

Par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr

« C'est une impossibilité technique, jure Lawrence Dallaglio. La troisième ligne australienne ne devrait pas être équilibrée comme elle l'est actuellement. Logiquement, Hooper et Pocock ne peuvent cohabiter. » Robbie Deans et Ewen McKenzie, les prédécesseurs de Michael Cheika, s'étaient aussitôt interdits de sélectionner les deux hommes au même moment. Et quoi ? N'a-t-on pas toujours cru qu'une troisième ligne devait nécessairement recenser un joueur de grand champ tel McCaw, un tank en numéro 8 comme Picamoles et un besogneux type Louw ? À ce propos, Bernard Le Roux ne vient-il pas d'être excommunié parce qu'il était le copier-coller de Thierry Dusautoir ? Brûlez vos manuels et fermez le bec aux vieux sages : « Pooper », ça marche ! « Ils ont tous deux réalisé une performance incroyable samedi soir, analysait Stuart Lancaster à Twickenham. Chaque fois que nous avons bénéficié d'un temps fort, l'un d'eux nous a ralenti systématiquement la sortie de balle ou carrément dérobé le ballon. » Au vrai, on compte sur ce match quatre ballons grattés au sol par David Pocock, quand son faux jumeau en déroba deux. Dans la nuit londonienne, le deuxième ligne Kane Douglas nous confiait : « En Australie, le débat s'est éternisé autour de ce thème-là. Sont-ils complémentaires ? Ne le sont-ils pas ? Les gens craignent surtout que l'on perde un sauteur en touche. » Et c'est effectivement ce qu'il s'est produit : de quatre géants, l'alignement australien est aujourd'hui passé à trois (Simmons, Douglas et Fardy). Mais ce qu'a perdu en altitude le pack australien, il l'a gagné en rayonnement défensif comme en capacité de nuisance. « Ces deux-là chassent en meute, souffle le pilier, Scott Sio. Ils ne se marchent pas dessus : quand le premier est au plaquage, l'autre s'occupe aussitôt du ballon. [...] Techniquement, Michael préfère le contre-ruck : il pousse dans l'axe pour gagner la balle. David, lui, pose ses mains sur le ballon et n'en bouge plus. » En 2011, lors de la demi-finale opposant les All Blacks aux Wallabies, Graham Henry avait demandé à Ma'a Nonu de viser David Pocock (le

meilleur gratteur de ballons du dernier Mondial) sur chaque lancement de jeu : « Quand Pocock est au plaquage, analysait alors le patron des All Blacks, il ne peut être ailleurs. » Comment s'y prendrait-il maintenant que le rouquin des Brumbies s'est trouvé un petit frère ?

PHIL WAUGH ET GEORGE SMITH EN EXEMPLES

Soyons clairs : Cheika a longtemps hésité avant de créer le monstre « Pooper ». « Je suis un ancien flanker et une telle combinaison ne correspondait pas vraiment à mes idéaux, confiait-il la semaine dernière au Telegraph. Mais David et Michael ont trop brillé en Super Rugby pour que j'ose en sacrifier un seul. » Selon le staff australien, 90 % de l'activité offensive de David Pocock se situe aujourd'hui autour du numéro 9, en position de premier attaquant, quand celle de Michael Hooper est essentiellement localisée au niveau du premier centre, soit après deux transmissions de balles. « En attaque, poursuit Douglas, ils interviennent donc dans des couloirs très différents. »

Quand l'un et l'autre abordent le sujet, c'est avec beaucoup de finesse. Hooper, d'abord : « Contre les Fidji, j'ai beaucoup ri lorsque je me suis aperçu que nous étions en train de nous battre pour gratter le même ballon. On apprend à se connaître... » Les deux hommes, dont l'association de malfaiteurs n'en est encore qu'à ses prémices, rendaient à Twickenham vingt et un kilos à leurs deux vis-à-vis, Ben Morgan et Chris Robshaw. Lorsqu'on lui fait la remarque, David Pocock ne peut s'empêcher de rire : « J'ai grandi en regardant George Smith et Phil Waugh plaquer à tour de bras et gratter des ballons à n'importe qui. Ils n'étaient pourtant pas immenses... » Waugh, le gnome aux cheveux paille, mesurait 1,75 m. Smith le dépassait d'à peine quatre centimètres. « Phil et George ont prouvé qu'il y avait encore de la place pour les petits flankers, poursuit Pocock. Tout le monde a compris que je ne suis pas là pour porter les ballons. Mais j'espère avoir d'autres qualités. » À l'automne 2015, « Pooper » sort tout juste de l'œuf, arbore de sympathiques taches de rousseur, un sourire ultra-bright et un accent engageant : un frisson nouveau pour tout le monde, la beauté du diable aux yeux de Lancaster et Robshaw. ■



Le profil d'éjecteur de Will Genia est parfaitement adapté à la philosophie de jeu prônée par le sélectionneur Michael Cheika.

TECHNIQUE À L'IMAGE DES JAPONAIS, LES AUSTRALIENS LAISSENT UNE IMPRESSION FORMIDABLE DE VITESSE COLLECTIVE. UNE VÉRITABLE LEÇON DONT LE CŒUR RÉSIDE DANS UNE ARME ABSOLUE : LE « CHESTING ».

LE SECRET DES WALLABIES

Par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Ce n'est peut-être pas encore une leçon (les conditions de jeu étant sûrement amenées à changer d'ici la fin du Mondial) mais pour le moins une tendance : depuis le début de la compétition, les équipes les plus efficaces offensivement ne sont pas celles qui parviennent le mieux à jouer après contact mais celles qui parviennent à accélérer le jeu après les phases de ruck. Le meilleur exemple vient bien sûr des Japonais, capables, par leur vitesse d'exécution, de triompher d'équipes ô combien plus puissantes, comme l'Afrique du Sud ou les Samoa. Un mode de fonctionnement également prisé par les Wallabies... Hasard ? Sûrement pas. Le fait est que l'entraîneur du Japon, Eddie Jones, est un Australien. Nul besoin d'être grand clerc pour déceler ainsi certaines similitudes dans l'approche du jeu. Mieux que personne, en effet, les Wallabies semblent avoir mesuré que la clé de ce Mondial se situerait dans les rucks et nulle part ailleurs. D'abord parce que Michael Cheika a constitué, avec sa troisième ligne de ratiers, une arme absolue pour empêcher ses adversaires de développer leur jeu (lire ci-contre). Mais surtout parce que, depuis des mois, les Australiens ont entrepris un travail de fond au sujet des libérations de balle au sol, qui offre à leurs mouvements cette impression non feinte de fluidité. Son nom ? Le « chesting »...

BALLON CALÉ SOUS LA POITRINE, PUIS GLISSÉ ENTRE LES JAMBES

Chesting ? L'anglicisme fera évidemment bondir, que l'on peut grossièrement traduire par « poitrinnage ». Mais au-delà de la terminologie, il y a un geste. « C'est quelque chose à laquelle Michael Cheika tient beaucoup, qu'il nous faisait déjà énormément travailler avec les Waratahs, explique l'ailier Adam Ashley-Cooper. Plutôt que d'aborder l'impact en cherchant la passe après contact, il s'agit de viser l'intervalle entre deux défenseurs au niveau de leurs hanches, afin de retomber dans l'axe du terrain, le ballon sous la poitrine. Exactement comme pour aborder un essai... » Une attitude qui empêche toute tentative de grattage de l'adversaire, le corps se trouvant en opposition du ballon ! Ensuite ? Il s'agit d'attendre le déblayage des partenaires, dont le nombre se trouve réduit à son strict minimum et de faire glisser le ballon sous son ventre pour le libérer entre les deux jambes...

Simple comme bonjour ? Peut-être. Sauf que les Australiens sont aujourd'hui l'équipe qui maîtrise le mieux ce geste à haut niveau, qui lui permet d'enchaîner les temps de jeu à la vitesse aperçue face à l'Angleterre sans trop pâtir de son manque de puissance individuelle au niveau des avants. Le fait de disposer d'un éjecteur hors pair comme Will Genia, de deux ouvreurs comme Foley et Giteau (un droitier et un gaucher) susceptibles de déposer la balle n'importe où devant ou derrière le premier rideau, ainsi que d'individualités hors normes comme Beale, Folau ou Kuridrani ne gâchant évidemment rien à l'affaire... ■

Fidji - Uruguay

Éviter que l'histoire ne se répète

Les Fidjiens vont affronter l'Uruguay pour leur dernier match de la compétition. Un match qui, peu importe le résultat, ne leur permettra pas d'être qualifiés pour le Mondial 2019. En effet, avec actuellement zéro point, les hommes de John McKee ne pourraient pas faire mieux qu'une quatrième place. Pire, s'ils s'inclinaient, les Fidjiens termineraient en bons derniers, ce qui ne serait pas sans rappeler le Mondial 1991 (qui se jouait déjà en Angleterre). Il y a vingt-quatre ans, dans une poule composée de la France, du Canada, de la Roumanie et donc des Fidji, ces derniers s'étaient inclinés lors des trois matchs. Derniers de leur poule, ils n'étaient donc pas qualifiés pour l'édition suivante. Lors des qualifications pour le Mondial sud-africain, les Fidjiens affrontaient les Tonguins. Deux équipes de l'Océanie pour une seule place. Au terme des deux matchs, les deux nations remportaient un match mais au nombre de points, le Tonga validait son ticket pour la Coupe du monde 1995. Ce premier Mondial sur le continent africain sera le seul que rateront les Fidjiens. Car depuis, ils ont toujours été présents, faisant même bonne figure en 1999 (défaite en barrage face aux Anglais) puis en 2007 ou ils perdaient en quart de finale contre les Springboks, futurs champions du monde. En 2011, les Fidji rataient une nouvelle fois leur Mondial mais cette fois ils étaient au rendez-vous des qualifications. Une prestation qu'il faudrait réitérer s'ils veulent être présents en 2019 au Japon. Ils auront environ deux ans pour se préparer... J. E. ■

Angleterre - Australie

13 - 33

À TWICKENHAM - Samedi 21 heures
81 080 spectateurs.
Arbitre : M. Poite (France).

AUSTRALIE : 3E Foley (20', 35'), Giteau (80') ; 3T, 3P (8', 50', 76') Foley.
Blessés : Horne (épaule)

ANGLETERRE : 1E Watson (56') ; 1T, 2P (12', 65') Farrell.
Carton jaune : Farrell (71')
Blessés : Barritt (côtes), May (ischio-jambiers).

ANGLETERRE 15. M. Brown ; 14. Watson, 13. Joseph, 12. Barritt (23. Burgess 65'), 11. May (22. Ford mt) ; 10. Farrell, 9. B. Youngs (cap.), 8. Morgan (20. Easter 58'), 6. Wood ; 5. Parling, 4. Launchbury

(19. Kruis 69') ; 3. Cole (18. Brookes 54'), 2. T. Youngs (16. Webber 61'), 1. Marler (17. M. Vunipola 50').

AUSTRALIE 15. Folau (22. Toomua 65') ; 14. Ashley-Cooper, 13. Kuridrani, 12. Giteau, 11. Horne (23. Beale 11') ; 10. Foley, 9. Genia (21. Phipps 61') ; 7. Hooper, 8. Pocock, 6. Fardy (20. McCalman 76') ; 5. Simmons, 4. Douglas (19. Mumm 65') ; 3. Kepu (18. Holmes 58'), 2. Moore (cap.) (16. Polota-Nau 65'), 1. Sio (17. Slipper 58').

LES BUTEURS Foley : 3T/3, 3P/3. Farrell : 1T/1, 2P/2.

LES MEILLEURS Pour l'Australie, Foley, Pocock, Hooper, Fardy, Kepu, Moore ; pour l'Angleterre, Watson, Launchbury, T. Youngs.

Et Phipps faillit tout gâcher...

Michael Cheika et Stephen Larkham sont de grands entraîneurs, la victoire de samedi, leur carrière et leur palmarès en attestent. Voilà pourquoi on s'interroge, plus que jamais, au sujet du choix qui a fait de Nick Phipps, le remplaçant de Will Genia derrière la mêlée australienne, au détriment de Nic White. Le MHR (où White est arrivé voilà quelques semaines) s'en frotte sans doute les mains, l'intéressé un peu moins. Et les Wallabies auraient très bien pu le regretter amèrement, si la doublette Farrell-Burgess n'avait pas décidé de transformer la rencontre en combat de catch à quatre avec Giteau et Hooper, alors que le XV de la Rose était revenu à sept points... Car oui, autant le dire : l'entrée de Phipps fut une calamité toute proche de coûter le match aux Wallabies, deux mauvaises passes de ce dernier en moins de cinq secondes ayant permis aux Anglais de remonter soixante mètres et recoller au score. « Est-ce qu'on peut faire revenir Genia sur le terrain ? », s'interrogeait en direct sur Twitter le demi d'ouverture des Blacks, Lima Sopoga... Malheureusement, non. Tant mieux pour Cheika, qui a pu compter sur deux adjoints aussi inattendus que précieux avec Farrell et Burgess. Mais nul doute que l'entrée de Phipps a eu de quoi faire réfléchir le sélectionneur australien qui, lors des matchs coupelets, retardera certainement au maximum l'entrée de son protégé des Waratahs... N. Z. ■

► Afrique du Sud - Écosse : 34 - 18

EMMENÉS PAR LEUR JEUNE DEUXIÈME LIGNE FORMÉE PAR ETZEBETH-DE JAGER, LES SPRINGBOKS N'ONT FAIT QU'UNE BOUCHÉE DES ÉCOSSAIS ET SE SONT RELANÇÉS DANS LA QUALIFICATION POUR LES QUARTS DE FINALE.

LES NOUVEAUX SAUVAGES



Le deuxième ligne sud-africain Lood De Jager a une nouvelle fois éclaboussé la rencontre de son talent. Photo Icon Sport

Par Jérôme FREDON
jerome.fredon@midi-olympique.fr

Et si finalement la claqua inaugurale des Springboks face au Japon avait été un mal pour un bien ? Humiliés par des Nippons effrontés voilà quinze jours à Brighton, les Sud-Africains ont déclenché le plan ORSEC. Le jeu de passes ambitieux voulu par Heyneke Meyer a depuis été relégué aux oubliettes. Les Boks sont revenus à un rugby de destruction plus conforme à leurs qualités physiques de rhinocéros. Les doubles champions du monde sont en colère. Ils se sont servis du torrent de critiques acerbes s'abattant sur eux pour se forger un mental de révoltés. Ils en ont profité pour briser la glace et se resserrer autour de leurs vieux grognards (Matfield, Du Preez, Burger, Habana). Une ficelle vieille comme le monde. Mais cela marche toujours. Loin de calmer leurs nerfs mis à rude épreuve, la perte de leur capitaine sur blessure, Jean de Villiers n'a fait qu'alimenter ce vent frondeur et insurrectionnel soufflant dans le camp des Boks. « Nous avons mis tous les éléments sur la table durant ces quinze derniers jours, confie Fourie du Preez. Jamais je n'avais joué avec autant de pression qu'au cours de ces deux dernières parties. Même lors de la finale du Mondial 2007, il y avait moins d'attente que lors de ces deux dernières semaines. »

UNE FAIM DE LOOD

À l'instar de Du Preez bombardé capitaine pour la première fois de sa carrière, les Sud-Africains ont pris leurs responsabilités. Les Samoa puis maintenant l'Écosse viennent de payer au prix fort ce Boks opératoire, ce jeu brutal dont la seule ambition est de culbuter leurs adversaires comme des quilles. « Nous ne sommes jamais aussi bons que lorsque vous (les médias, N.D.L.R.) nous enterrez », se délecte un Heyneke Meyer au sourire carnassier. Intraitables, les Sud-Africains ont fait exploser en plein vol des Écossais courageux mais pas suffisamment armés pour gagner la bataille déterminante de la ligne d'avantage. Personne n'incarne mieux cet « esprit de Brighton » que les jeunes deuxième ligne Eben Etzebeth (24 ans) et Lood de Jager (23 ans) associés pour la première fois dans ce Mondial. Durs sur l'homme et forts à l'impact, les « nouveaux sauvages » ont fait la loi sur le terrain. De Jager avait déjà été l'un des seuls Boks à surnager lors du fiasco inaugural face au Japon. Derrière ce visage de poupon et ses généreuses joues de cochon d'Inde, se ca-

chent un redoutable soldat à l'abattage monstrueux. Le corpulent deuxième ligne des Cheetahs à l'appétit glouton, a confirmé face à l'Écosse qu'il était le meilleur joueur sud-africain de ce début de compétition. Avec 14 plaquages et 13 ballons portés, il a de loin été le Bok le plus actif au cours de cette rencontre au sommet de la poule B. Du haut de ses 2,05 m, il a plané dans les airs. Très actif sur les lancers calédoniens, il est même parvenu à faire oublier l'absence de Victor Matfield dans l'alignement sud-africain. Au regard de la performance triple XL, il n'est pas certain que le grand Vic, forfait contre l'Écosse en raison d'un problème musculaire, puisse retrouver une place de titulaire. Une fois encore, Etzebeth a donné la pleine mesure de sa force animale. Sa caisse phénoménale et son adresse étonnante lui ont permis de placer ses partenaires dans les intervalles. « Lood et Eben seront de très grands joueurs, prophétise Meyer. Ils ont abattu un travail phénoménal en mêlée mais aussi touche qui était l'un des secteurs clés de ce match. Ils ont mis les Écossais sous pression qui n'ont pas pu avoir un seul ballon propre du match et n'ont pas pu par conséquent enchaîner derrière. Victor leur a déteint dessus. » Bercés tout au long de l'enfance par le duo Matfield-Botha, Etzebeth et De Jager sont prêts à prendre le pouvoir. ■

Ça ne change rien pour l'Écosse

Tout va se dérouler comme prévu pour les Écossais. Ils joueront bien LE match de leur Coupe du monde vendredi prochain contre les Samoa à Newcastle ; à une différence près par rapport aux pronostics. Ce ne sera pas un huitième officieux car les Samoa sont déjà éliminés. Les Écossais seront en concurrence avec les Japonais qui affronteront les Américains le lendemain. Il y aura donc un duel à distance mais les Écossais auront leur destin entre leurs mains, une victoire, même sans bonus et ils seront en quart de finale. À écouter les discours officiels, il n'y avait donc pas lieu de s'affoler dans le camp écossais après cette défaite sans appel, mais sans surprise face aux Springboks. Avec une équipe légèrement remaniée, le XV du Chardon n'avait pas les moyens de rivaliser physiquement avec les Sud-Africains. Mais quid des blessures ? A priori, les Écossais n'ont perdu personne même si Hogg est sorti en grimaçant légèrement. Contre les Samoa, Cotter comptera sur Maitland, Hardie, Bennett, Russel, tous ménagés ou convalescents samedi. Après la défaite face aux Boks, il a proposé en riant d'envoyer des caisses de bière aux Samoans pour les inciter à lever le pied samedi. Personne n'a pris la phrase au pied de la lettre. Les Écossais passeront donc une semaine à se concentrer sur ce match qui les propulserait vers le top 8 mondial, une meilleure performance que les Anglais, pour eux ça veut dire beaucoup. Pour battre les Samoa, ils compteront sur leur charnière Laidlaw-Russell à condition que ce dernier ne souffre plus d'une cheville. Tout le staff médical est mobilisé à son chevet car pour beaucoup, le fluide Finn Russell (23 ans et treize sélections) est un bien meilleur leader offensif que son concurrent Duncan Weir (24 ans et 20 sélections), plus fort au pied mais qui a tendance à jouer en profondeur. La différence entre les deux hommes est bien connue puisqu'ils évoluent tous deux aux Glasgow Warriors. Russell a toujours été titulaire pour les matches importants depuis un an. « Oui ce n'est pas le même type de joueur, mais on ne peut juger sur le match contre les Springboks car nous n'avons quasiment pas eu de ballons rapides tant notre pack subissait l'impact adverse », a expliqué Vern Cotter, visiblement soucieux de protéger Weir qui n'a pas été si mauvais que ça d'ailleurs. Son interception de 70 mètres a généré l'essai de Seymour. Contre les États-Unis aussi il avait marqué un essai. Si Russell devait faire défection, il faut que son remplaçant soit mis en confiance. Sinon, ça peut virer à la catastrophe. J. P. ■

Poule B

DATE - HEURES - LIEU	MATCH	TÉLÉ	SCORES
19/09 (17h45, Brighton)	Afrique du Sud - Japon	Canal + Sp.	32-34
20/09 (13h, Brighton)	Samoa - États-Unis	Canal + Sp.	25-16
23/09 (21h, Gloucester)	Écosse - Japon	Canal + Sp.	45-10
26/09 (17h45, Birmingham)	Afrique du Sud - Samoa	Canal + Sp.	46-6
27/09 (15h30, Leeds)	Écosse - États-Unis	Canal + Sp.	39-16
3/10 (15h30, Milton Keynes)	Samoa - Japon	Canal +	26-5
3/10 (17h45, Newcastle)	Afrique du Sud - Écosse	TF1	34-18
7/10 (17h45, Londres)	Afrique du Sud - États-U.	Canal + Sp.	... - ...
10/10 (15h30, Newcastle)	Samoa - Écosse	Canal +	... - ...
11/10 (21h, Gloucester)	États-Unis - Japon	Canal +	... - ...

► Samoa - Japon : 26 - 5



Les Japonais d'Akihito Yamada ont donné le tournis aux Samoans. Photo Icon Sport

Le Japon en veut plus

Incroyable mais vrai ! En terrassant samedi à Milton Keynes de fantomatiques Samoans, les Japonais ont déjà remporté deux fois plus de matchs au cours de ce Mondial anglais que lors des sept éditions précédentes. Longtemps cantonnés au rôle peu enviable de souffre-douleur préférés des géants de la planète ovale, les Cherry Blossoms restaient, avant leur épopée outre-Manche, sur un bilan cataclysmique de 20 revers en 23 matchs de Coupe du monde. Ils n'avaient terrassé que les biens modestes zimbabwéens en 1991 (52-8). Le Royaume-Uni est décidément une terre bénie pour cette formation japonaise puisque cet unique succès avait eu lieu à Belfast. À l'instar de son virevoltant lutin Akihito Yamada mystifiant par un superbe demi-tour contact Alesana Tuilagi, les Nippons ont donné le tournis aux malabars des îles. Grâce à une conquête de fer, une organisation sans faille et une discipline irréprochable, les Japonais ont surclassé des Samoans totalement à côté de leurs pompes (25-6). Cette fébrilité collective s'est notamment retrouvée dans le nombre anormalement élevé de ballons dégueulés au contact par les Polynésiens. Dépassés par la puissance de feu et le rythme endiablé mis par les hommes d'Eddie Jones, les Bleus du Pacifique ont été pris d'un violent accès de fièvre jaune. Faifilli Levave puis Sakaria Taulafo ont été successivement envoyés au frigo pour avoir tous les deux perdus leur sang-froid. Pénalisés à 19 reprises par M. Joubert, ils ont été des cancre de la discipline. De quoi largement faciliter la tâche de cette épatante équipe japonaise qui n'en demandait pas tant ! Avec sa coupe de cheveux à la Dragon Ball, l'arrière des Yamaha Jubilo, Ayumu Goromaru a été le bourreau des Samoa en inscrivant 16 des 26 points nippons. Les Japonais en veulent encore plus. Un troisième succès face aux Américains combiné à un revers écossais leur ouvrirait en grand les portes des quarts de finale. Impensable il y a encore un mois ! Les Japonais ne font plus rire personne. J. F. ■

Japon - Samoa 26 - 5

À MILTON KEYNES - Samedi 15 h 30
29 019 spectateurs.
Arbitre : M. Joubert (Afrique du Sud).

JAPON : 2E de pénalité (24*), Yamada (40*+1) ; 2T, 4P (8*, 34*, 48*, 59*) Goromaru.
Non entré en jeu : 17. Mikami.
Blessé : Yamada (commotion).

SAMOA : 1E Perez (64*).
Cartons jaunes : Levave (16*), Taulafo (19*), T. Paulo (78*).
Non entré en jeu : 22. M. Stanley.

JAPON 15. Goromaru ; 14. Yamada (23. Hesketh 56*), 13. Sau (16. Kizu 72*), 12. Tatekawa, 11. Matsushima ; 10. K. Ono, 9. Tanaka (22. Hiwasa 72*) ; 7. M. Broadhurst (21. Tui 65*), 8. Holani (20. Mafi 60*), 6. Leitch (cap.), 5. H. Ono

(19. Ives mt), 4. L. Thompson, 3. Hatakeyama (18. Yamashita, 65*), 2. Horie, 1. Inagaki.

SAMOA 15. Nanai-Williams ; 14. K. Pisi, 13. Perez, 12. Leota, 11. A. Tuilagi (17. Afatia 22*-29*, 23. Lee-Lo 48*) ; 10. T. Pisi, 9. Fotuali'i (21. Afemai 74*), 7. T.J. Ioane (19. J. Lam 48*), 8. Levave, 6. Treviranus (cap.) (20. V. Tuilagi 70*) ; 5. K. Thompson, 4. E. Paulo, 3. C. Johnston (18. Perenise 51*), 2. Avei (16. Matu'u 56*), 1. Taulafo (17. Afatia 62*).

LES BUTEURS
Goromaru : 2T/2, 4P/6. T. Pisi : 0T/1.

LES MEILLEURS Pour le Japon, Goromaru, Leitch, L. Thompson, Hatakeyama, Horie, Inagaki ; pour les Samoa, K. Perez, Thompson.



En bref...

HUIT ANS APRÈS NGWENYA RETROUVERA HABANA

Ce mercredi, l'Afrique du Sud affronte les États-Unis. Au-delà du fait que cela fait huit ans que les deux équipes ne se sont plus rencontrées, ce match annonce les retrouvailles entre Takudzwa Ngwenya et Bryan Habana. Un mauvais souvenir pour le Boks. Lors de leur dernière rencontre, le 30 septembre 2007, l'ailier américain avait inscrit un superbe essai, laissant sur place son vis-à-vis. Une action qui lui valut une place en Top 14, recruté par le Biarritz olympique où il évolue encore actuellement. Depuis cette rencontre, jamais les deux hommes ne se sont affrontés à nouveau. Et même si les États-Unis n'ont plus aucune chance de qualification dans cette poule, il ne fait aucun doute que Ngwenya tentera à nouveau de démontrer ses talents de sprinter hors pair face au champion Sud-Africain.

LE NOMBRE D'ESSAIS MARQUÉS PAR BRYAN HABANA POUR LES SPRINGBOKS

Grâce à sa réalisation inscrite à la 73^e minute face à l'Écosse, l'ailier du RCT occupe désormais seul la troisième place du podium des marqueurs les plus prolifiques de l'histoire. Il devance désormais le Gallois Shane Williams et se trouve à respectivement trois et huit longueurs de l'Australien David Campese et du Japonais Daisuke Ohata. Avec l'Australien Drew Mitchell, il lui faudra franchir la ligne d'en-but 3 fois, pour égaler le mythique record d'essais de Jonah Lomu en Coupe du monde (15).

Afrique du Sud - Écosse 34 - 18

À NEWCASTLE - Samedi 17 h 45
50 900 spectateurs
Arbitre : M. Owens (Galles)

Afrique du Sud : 3E Burger (13*), Pietersen (38*), Habana (73*) ; 2T (13*, 39*), 4P (17*, 27*, 63*, 68*), 1DG (51*) Pollard.
Carton jaune : J. Du Plessis (34*).

Écosse : 1E Seymour (50*) ; 1T Laidlaw ; 3P Laidlaw (30*, 45*), Weir (60*).
Carton jaune : Laidlaw (53*).

AFRIQUE DU SUD 15. Le Roux ; 14. Pietersen (22. Lambie 70*), 13. Kriel, 12. De Allende (23. Serfontein 76*), 11. Habana ; 10. Pollard, 9. Du Preez (cap.) (21. Pienaar 79*) ; 7. Burger (20. Alberts 70*), 8. Vermeulen, 6. Louw ; 5. De Jager (19. Du Toit 75*), 4. Etzebeth ; 3. J. Du Plessis (18. Malherbe 51*),

2. B. Du Plessis (16. A. Strauss 57*-78*), 1. Mtawarira (17. Nyakane 65*).

ÉCOSSE 15. Hogg (23. S. Lamont 63*) ; 14. Seymour, 13. Vernon (22. Home 66*), 12. Scott, 11. Visser ; 10. Weir, 9. Laidlaw (cap.) (21. Hidalgo-Clyne 70*) ; 7. Cowan, 8. Denton, 6. J. Strauss (20. R. Wilson 30*-35*, 55*) ; 5. J. Gray (19. Swinson 68*), 4. R. Gray ; 3. Nel (18. Welsh 64*), 2. F. Brown (16. Ford 60*), 1. Reid (17. Dickinson 51*).

LES BUTEURS

Pollard : 2T/3, 4P/4, 1DG/1.
Laidlaw : 1T/1, 2P/3 ; Weir : 1P/1.

LES MEILLEURS

Pour l'Afrique du Sud, Etzebeth, De Jager, Burger, Pollard, De Allende, Pietersen ; pour l'Écosse, Weir, Richie Gray.

► Nouvelle-Zélande - Géorgie : 43 - 10

JULIAN SAVEA - AILIER DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE AUTEUR D'UN TRIPLÉ VENDREDI SOIR, JULIAN SAVEA N'EST PLUS QU'À UN ESSAI DE TANA UMAGA ET À DEUX DE JONAH LOMU SOUS LE MAILLOT ALL BLACK. À 25 ANS, L'AILIER NÉO-ZÉLANDAIS EST UN PHÉNOMÈNE EN MARCHÉ VERS LA GLOIRE.

DANS LES PAS DE LOMU ET D'UMAGA

Par **Jérémy FADAT**, envoyé spécial
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

Cinq essais en trois matchs. Trente-cinq en trente-huit sélections. Julian Savea est bien plus que la grande attraction de la compétition. L'ailier all black est avant tout une machine à défer records et statistiques. Qui fait davantage que marcher dans les traces de ses illustres prédécesseurs. Lui qui n'est plus qu'à une longueur de Tana Umaga (36) et deux de Jonah Lomu (37). Deux légendes qu'il devrait effacer dans les semaines à venir. Avant de fondre sur Jeff Wilson (44), Joe Rokocoko et Christian Cullen (46) puis de s'attaquer au record de Doug Howlett (49). Même si l'impatient Savea présente déjà une ration d'essais par match largement supérieur à toutes ces anciennes gloires. Vendredi soir, il ne lui a fallu que trois occasions, en bout de ligne, pour s'offrir un premier triplé en Coupe du monde. « *Évidemment, c'est toujours agréable mais il n'y a pas que les essais qui comptent, souriait Savea quelques minutes après la rencontre. Il y a aussi tout le boulot en amont et c'est sympa de se retrouver dans ma situation et de pouvoir concrétiser un maximum d'actions.* » Une touche de modestie dans son monde de brutes. Car il ne fait pas bon croiser le chemin du surpuissant joueur des Hurricanes (1,90 m ; 104 kg).

Et ce n'est pas l'arrière géorgien Beka Tsiklauri, qui volé en éclats sur sa deuxième réalisation, qui se pointera à la barre pour défendre le contraire. « *Quand vous lui donnez le ballon et qu'il se retrouve en un contre un, on sait qu'il est impossible à arrêter, se marre son coéquipier Charlie Faumuina. Il est génial ce mec. Il renverse les adversaires et je n'aimerais pas celui qui s'attaque à lui.* » Pensée émue pour tous les ailiers du monde qui lui font face... Surtout que le garçon en redemande. « *Moi, je suis heureux quand je peux toucher le ballon, pose-t-il. J'aime le porter et sur ce match, j'ai pu en profiter à quelques reprises. Ça fait plaisir. Nous avons essayé de jouer au large car c'était assez embouteillé dans l'axe.* »

« LE TITRE DE MEILLEUR MARQUEUR NE M'INTÉRESSE PAS »

Avec cinq essais, Julian est déjà le meilleur marqueur de ce Mondial 2015. Une évidence. Mais pas une obsession selon l'intéressé : « *Pas du tout même. Ce titre ne m'intéresse pas. Ou disons que je n'en fais pas une affaire personnelle. Je fais tout pour me trouver dans la meilleure position possible et finir les mouvements. Mais ce que je veux, c'est aider mon pays à aller au bout. Et pour ça, je veux être actif et m'investir au maximum.* » Cela se traduit tout de même par les chiffres. « *Plus on marque d'essais, plus on est en confiance. Alors la bonne nouvelle est que je suis très confiant (sourires).* » À tout juste 25 ans, Julian Savea n'a jamais semblé aussi impres-



Avec trente-cinq essais en trente-huit sélections, l'ailier all black est en passe de battre le record de son compatriote Umaga. Photo Icon Sport

sionnant. Dans la forme de sa carrière ? « *Je ne peux pas non plus prétendre être dans la plus grande forme mais je veux absolument continuer à prouver. Et oui, je me sens bien.* » Assez pour s'imposer facteur X des Blacks. Celui qui peut porter sa nation vers un deuxième Trophée Webb-Ellis d'affilée alors qu'il n'a débuté en sélection qu'en 2012, quelques mois après le sacre au pays. « *Comme n'importe quel joueur qui porte ce maillot, je rêve de remporter ce titre de champion du monde. C'est ce qu'on attend de nous en Nouvelle-Zélande et je suis très fier d'être un membre de cette aventure.* » Un membre déjà historique. ■

Poule C

DATE - HEURES - LIEU	MATCH	TÉLÉ	SCORES
19/09 (13h, Gloucester)	Tonga - Géorgie	Canal + Sp.	10-17
20/09 (17h45, Londres)	Nlle-Zélande - Argentine	TF1	26-16
24/09 (21h, Londres)	Nlle-Zélande - Namibie	Canal + Sp.	58-14
25/09 (17h45, Gloucester)	Argentine - Géorgie	Canal + Sp.	54-9
29/09 (17h45, Exeter)	Tonga - Namibie	Canal + Sp.	35-21
2/10 (21h, Cardiff)	Nlle-Zélande - Géorgie	Canal +	43-10
4/10 (15h30, Leicester)	Argentine - Tonga	TF1	45-16
7/10 (21h, Exeter)	Namibie - Géorgie	Canal + Sp.	... - ...
9/10 (21h, Newcastle)	Nlle-Zélande - Tonga	Canal +	... - ...
11/10 (13h, Leicester)	Argentine - Namibie	Canal + Sp.	... - ...

► Argentine - Tonga : 45 - 16

À la vie à l'amor

La logique a été respectée. Pour leur premier face à face de leur histoire, les Argentins ont pris le meilleur sur de vaillants tonguins. Mais le papier aura longtemps été froissé. En tout cas plus d'une heure. Contrariés par la puissance et le féroce engagement des Tonguins, les Argentins ont en effet dû attendre les dix dernières minutes de la rencontre pour prendre leur distance au tableau d'affichage et s'emparer du même coup du bonus offensif. Mais en laissant 10 points en route, les Aigles de Mer se sont tiré une balle dans le pied. Sans l'incroyable défaillance au pied de leur buteur, l'ouvreur biarrot Kurth Morath (deux buts loupés face aux perches), les Ikahe Tahi auraient même pu se lancer dans un incroyable mano à mano et pourquoi pas réitérer leur incroyable exploit de 2011 face à la France. Bousculés en mêlée, les Pumas ont par moments aussi souffert devant l'impact athlétique mis par les colosses du Pacifique. Les partenaires d'Agustin Creevy ont eu du mal à mettre en place leur jeu léché derrière. Pris à la gorge par des Tonguins affamés, ils ont notamment totalement loupé leur entame. Ce n'est qu'après avoir encaissé un superbe essai de Morath qu'ils ont réagi. Mais quelle réaction ! Quatre minutes auront suffi aux Albiceleste pour allumer d'immenses feux de joie en partant depuis la moitié de terrain et inscrire deux superbes essais. Les Pumas possèdent en Santiago Cordero, Juan Imhoff, Nicolas Sanchez de redoutables relanceurs capables à tout moment de mettre sens dessus dessous n'importe quelle défense. En attaquant averti, Diego Maradona présent en tribune s'est embrasé pour ce rugby tout feu tout flamme. Debout sur son siège, il a frénétiquement fait tourner sa «camiseta» au-dessus de sa tête. Argentins à la vie, à l'amor. **J. F.** ■

Argentine - Tonga 45 - 16

<p>À LEICESTER - Dimanche 15 h 30 29 154 spectateurs. Arbitre : M. Peyper (Afrique du Sud).</p> <p>ARGENTINE : 5E Tuculet (20'), Imhoff (22'), Sanchez (64'), Montoya (73'), Cordero (81') ; 4T (20', 22', 64', 73'), 4P (18', 28', 44', 53') Sanchez.</p> <p>TONGA : 2E Morath (7'), Tonga'u'uiha (38') ; 2P Morath (33', 42'). Blessé : Piukala (épaule).</p> <p>ARGENTINE 15. Tuculet ; 14. Cordero, 13. Moroni (22. Iglesias 70'), 12. De la Fuente, 11. Imhoff (23. H. Agulla 58') ; 10. Sanchez, 9. Landajo (21. Cubelli 65') ; 7. Fernandez Lobbe, 8. Senatore (20. Isa 51'), 6. Matera ; 5. Lavanini, 4. Petti (19. Aleman 65') ; 3. Herrera</p>	<p>(18. Orlandi 65'), 2. Creevy (cap.) (16. Montoya 65'), 1. Ayerza (17. Noguera 65').</p> <p>TONGA 15. Lilo (23. Halaifonua 71') ; 14. Veainu, 13. Piutau, 12. Piukala (22. Fosita 50'), 11. Vainikolo ; 10. Morath, 9. Takulua (21. Fisiilua 70') ; 7. Latu (cap.), 8. Ma'afu (20. Fonua 61'), 6. Kalamafoni ; 5. Tu'ineau (19. S. Mafi 67'), 4. Lokotui ; 3. Aulika (18. Puafisi 70'), 2. Taione (16. Lutui 61'), 1. Tonga'u'uiha (17. Taumalalo 61').</p> <p>LES BUTEURS Sanchez : 4T/5, 4P/5 ; Morath : 0T/2, 2P/4.</p> <p>LES MEILLEURS Pour l'Argentine, Sanchez, Landajo, Cordero, Petti, Herrera, Creevy, Senatore ; pour le Tonga, Tonga'u'uiha, Veianu.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

En bref...

CHILACHAVA ABSENT AU MOINS TROIS SEMAINES

Mauvaise nouvelle pour le RCT, qui ne devrait pas pouvoir compter à l'issue du Mondial des Géorgiens, sur son pilier droit Levan Chilachava. En effet, lors du match face aux Blacks, il a dû quitter la pelouse à la 51^e minute en boitant. Selon les premiers examens médicaux pratiqués sur Cardiff, il souffre d'une déchirure de l'aponévrose au niveau du mollet gauche. Il devra observer une période de repos d'au moins trois semaines, même si lui affirmerait dans les couloirs du Millénum. « *Je ne peux pas marcher ce soir (vendredi, N.D.L.R.), mais dans deux ou trois jours, ça ira !* » Il semble bien que non.



Nouvelle-Zélande - Géorgie 43 - 10

<p>À CARDIFF - Vendredi 21 heures 69 187 spectateurs. Arbitre : M. Gauzère (France).</p> <p>NOUVELLE-ZÉLANDE : 7E Naholo (2'), Savea (8', 17', 73'), Coles (22'), Read (53'), Fekitoa (77') ; 4T Carter (2', 53', 73', 77'). Non entré en jeu : 22. Pereaia.</p> <p>GÉORGIE : 1E Tsiklauri (5') ; 1T, 1P (12') Malaguradze.</p> <p>NOUVELLE-ZÉLANDE 15. B Smith ; 14. Naholo (23. Fekitoa 53'), 13. C. Smith (12. S. B. Williams 63'), 12. S. B. Williams (19. Vito 57'), 11. Savea, 10. Carter, 9. A. Smith (21. Kerr-Barlow 71') ; 7. McCaw (cap.) (20. Cane 60'), 8. Read, 6. Kaino ; 5. Whitelock, 4. Retallick ; 3. Faumuina (18. Franks 60'), 2. Coles</p>	<p>(16. Mealamu 71'), 1. Crockett (17. Woodcock 60').</p> <p>GÉORGIE 15. Tsiklauri, 14. Aptsiauri, 13. Kacharava, 12. Mchedlidze (23. Giorgadze 74'), 11. Todua (22. Sharikadze 66e), 10. Malaguradze, 9. Begadze (21. Lobzhanidze 45') ; 7. Gorgodze (cap.) (19. Mikautadze 48'), 8. Lomidze (20. Kolelishvili 68'), 6. Sutiashvili, 5. Datunashvili, 4. Chkaidze ; 3. Chilachava (18. Peikrishvili 51'), 2. Mamukashvili (16. Maisuradze 66'), 1. Asieshvili (17. Nariashvili 51').</p> <p>LES BUTEURS Carter : 4T/7. Malaguradze : 1T/1, 1P/1.</p> <p>LES MEILLEURS Pour la Nouvelle-Zélande, Naholo, Savea, Whitelock, Coles ; pour la Géorgie, Mchedlidze, Chilachava, Asieshvili.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Plié en 22 minutes !

Les All Blacks face à l'équipe B de la Géorgie n'ont pas forcé leur talent. Ou si peu. Juste le temps de remplir le minimum syndical, à savoir une victoire bonifiée. Tout avait pourtant commencé sur les chapeaux de roues où pour sa première titularisation en Coupe du monde, Waisake Naholo traversait littéralement le terrain, se jouait de quatre défenseurs et marquait le premier essai. On se disait que pour Gorgodze et ses partenaires, l'addition allait être lourde. Il n'en fut rien. Certes, le talonneur Dane Coles, inscrivant l'essai du bonus dès la 22^e minute, mais Daniel Carter se montrait particulièrement maladroit et les Lelos, après avoir inscrit un essai sur contre, parvenaient à faire tomber la rencontre dans un faux rythme, et relavaient leurs manches pour imposer un terrible combat en mêlée fermée aux Néo-Zélandais... À tel point que devant l'avalanche de pénalités, sifflée dans ce secteur, le sélectionneur Steve Hansen se décidait, à l'heure de jeu, de relancer les habitués titulaires Frank et Woodcock pour mettre un peu d'ordre. Cela permettait alors aux Blacks de corser enfin l'addition et de s'offrir une ampleur au score que ne méritaient pas les Géorgiens, au vu de la physiologie de la rencontre. **P.-L.G.** ■

GRAND JEU SPÉCIAL COUPE DU MONDE

Tous derrière les Bleus !



TRANSFORMEZ VOTRE PARI ET GAGNEZ UNE TV SAMSUNG ÉCRAN PLAT HD



MIDIOLYMPIQUE
Le journal du rugby

BULLETIN DE PARTICIPATION

Grand jeu spécial Coupe du Monde

À retourner, dans une enveloppe affranchie à :
Midi Olympique - Grand jeu concours - Avenue Jean Baylet
31095 Toulouse cedex 9

Pour jouer, cochez la case correspondante à la réponse de votre choix, et complétez lisiblement et en majuscules le bulletin de participation ci-dessous avec vos coordonnées, et renvoyez le avant le 11/10/15.

Nom : Prénom :
Adresse :
Code Postal : [] Ville :
Tél. fixe : Tél. mobile :
E-mail :

MATCH FRANCE - IRLANDE

Dimanche 11 Octobre 2015

QUI SERA LE VAINQUEUR DU MATCH ?

NUL FRANCE IRLANDE

Le tirage au sort sera effectué le 12/10/15 sur les personnes ayant correctement répondu, à Midi Olympique - avenue Jean Baylet 31095 Toulouse Cedex 9, par Maître ANGLA Sandrine, Huissier de justice, 116 route d'Espagne Bâtiment Hélios 2 à 31100 Toulouse. La participation à ce jeu est ouverte à toute personne physique majeure résidant en France Métropolitaine dans la limite d'une participation par personne. Tout envoi posté après la date de clôture sera refusé. Le cachet de la poste faisant foi.

►► Irlande - Italie : 16 - 9

TENSION QUEL MATCH LANCINANT ! LES IRLANDAIS ONT SOUFFERT JUSQU'AU BOUT POUR ASSURER LEUR QUALIFICATION. MAIS LEUR DEUXIÈME LIGNE IAIN HENDERSON A FAIT UN MATCH ÉNORME, JUSQU'À PRESQUE ECLIPSER O'CONNELL.

« FACE DE BÉBÉ » EST UN DUR À CUIRE

Par Jérôme PRÉVÔT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Dans l'atmosphère étouffante et étouffée du Stade olympique de Londres, les chants des supporters s'évaporent paraît-il. Les clameurs des nombreux supporters irlandais se sont perdues dans les limbes et leurs joueurs s'en sont trouvés anesthésiés. À mesure, que la lumière du jour déclinait, on a assisté à une partie crispante, sans beaucoup de rythme et même irrespirable dans les dernières vingt minutes. Son tempo fut dicté par la qualité de la défense italienne, organisée et concentrée comme jamais. Heureusement pour eux, les Irlandais ont marqué très vite par Keith Earls après deux retours intérieurs quasi instantanés de Sexton et de Henshaw. La combinaison était parfaite, elle avait été rendue possible par une double charge dans l'axe : la première de Heaslip et la deuxième, plus profonde, de... Ian Henderson. Henderson, nous y sommes. Le deuxième ligne de l'Ulster (23 ans, 21 sélections dont seulement sept comme titulaire) a livré une mémorable bataille de tranchée, dix fois, vingt fois, il a mis son métier sur l'ouvrage : avec obstination, il est allé à la gamelle pour faire avancer son équipe. Il fallait lui rendre hommage avant le choc de Cardiff contre les Français. Car 24 heures après la démonstration des Sud-Africains Etzebeth et De Jaeger, la grande tige de Belfast a également démontré tout ce qu'un deuxième ligne pouvait apporter à une équipe, même avec un visage aussi juvénile. Comme De Jaeger, Henderson ressemble à un enfant avec des joues rebondies de hamster. Mais dimanche, il a abattu autant de travail que le vétéran O'Connell et sa face de gladiateur. Les programmes officiels annoncent henderson à 115 kg, on ne le voit pas vraiment sur cette silhouette longiligne qui semblerait presque fragile vu de loin. Mais Joe Schmidt l'a qualifié récemment de « force de la nature ». L'adjoint chargé de la défense, les Kiss en a aussi dit le plus grand bien. Et son coéquipier de l'Ulster, Stephen Ferris a déclaré qu'il était si actif qu'il était même meilleur en position de troisième ligne que dans la cage.

SCHMIDT ET O'CONNELL DITHYRAMBIQUES

Schmidt lui a fait confiance pour le match d'ouverture contre le Canada alors que les spécialistes pariaient d'avantage sur Devin Toner et ses 2, 06 mètres. Durant le tournoi Henderson n'était que remplaçant mais cet été, il a franchi un cap durant les mat-



Il a 23 ans, il en paraît 14. Ian Henderson a multiplié les coups de boutoir face à la défense italienne. Ce « baby-face » est un dur à cuire. Photo Icon Sport

ches de préparation. « Nous le surveillons depuis un moment. Nous avons découvert des choses très intéressantes à son sujet, notamment contre le pays de Galles au mois d'août. La première fut sa rapidité. Il a fait aussi bien que Keith Earls dans certaines situations. Il était peut-être un peu décontracté à ses débuts, mais il a appris à donner cent pour cent de ses capacités pour le bien de l'équipe. » Paul O'Connell en personne a confié ce qu'il pensait de son jeune coéquipier. « Il a désormais joué plein de matchs de haut niveau avec l'Ulster, il a une grande confiance en ses capacités. De toute façon, on ne peut pas « coacher » sa rapidité, sa puissance et sa lecture du jeu. Il est désormais prêt pour le très haut niveau. » Quand il est sorti, à la 67^e, son visage de pré-adolescent ne trahissait pas le moindre signe d'épuisement. Signe que dans ce match irrespirable, il s'est comporté comme un dur à cuire. ■

Poule D

DATE - HEURES - LIEU	MATCH	TÉLÉ	SCORES
19/09 (15h30, Cardiff)	Irlande - Canada	Canal +	50-7
19/09 (15h30, Twickenham)	France - Italie	TF1	32-10
23/09 (21h, Londres)	France - Roumanie	TF1	38-11
26/09 (15h30, Leeds)	Italie - Canada	Canal +	23-18
27/09 (17h45, Londres)	Irlande - Roumanie	Canal + Sp.	44-10
1/10 (21h, Milton Keynes)	France - Canada	TF1	41-18
4/10 (17h45, Londres)	Irlande - Italie	TF1	16-9
6/10 (17h45, Leicester)	Canada - Roumanie	Canal + Sp.	... - ...
11/10 (15h30, Exeter)	Italie - Roumanie	Canal +	... - ...
11/10 (17h45, Cardiff)	France - Irlande	TF1	... - ...

►► Canada - Roumanie



Le Canadien Jamie Cudmore disputera mardi son quatorzième match en Coupe du monde. Photo Icon Sport

Cudmore dans l'histoire

En dépit de leurs prestations remarquées avec, d'un côté un pack roumain particulièrement coriace et de l'autre des trois-quarts canadiens qui s'illustrent par leurs courses explosives, ni le Canada ni la Roumanie n'a encore remporté de match dans ce Mondial 2015. Demain mardi, et à l'exception d'un match nul, l'une des deux formations devrait ouvrir son compte de victoire. Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'enjeu de cette rencontre est immense, comme le rappelle le sélectionneur roumain Lynn Howells : « Nous nous étions fixé deux objectifs : le premier était de nous montrer à la hauteur des nations majeures. Nous l'avons fait. Le second est de remporter deux victoires, pour assurer une qualification directe pour la prochaine Coupe du monde en 2019. Avec cette qualification, le rugby roumain pourrait se projeter sur les quatre prochaines années. Ce match, c'est notre demi-finale. Les joueurs ont bossé dur pour cela, il mérite cette qualification. » Au vu des progrès qu'ils ont effectués ces dernières années et du jeu ambitieux qu'ils développent aujourd'hui, les Canadiens méritent aussi cette qualification directe. Mais au-delà des enjeux sportifs de cette rencontre, certains joueurs auront également rendez-vous avec l'histoire de leurs sélections respectives, à commencer par l'ineffable deuxième ligne canadien Jamie Cudmore. Le Clermontois disputera en effet son quatorzième match de Coupe du monde, égalant ainsi le record du premier ligne Rod Snow. Ce record, le troisième ligne roumain Ovidiu Tonita en sera privé, car l'ancien flanker de l'Usap a quitté le groupe roumain en raison d'une sérieuse blessure survenue lors du match contre l'Irlande. Il aurait pu disputer son quinzième match de Coupe du monde, ce qui serait un record pour les Chênes. Il continuera donc à partager ce record avec le centre Romeo Gontineac. En revanche, le pilier gauche Mihaita Lazar et le deuxième ligne Valentin Poparlan connaîtront leur cinquantième sélection nationale : « C'est une immense réussite. Le pire, c'est que ces deux joueurs seront encore compétitifs pour la prochaine Coupe du monde. Cumuler cinquante capes et pouvoir envisager un autre Mondial et une grande réussite pour eux », a commenté le sélectionneur Lynn Howells. Nul doute que les Roumains voudront célébrer ce moment comme il se doit... S. V. ■

Irlande - Italie		16 - 9
À LONDRES - Dimanche 17 h 45 53 187 spectateurs. Arbitre : M. Garcès (France).		
IRLANDE : 1E Earls (19 ^e) ; 1T, 3P (9 ^e , 58 ^e , 61 ^e) Sexton. Carton jaune : O'Mahony (72 ^e , jeu déloyal). Non entrés en jeu : 21. Reddan, 22. Madigan.	ITALIE : 15. McLean ; 14. Leonardo, 13. Campagnaro, 12. Garcia (23. Benvenuti 4 ^e), 11. Venditti, 10. Allan (22. Canna 64 ^e), 9. Gori (21. Palazzani 76 ^e), 7. Favaro (20. Ma. Bergamasco 67 ^e), 8. Parisse (cap.) (19. Zanni 64 ^e), 6. Minto ; 5. Furno, 4. Geldenhuys ; 3. Cittadini (18. Chistolini 62 ^e), 2. Manici (16. Giazzon 40 ^e), 1. Agiero (17. Rizzo 72 ^e).	
IRLANDE 15. Zebo ; 14. Bowe, 13. Earls (23. Fitzgerald 76 ^e), 12. Henshaw, 11. Kearney ; 10. Sexton, 9. Murray ; 7. O'Brien (20. C. Henry 67 ^e), 8. Heaslip, 6. O'Mahony ; 5. O'Connell (cap.).	LES BUTEURS Sexton : 1T/1, 3P/5. Allan : 3P/3 ; Canna : 0P/1.	
	LES MEILLEURS Pour l'Irlande, Henderson, Earls, Sexton ; pour l'Italie, Geldenhuys, Parisse, Favaro, McLean.	

Furno manque le coche

Les Italiens ont frôlé le hold-up et peut-être une chance inespérée de qualification. Par deux fois, le destin leur a fait un clin d'œil. À la 48^e, au bout d'une longue séquence, Josh Furno s'est retrouvé balle en main seul en bout de ligne, le deuxième ligne aux cheveux longs a donné tout ce qu'il avait pour plonger derrière la ligne mais la vidéo fut impitoyable. O'Mahoney avait réussi in extremis à le pousser en touche, l'affaire de quelques centimètres. On ne reprochera pas à Furno de ne pas avoir accéléré d'avantage. Nous lui ferons seulement remarquer qu'il aurait pu tenir son ballon du côté extérieur pour se servir de son bras intérieur afin de raffûter l'adversaire. Il aurait ainsi augmenté ses chances de réussite... À la 72^e, O'Mahoney a perdu les pédales avec un déblayage illicite, un coup d'épaule sauvage à la nuque d'un adversaire. M. Garcès lui montra son carton jaune. Mais à quinze contre quatorze, l'Italie ne se montra pas plus dégourdie que d'habitude. Sergio Parisse était déjà sorti. Durant ces huit minutes, les Azzuri ont gâché deux maux favorables et les Irlandais ont pu jouer la montre avec sang froid. Dommage pour les hommes de Jacques Brunel, ils avaient au moins le match nul dans les jambes. J. P. ■

En bref...

YANNICK BRU, UN PORTEUR D'EAU SANS EAU !

Jeudi soir face au Canada, Yannick Bru arborait comme le règlement l'exige pour pouvoir être en bord de terrain, la chasuble de porteur d'eau. L'entraîneur des avants peut donc à chaque arrêt de jeu pénétrer sur la pelouse pour ravitailler ses troupes. Sauf que parfois, Bru, rentre sur le rectangle vert sans son panier contenant les bidons d'eau, et qu'il en profite pour distiller ses consignes. Une scène qui se répète de nombreuses fois mais qui est parfaitement légitime.

GARCIA : SORTIE PRÉCOCE

C'était sans doute la sortie la plus précoce de cette Coupe du monde. Le centre italien Gonzalo Garcia a stoppé son action en se tenant la jambe droite sur son premier ballon avant d'appeler son soigneur. Il a cédé sa place dès la 4ème minute à Tomaso Benvenuti.



Top 14 Actualité

L'interview

JEAN-BAPTISTE ELISSALDE - ENTRAÎNEUR DES ARRIÈRES DU STADE TOULOUSAIN TRADITIONNELLEMENT EN RETRAIT DE LA SPHÈRE PUBLIQUE, L'ENTRAÎNEUR DES TROIS-QUARTS TOULOUSAINS REVIENT SUR SON ACTUALITÉ MAIS AUSSI SA DERNIÈRE SAISON MOUVEMENTÉE AUX CÔTÉS DE GUY NOVÈS. SANS LANGUE DE BOIS.

« Nous avons oublié de courir »

Propos recueillis par Léo FAURE
leo.faure@midi-olympique.fr

Depuis la fin de saison dernière, vous vous êtes fait discret dans les médias...
(il coupe) Depuis tout le temps, non ?

Une raison à cela ?

Je n'ai jamais été le chef. Les médias préféraient anciennement s'adresser à Guy (Novès, N.D.L.R.) Aujourd'hui, ils voient avec Ugo (Mola). Cela me va bien et c'est normal. Il y a peut-être un peu de timidité de ma part. J'observe, j'écoute, je lis. Je trouve souvent que les conférences de presse sont un peu fades. On nous pose souvent les mêmes questions et si les questions changent, nous répondons quand même les mêmes choses. Quitte à répondre à côté. Il y a tellement de communication à gérer. Plutôt que de raconter des banalités, je préfère souvent ne rien dire.

La saison dernière s'est terminée à Bordeaux, par une défaite en demi-finale. Avec des larmes...

La vie à côté de Guy (Novès) n'est pas toujours facile. Cela a notamment été le cas en début de saison. Mais il est aussi l'homme qui est venu me chercher à La Rochelle. Celui qui m'a fait confiance ici, à Toulouse, en tant que joueur et qui m'a ensuite donné la chance d'entraîner. Il m'a accordé sa confiance pendant quinze ans. On peut avoir des différends avec des personnes. Dans notre cas, ils étaient surtout professionnels. Mais l'homme reste. Le fait que l'histoire s'achève comme ça, avec la frustration de cette demi-finale perdue et toutes nos difficultés durant la saison, cela m'a touché. J'aurais voulu qu'il fasse ses adieux au Stade de France. Nous n'étions pas si loin, malgré tout. Mais cela n'enlève rien au respect et à la reconnaissance que j'ai pour lui.

N'y avait-il pas un besoin de changement à Toulouse ?

Du changement, je ne sais pas. Le seul besoin, c'était de rester collés au peloton de tête, de ne pas se laisser décrocher par des équipes qui, depuis cinq ans, ont consenti de gros efforts financiers pour s'attacher les services de grands et beaux joueurs. Il fallait qu'on suive. Avec Guy ou un autre, il fallait qu'on remette la marche en avant dans énormément de domaines.

Lesquels ?

Mon propos porte sur le sportif. La politique, la communication et l'administration, je n'ai pas à y mettre le nez. Il fallait remettre beaucoup de choses au point dans la manière dont fonctionnait notre équipe pendant toute la semaine et le week-end. Surtout pendant la semaine.

Pourquoi ?

Nous avons oublié quelques principes essentiels quand on entend pratiquer un rugby de déplacement et de mouvement.

Les manques étaient-ils physiques ?

C'est un tout. Pendant quelques années, nous nous sommes trouvés en difficulté sur des domaines de base du rugby. Les séances d'entraînement se sont multipliées sur ces sujets, pour résoudre les problèmes. Mais nous avons oublié de courir ensemble. Nos joueurs qui, naturellement, avaient plus de mal dans les déplacements se sont retrouvés en difficulté au niveau du cardio. Nous manquions de lucidité. Cela nous a fait défaut jusqu'à notre élimination en Coupe d'Europe.

Et puis ?

L'entraînement a repris le dessus. C'était bien mieux dans le contenu. Les mecs ont recommencé à courir ensemble, à s'entraîner aux déplacements pour avoir une meilleure endurance sur le terrain, le week-end.

Cela perdure en ce début de saison...

Oui, oui... (Il réfléchit) Sans manquer de respect à nos adversaires, nous avons joué contre deux équipes qui étaient en Pro D2 l'an dernier, deux autres qui jouaient le maintien. Sur ces quatre matchs, il y en a un de très bon, contre Castres. C'était du haut niveau, parfois du très haut niveau. Il y a aussi eu une bonne mi-temps contre Brive. Le reste... C'était poussif à Pau. À Agen, ils nous font deux énormes cadeaux. Sinon, je ne suis pas sûr du résultat. Il faut rester prudent. Même si on sent que la nouveauté apportée par Ugo (Mola) a entraîné certains joueurs à s'extérioriser.

Les jeunes ?

Pas que. On lit beaucoup cela mais hormis Arthur Bonneval, les jeunes étaient déjà là l'an dernier. Seulement, à 20 ans, c'est dur de faire plus de six ou sept feuilles de match dans la saison !

Votre idée d'associer deux ouvreurs se concrétise...

Ce sont des choses que nous avons déjà essayées l'an dernier. Associer Luke (McAlister) et Toby (Flood), c'est très intéressant quand on veut ajouter une passe sur l'extérieur. Qu'importe le sens de l'association, d'autant qu'ils ont tous les deux une formation de centre. Ils se partagent bien les rôles et les ballons. Cela nous a plutôt réussi, notamment face à Castres.

À reproduire pour voir.

Est-ce une volonté de plus déplacer le ballon ?

On peut tout dire. On peut aussi interpréter que c'est une volonté d'avoir deux pieds sur le terrain. La seule vérité : quand vous avez deux bons joueurs, vous avez envie de les avoir tous les deux sur le terrain. Ce sont deux joueurs qui ont énormément de sélections avec de grandes nations. On a en plus la chance qu'ils s'entendent bien. Leur plus belle réussite, c'est notre victoire à Bath, l'an dernier. Ils avaient posé de jolies bases pour leur association.

Le grand public attend-il trop du Stade toulousain ?

Cela fait tellement de temps que Toulouse truste les titres que les gens sont bien habitués. Ces personnes n'ont pas compris que beaucoup de nos concurrents se sont renforcés. Tous les meilleurs joueurs ne sont pas à Toulouse. Heureusement d'ailleurs ! Je comprends les attentes des gens. C'est dans l'éducation, ici, de voir Toulouse gagner. Il faut peut-être s'habituer à ce que ce soit moins souvent.

C'est surtout sur la manière : le jeu, parfois, réclame de restreindre les ambitions. Ce qui peut être mal accepté pour le Stade toulousain...

Le fameux « jeu de mains, jeu de Toulousains » ? C'est certainement très bien pour vendre des tee-shirts ! La vérité est tout autre. Depuis que je suis à Toulouse, il y a toujours eu une très bonne défense et une conquête qui écrasait l'adversaire. Ensuite, sur la qualité des joueurs qui composaient les lignes arrière, l'exploitation des ballons de turnovers est devenue un ADN. Je suis persuadé que notre priorité doit être de retrouver des bases solides. Il faut dominer le combat collectif, la défense et la conquête. Si ces trois paramètres n'y sont pas, vous ne retrouverez que très rarement le jeu de vitesse et de latéralité.

Impossible ?

Pour mes deux titres en tant qu'entraîneur (2011 et 2012), nos avants ont basculé le paquet adverse par-dessus tête. Les gens se souviennent que nous avions une des meilleures attaques. Pas que notre mêlée, sur ces finales, fait du 150 %. Par exemple, notre deuxième marqueur d'essai était alors notre talonneur, avec neuf réalisations notamment sur ballons portés.

La saison dernière a été marquée par des règlements de compte internes. Cela a-t-il impacté le sportif ?

Le Stade toulousain est une grande famille, qui a construit un empire et trusté les titres pendant plus de vingt ans. Tout le monde s'y retrouvait. Le problème, c'est qu'il n'y a plus eu de titre lors des trois dernières années. Alors, les secrets de famille ont émergé. Mais je trouve que grâce à Guy, le sportif est resté assez préservé de ces problèmes politiques. En fait, cela ne nous regarde pas. Il faudrait demander à celui qui a porté plainte pourquoi il l'a fait. Et demander le pourquoi du comment à ceux

qui étaient visés.

Le sportif peut-il réellement rester hermétique ?

Quand les joueurs lisent la presse, ils préfèrent qu'on parle d'eux et du rugby. Même en négatif. Pendant un temps, les problèmes financiers et politiques ont pris le dessus. Mais c'est tout. Je ne suis même pas sûr que les joueurs savaient

que ces gens existaient dans le club. Simplement, cela crée un contexte pesant qui pouvait servir de fausse excuse, comme quand un entraîneur accuse l'arbitre parce que son équipe n'a pas été bonne. Le public, aussi, a senti que cela tanguait en interne et il s'est mis à nous siffler. À tort ou à raison. Cette période, c'est vrai, a été délicate. Mais comme par hasard, quand nous avons recommencé à courir aux entraînements et à proposer plus de contenu sur le terrain, les choses se sont tassées.

Comment Guy Novès a réagi à cette période ?

C'était dur pour lui. Le clan des pro-Novès se défendait, le clan des anti-Novès attendait la moindre défaite pour le remettre en question. Lui, il a encaissé et il nous a beaucoup protégés. Moi le premier.

Vous avez passé cinq saisons sous ses ordres. Qu'en retenez-vous ?

Guy est un exemple sur la gestion des hommes, sur le management. Après, les deux premières années ont été très belles en compagnie de Yannick (Bru). Nous étions très proches, nous partageons nos idées sur le terrain comme en dehors. J'ai appris énormément de sa précision, de sa façon de construire une séance d'entraînement ou de vidéo. Comme de son management, pour amener les joueurs vers un objectif précis.

Ensuite ?

La troisième année a été plus délicate. William (Servat) venait d'être nommé entraîneur mais assez vite, il a rejoué. Cette situation est impossible. Vous êtes soit entraîneur, soit joueur. Pas les deux ! C'était très ambigu pour tout le monde et notre duo a eu du mal à se lancer. Je ne voulais pas trop l'emmerder, je savais qu'il avait besoin de tout son temps pour préparer ses matchs de joueur. Mais je me suis retrouvé un peu isolé pour monter des séances avec beaucoup de joueurs sur le terrain. Cette année 2012-2013, dans mon parcours, je l'occulte.

Quid des deux dernières années ?

Ce sont les deux saisons où j'ai le plus appris, notamment sur les domaines de la conquête qui ne sont pas normalement dans mes prérogatives. Nous avons été beaucoup critiqués et remis en question. C'est dur à encaisser, quand vous mettez toute votre énergie sans résultat au bout. Pourtant je maintiens que ces deux dernières années, même sans titre, sont les plus riches en enseignements. Elles m'ont permis de développer mon « tronc commun ».

Cet hiver, il s'est beaucoup dit que vous souhaitiez quitter le Stade toulousain...

Déjà, j'avais encore une année de contrat et je me suis toujours efforcé d'honorer mes engagements. Mais je sais comment ce milieu fonctionne. Les agents savent comment faire passer les messages. Quand ils ont senti qu'il y avait des divergences entre Guy et moi, ils ne se sont pas gênés. Ce qui est faux, c'est que je ne me suis jamais proposé nulle part. Ce qui est vrai, c'est que j'ai été contacté. Des contacts plus ou moins avancés. Mais quand je disais à mes interlocuteurs que j'étais encore sous contrat, cela coupait court aux discussions. Je n'ai jamais eu envie de quitter le Stade. Surtout, je n'ai jamais eu envie de quitter ce groupe de joueurs.

Dans ce nouveau staff, vous êtes le plus ancien. Cela change-t-il votre rôle ?

Ce n'est pas une mission que l'on m'a confiée. Mais

« Le fameux « jeu de mains, jeu de Toulousains ? » C'est certainement très bien pour vendre des tee-shirts. Mais la vérité est tout autre. »

je crois qu'il est dans mon devoir d'éveiller Ugo et Fabien sur la fatigue que peut engendrer une suite de matchs, ou sur les petites singularités de chacun de nos joueurs. Ce sont des joueurs de très haut niveau qui, souvent, ont de gros ego ! Mais Ugo est aussi venu avec ses idées et, comme il est brillant, il sait se servir de moi pour faire ce lien quand il en éprouve le besoin.

Regrettez-vous que cette place d'entraîneur en chef ne vous ait pas été proposée ?

Pendant longtemps, je ne pensais

même pas que Guy puisse partir un jour donc la question ne m'était jamais venue. Et puis, je n'ai jamais été mûr très tôt. J'ai toujours été le plus petit, le moins mature. Quand des garçons étaient bientôt adultes à 16 ou 17 ans, moi, j'étais encore un enfant. Sur l'entraînement, je suis encore en plein apprentissage. Je me forge des idées. Le fait d'avoir été d'abord dans la facilité avec deux titres, puis dans la difficulté avec plus aucun titre, cela m'a montré deux vérités sur le management. Avec la même façon de manager, on arrive à des résultats opposés. Cela me donne un certain recul, une certaine expérience. Mais être numéro un au Stade toulousain après cinq années ? Cela aurait été prétentieux de ma part d'y penser. Je n'ai pas été demandeur. Donc pas vexé non plus.

Vous parliez des ego : gère-t-on l'effectif du Stade toulousain comme celui de Brive, Albi ou de l'équipe de France des moins de 20 ans ?

Je ne sais pas. Il faut leur demander directement. Je pense que quand vous vous adressez à Toby Flood qui a 70 sélections avec l'Angleterre, à Corey Flynn, Luke McAlister ou Maxime Médard, vous ne pouvez pas vous y prendre de la même manière qu'avec un jeune de 20 ans qui débute en Pro D2. Ce type de joueur est un grand compétiteur, avec de l'amour-propre et, parfois, un ego un peu surdimensionné. Il y a une façon particulière de le gérer, de lui parler. Tout rentre en compte : son vécu, son âge, sa personnalité.

Cela touche aussi à la profondeur de l'effectif. Est-ce frustrant de voir d'autres clubs accrocher cinq internationaux majeurs chaque saison et de vous trouver limités, à Toulouse, sur le marché des transferts ?

Non. J'ai trop de respect pour mes joueurs pour parler de frustration. Mais Guy m'a appris une chose : on peut sublimer une équipe ou un joueur sur une période donnée, mais c'est du court terme. Globalement, il vaut mieux avoir les meilleurs joueurs sur le terrain et dans son camp. C'est comme pour le vin : le terroir, c'est le plus important, mais c'est quelque chose de rare. Si le Stade toulousain veut rester dans les meilleurs clubs, il va falloir vite se pencher sur le sujet. Je crois que la machine est bien répartie. Dans les mois qui viennent, il y aura un large renouvellement. Cela va s'imposer, aussi parce que vingt-cinq de nos joueurs sont en fin de contrat dans les deux prochaines années et que beaucoup ont un âge avancé.

Avec de grosses ambitions ?

Est-ce qu'on aura les moyens d'ajouter chaque saison trois All Blacks dans l'équipe ? Franchement, je ne sais pas. Je n'ai jamais voulu me mêler des négociations, des histoires de salaires et de durées de contrat. Ce sont des fausses informations pour un entraîneur qui n'est pas le numéro un.

Beaucoup de vos joueurs sont à la Coupe du monde. Croyez-vous en cette équipe de France ?

Les Bleus ont fait le pari d'être solides sur les bases, un peu rustiques. De bien se préparer physiquement. Les gens qui pensent que l'équipe de France peut se mettre, du jour au lendemain, à tenir le ballon pendant une minute et demie, à gérer son animation collective... Ce sont ces gens-là qui se trompent ! Pas le staff. Notre conquête est bonne. La défense est pas mal. Pour le reste, on mise sur notre côté français. Nous sommes capables de nous faire ch*** une demi-heure face à la Roumanie et de battre les All Blacks en phase finale. C'est comme ça, nous sommes français. De temps en temps, un truc se passe et on se sublime.

Mais cette restriction n'est-elle pas une urgence, imposée par la vacuité de notre jeu depuis quatre ans ?

J'imagine que ce n'était pas le but il y a quatre ans. Chaque entraîneur a envie d'être sexy, de produire un rugby d'alternance et de mouvement. Mais quel joueur pour quel jeu ? Vouloir faire le jeu de la Nouvelle-Zélande avec un effectif de Fédérale 1, c'est une connerie ! Il y a eu trois années de turnovers, avec des performances mitigées. Après ces trois années, un noyau dur

de dix ou douze joueurs s'est dégagé. En regardant ces douze joueurs, on s'est aperçu que notre rugby devrait être plus restrictif.

Techniquement, les joueurs français ne sont-ils pas au niveau ?

Pas tous. Il y en a quelques-uns. Mais dans la grande majorité, non. Regardez nos deux championnats professionnels : d'abord, l'enjeu tue le jeu. Ensuite, c'est un sport d'hiver. De mi-octobre à fin mars, on en reste à du combat collectif, des mêlées et des ballons portés. Cela n'aide pas à développer des joueurs individuellement. Enfin, quand peut-on développer ces joueurs ? En France, on se prépare quatre semaines pour une compétition de dix mois. En Nouvelle-Zélande, ils se préparent trois mois, jouent quatre mois et repartent pour autant de temps de développement. ■

Pro D2 Actualité

MONTAUBAN TREIZIÈME DU CLASSEMENT, L'USM A CONNU UN DÉBUT DE PARCOURS TRÈS COMPLIQUÉ. LE BLOC À VENIR DOIT ÊTRE CELUI DE LA RÉDEMPTION. SINON, LA SAISON RISQUE DE PARAÎTRE TRÈS LONGUE POUR DES MONTALBANAIS QUI SE VOULAIENT AMBITIEUX EN AOÛT...

LE CHANGEMENT, C'EST MAINTENANT !

Par David BOURNIQUEL

C'était au mois d'août dernier, juste avant que ne commence la saison. Xavier Péméja et son président Thierry Eychennes fixaient les objectifs du club pour cet exercice millésimé 2015-2016 : « Nous voulons bien entendu faire mieux que cette huitième place mais nous entendons surtout pérenniser le club en Pro D2, de l'affirmer chez les professionnels. » À l'époque, pas si lointaine, tous les voyants étaient au vert pour l'USM. Le club sortait d'une saison plus qu'encourageante, terminée à la huitième place et le staff technique venait de débiter une mue profonde au sein de l'effectif dans le but de le renforcer. Dix-sept recrues afin d'avoir « deux équipes d'égale valeur afin de traverser le championnat sans connaître de baisse de régime. Des joueurs polyvalents, couvrant plusieurs postes ont souvent été choisis pour permettre de viser une adaptation tactique et stratégique en fonction de l'adversaire tout en palliant d'éventuelles blessures. »

Voilà pour la théorie telle qu'annoncée en début d'exercice, donc. Depuis, le premier bloc de matchs est passé par là et force est de constater que tout ne se passe pas comme prévu. Treizième avec cinq petites unités au compteur, le club tarn-et-garonnais peine à trouver la bonne carburation et voit déjà son objectif de haut de tableau sérieusement compromis, à moins d'un spectaculaire redressement qu'il faudrait entamer le plus vite possible. Xavier Péméja analyse : « Nous avons apporté beaucoup de sang neuf d'un coup et tout n'est pas encore en place. J'ai le sentiment que ce groupe n'est pas encore né. »

PÉMÉJA : « LES LUMIÈRES SE SONT RALLUMÉES »

Pour tâcher de trouver de la cohésion, la coupe « Coupe du monde » est très studieuse à Montauban. Plus que partout ailleurs. En début de semaine dernière, les joueurs ont été conviés à un stage militaire à Caylus, sur les terres du 17^e RGP. Nuits « à la belle étoile », boxe, tir, course d'orientation... Les nerfs et le physique des joueurs ont



Les Montalbanais de Richard Haddon, ici au centre, ont participé à un stage de cohésion sur le terrain militaire de Caylus, organisé et encadré par les hommes du 17^e RGP. Photo DR

été mis à rude épreuve. Dans un seul but : trouver de la cohésion et de l'esprit de corps pour parer à toutes les situations sur le terrain. « Nous voulions faire des choses différentes, ensemble. Les joueurs ont le sourire et beaucoup de choses à se raconter, c'est très positif », reprend le manager. Cette semaine de travail s'est conclue vendredi soir par un match amical contre Bordeaux-Bègles, à Sapiac. La logique a été respectée et les pensionnaires du Top 14 l'ont emporté 33 à 15. Mais le contenu est positif pour l'encadrement montalbanais : « Nous avons livré 50 minutes de très bonne facture. En fin de match, on a choisi de faire beaucoup de changements pour donner du temps de jeu à tous les joueurs et cela nous

a quelque peu désorganisés. J'ai le sentiment que les lumières se sont rallumées et ça me fait plaisir, explique Péméja. Honnêtement, sur la longueur, je crois en notre redressement. Mais nous avons besoin de points rapidement parce que pointer en zone rouge pourrait avoir des effets néfastes sur notre moral. »

Cette semaine de travail a vu staff et joueurs beaucoup échanger sur l'organisation de la semaine. Des petits changements seront apportés pour contenter tout le monde. Désormais, tous les regards sont braqués vers le 16 octobre et la réception de Mont-de-Marsan, une autre bête blessée du début du championnat. Ce match doit marquer le début de la rédemption. ■

LYON APRÈS DES VACANCES ET UNE REPRISE PHYSIQUE, LE LOU A AGRÉMENTÉ LA TRÊVE D'UN MATCH AMICAL CONTRE LE RACING. APRÈS UN STAGE PRÉVU AUJOURD'HUI ET DEMAIN, IL REPRENDRA UN RYTHME D'ENTRAÎNEMENT NORMAL EN FIN DE SEMAINE.

UNE TRÊVE DE RÊVE

Par Sébastien FIATTE

Le Lou est en forme. On ne parle pas seulement de physique et d'une infirmerie quasi vide (Connie Basson, Deon Fourie, et Napolioni Nalaga, privé de Coupe du monde et actuellement en réathlétisation, sont les seuls blessés), une rareté à Lyon ; du jamais vu au Lou depuis longtemps.

Trois victoires en préparation, quatre en championnat, et une huitième samedi dernier, contre un Racing certes recomposé mais autoritaire, jalonnent le début de saison d'un groupe taillé pour remonter. Oh, l'entraîneur, Pierre Mignoni, ne se gaussait pas après cette victoire dans ce match baptisé « Matmut Cup » contre les pensionnaires du Top 14. Il avait prévenu la semaine précédente, le résultat serait anecdotique. La victoire ne l'a pas fait changer d'avis. Pourtant, pour la première fois depuis son arrivée dans le Rhône, on crut déceler un sourire de satisfaction sur son visage. « On gère plutôt bien les quatre semaines sans jouer », reconnut-il.

Le premier indice fut le retour de vacances, le 23 septembre, après dix jours de repos accordé après un début de championnat réussi. Tous les joueurs étaient dans les clous en termes de poids et de performance. Il le fallait pour encaisser ce qui a suivi. Avant la réception du Racing, ils ont sué sang et eau pendant huit jours. Et les trente-cinq joueurs ont pu reprendre le rythme. Cela s'est vu sur le terrain. Hormis une

baisse de régime après l'heure de jeu, le Lou a imposé un rythme d'enfer.

« Je ne voulais pas d'un match où vingt joueurs jouent beaucoup et soient exposés aux blessures, poursuit l'ancien Toulonnais. Hormis un ou deux joueurs, personne n'a joué plus de quarante minutes. Je leur avais également demandé de ne pas baisser le rythme du match. »

MANQUE DE REPÈRES

Il baissa pourtant un peu après la demi-heure de jeu. Avec son équipe quasi-type, que Laurent Labit ne serait pas surpris de retrouver la saison prochaine au niveau supérieur, le Lou offrit trente minutes très consistantes avant d'ouvrir le banc. Le score (7-0) ne reflétait pas la mainmise lyonnaise quand Julien Bonnair, aligné pour la première fois sous le maillot lyonnais après avoir passé l'été à soigner une blessure à un genou, quitta le terrain.

« Ça allait mais il faut reprendre le rythme physiquement, confia l'ancien Clermontois. Je manque également encore de repères mais c'est normal. Il y a également tout un système à assimiler, les touches à voir. Ça va venir. » Avant d'être sûrement aligné à Biarritz dans dix jours, il aura encore un peu de temps pour parfaire sa connaissance de sa nouvelle équipe. Il en aura l'occasion dès cet après-midi. Après le déjeuner, Pierre Mignoni emmènera tout le groupe pour un stage où il ne sera pas question de rugby. Tenu secret, il devrait permettre à l'équipe de renforcer sa cohésion. « Les joueurs ne sont pas au courant, explique Pierre Mignoni. Mais c'est

un truc vraiment bien. Cela devrait nous aider... » Après deux jours de repos en fin de semaine, le Lou reprendra une préparation habituelle à partir de vendredi, avant un déplacement à haut risque face à des Biarrots dos au mur. Si les voyants (mêlée, conservation, occupation, discipline) étaient vert samedi, il s'agirait de ne pas s'emballer. Lors des cinq prochains matchs, le Lou se déplacera trois fois, dont une fois à Aurillac, parti en boulet de canon. Il serait dommage de gâcher une préparation idéale, une entame quasi-parfaite, en se montant le bourrichon. ■

Matchs amicaux

Les résultats

Montauban - Bordeaux-Bègles	15-33
Lyon - Racing 92	21-19
Mont-de-Marsan - Agen	19-12

Retrouvez les résultats et les comptes rendus des matchs amicaux sur...



Connectez-vous au réseau rugby MIDI-OLYMPIQUE.fr

L'interview

THIERRY PEUCHELETRADE
COENTRAÎNEUR D'AURILLAC

« Nous savons très bien qu'un jour nous perdrons... »

Propos recueillis par Thierry JOUVENTE

Leader de Pro D2 après quatre journées, êtes-vous vraiment satisfait de vos troupes ?

On le serait à moins ! Difficile en effet d'espérer mieux avec 19 points engrangés sur 20 possibles et deux succès acquis à l'extérieur, à Biarritz et Montauban. On est sur un petit nuage mais nous sommes conscients que nous n'avons disputé que quatre journées contre vingt-six à venir. Alors, bien sûr, on savoure mais on sait très bien que le plus dur arrive et que les choses sérieuses vont recommencer avec un prochain bloc plutôt costaud.

Quelles sont les raisons qui vous ont permis de réaliser ce début de saison en boulet de canon ?

Elles viennent en partie de notre fin de saison dernière où, les beaux jours aidant, nous avions su nous montrer hyper réalistes tout en produisant énormément de jeu. Dès l'entame du présent championnat, nous avons rapidement retrouvé nos automatismes et la confiance qui va avec. Il est vrai que notre effectif n'a pas connu de grands bouleversements avec seulement quatre ou cinq départs majeurs pour autant d'arrivées. Et comme entre-temps nos jeunes ont pris de la bouteille et que l'épine dorsale n'a pas subi de changements, notre rugby s'est remis en place naturellement.

Même avec l'absence de trois mondialistes et la blessure de Mathieu Lescure, votre vice-capitaine ?

Je crois que c'est le lot de beaucoup d'équipes. Les absences et les blessures font partie intégrante des règles du jeu. Ces défections nous ont au moins permis de nous rendre compte que nous avons la chance de posséder un groupe étoffé. À leur retour, les places seront chères car jusque-là, tout le monde a répondu présent. Pour les réintégrer, il faudrait ou il faudra sortir quelqu'un du groupe et aujourd'hui ce serait bien évidemment délicat. Voilà un problème de riche (rires) nouveau pour nous.

Parlons du prochain cycle de matchs. Ne vous effraie-t-il pas ?

Se rendre à Narbonne puis en suivant à Béziers ne sera pas une sinécure d'autant que ces deux formations font un très bon début de saison. Nous savons très bien qu'un jour nous perdrons. À nous d'essayer de repousser l'échéance au maximum tout en sachant que nous ne devons pas renier notre rugby. Il y a des choses que nous savons faire et qui font actuellement leur preuve, à nous de ne pas nous en écarter même en cas de coup dur. Nous allons donc nous préparer pour ces deux sorties difficiles comme nous l'avons fait jusqu'à présent avant d'envisager la réception de l'ogre lyonnais. Aujourd'hui, nous sommes devant mais en trois journées de compétition, on peut très bien retomber au classement. De tout cela, on en est conscient et donc prévenu. Ça n'enlèverait rien à notre excellent départ.

Un mot sur la trêve et sur votre journée passée avec les joueurs clermontois ?

La coupure nous aura fait du bien comme à tout le monde je crois. Nos garçons étaient sur la brèche depuis début juillet, ne l'oublions pas. Même si nous étions sur une bonne dynamique et qu'on ne sait jamais comment on redémarre après une telle coupure, ce repos était vraiment nécessaire. La saison est encore très longue. Quant à notre journée montferrandaise, ce fut un moment fabuleux. Pour les joueurs mais aussi pour tout notre encadrement. En trente-cinq ans passés au club, je n'avais jamais connu pareil échange. Bien sûr il y a eu le côté rugby avec des exercices lignes contre lignes, avants contre avants puis une rencontre dirigée collectif contre collectif mais le côté relationnel restera aussi un grand moment. Nous avons pu nous rendre compte comment était organisé un club qui tutoie les sommets français et européen depuis plusieurs années. Une expérience à renouveler bien sûr mais pas trop souvent non plus pour que la magie continue d'opérer. En tout cas, ce moment de partage restera un grand souvenir ! ■

GRAND JEU
MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby

Venez **jouer** et **tenter** votre chance dans votre magasin

DECATHLON

Du 6 au 10 octobre

Nombreux cadeaux à GAGNER

DECATHLON Av. d'Irlande
82000 Montauban
05 63 91 84 00

Ovalie fédérale 2 - 3^e journée

Poule 1

Chartres - Rennes	27-7
Compiègne - Clamart	26-44
Domont (d) - Nantes (o)	28-31
Orléans - Suresnes	18-6
Tours - Orsay	31-17

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Nantes	14	3	3	0	0	2	0
2. Tours	10	3	2	1	0	0	0
3. Clamart	9	3	2	0	1	1	0
4. Suresnes	9	3	2	0	1	1	0
5. Orléans	8	3	2	0	1	0	0
6. Chartres	7	3	1	0	2	1	2
7. Domont	5	3	1	0	2	2	1
8. Orsay	5	3	1	0	2	0	1
9. Compiègne	2	3	0	1	2	0	0
10. Rennes	1	3	0	0	3	0	1

FÉDÉRALE 2B

Chartres - Rennes	10-10
Compiègne (o) - Clamart	27-3
Domont - Nantes (o)	5-73
Orléans - Suresnes	5-25
Tours - Orsay (d)	13-11

Classement - 1. Nantes, 14 pts, 3 m; 2. Compiègne, 14 pts, 3 m; 3. Suresnes, 13 pts, 3 m; 4. Rennes, 8 pts, 3 m; 5. Orsay, 6 pts, 3 m; 6. Orléans, 6 pts, 3 m; 7. Tours, 3 pts, 3 m; 8. Clamart, 2 pts, 3 m; 9. Chartres, 2 pts, 3 m; 10. Domont, 0 pt, 3 m.

PROCHAINE JOURNÉE (1^{er} NOVEMBRE)

Chartres - Orléans, Clamart - Tours, Nantes - Compiègne, Rennes - Orsay, Suresnes - Domont.

Domont	31
Nantes	26

À DOMONT (Fabrice DOLO) - dimanche 15 heures - Nantes bat Domont 26-31. Arbitre : M. Couderc (Limousin).

Nantes : 4E Charmont (4e), Takosi (33e), Kamoto (40e), Roudil (49e) ; 1T Coceta (50e), 3P (42e, 55e, 77e) Coceta. Carton jaune : Guilloux.
Domont : 1E Parsons (11e) ; 1T (12e), 5P (26e, 47e, 51e, 62e, 71e), 2DG (3e, 38e) Roland.

LES MEILLEURS À Nantes, Kamoto, Takosi, Sillio ; à Domont, Sougoufara, Roland, Parsons.

● Les Nantais ont remporté de justesse une victoire bonifiée. Les Domontois ont opposé une superbe résistance aux visiteurs. La sortie de Parsons sur blessure a été fatale aux ambitions domontoises. Nantes gagne mais s'est fait peur jusqu'au bout. Tous les espoirs sont ouverts aux Domontois s'ils maintiennent ce niveau de jeu.

● Lors de la précédente journée, Nantes, Suresnes et Tours étaient invincibles. Hier après-midi, Suresnes a perdu son invincibilité à Orléans qui occupe désormais une flatteuse cinquième place. Côté nantais, le voyage à Domont s'est conclu par un succès encourageant. Quant à Tours, il a assuré à domicile face à Orsay. Après deux rendez-vous infructueux, Chartres, le dernier champion de Fédérale 3, a décroché face à Rennes son premier succès. Le promu lance enfin sa saison. Pour Rennes et Compiègne, la situation est déjà inquiétante. **D. N.** ■

Chartres	27
Rennes	7

À CHARTRES (Hervé PARAUT) - dimanche 15 heures - Chartres bat Rennes 27-7 (7-15). Arbitre : M. Moreau (Pays-de-Loire).

Chartres : 4E Sakvarelidze (21e), Diallo (28e, 61e), Nasso (57e) ; 2T G. Franke (28e), François (61e) ; 1P G. Franke (3e). Rennes : 1E Tiercin (34e) ; 1T Badstuber (34e).

LES MEILLEURS À Chartres, Diallo, Nasso, Sakvarelidze ; à Rennes, Tiercin, Badstuber.

● Le duel entre les deux promus, Chartres et Rennes, a logiquement tourné à l'avantage du champion de France de Fédérale 3, le RCM qui domine les Bretons du RENNES EC 27-7. Chartres a même bonifié cette première victoire en inscrivant quatre beaux essais.

Orléans	18
Suresnes	6

À ORLÉANS (Jean-Paul JORIOT) - dimanche 15 h 15 - Orléans bat Suresnes 18-6 (5-3). Arbitre : M. Darcheville (Normandie).

Orléans : 2E Mourrut (4e), Lambert (80e) ; 1T (80e), 2P (56e, 68e) Junquet. Cartons blancs : Lavisse (35e), Lebrun (68e). Suresnes : 2P Bouteloup (12e, 47e). Cartons blancs : Godecaux (28e), Gicquel (56e).

LES MEILLEURS À Orléans, Junquet, Tupinier, Burrelle, Mourrut, Robin ; à Suresnes, Y, Cebron de Lille, Jourson.

● Mis d'entrée en confiance par un essai splendide, les Orléanais, malgré un déficit certain en mêlée et touche, ont parfaitement géré une partie ouverte et vivante. Trahi par ses buteurs, Suresnes ne fut jamais véritablement en mesure d'étouffer l'enthousiasme et l'organisation des locaux qui s'imposent logiquement.

Compiègne	26
Clamart	44

À COMPIÈGNE (Bruno PIAZZA) - dimanche 15 heures - Clamart bat Compiègne 44-26 (13-14). Arbitre : M. Girard (Lyonnais).

Clamart : 5E Udimba (28e), Cheval (58e), Buffier (62e), Cazdepts (75e), Fillol (80e) ; 5T (28e, 58e, 62e, 75e, 80e) ; 3P (15e, 38e, 44e) Cheval. Carton blanc : Brosius (67e). Compiègne : 4E Delcroix (7e, 70e), Sanchez (11e), Stejskal (54e) ; 3T Drahonnet (7e, 11e, 70e). Carton blanc : Delcroix (28e). Carton jaune : Mariscariu (38e).

LES MEILLEURS À Clamart, Udimba, Cheval, Bordes ; à Compiègne, Roques, Essid, Gane.

● Très beau début de partie de Compiègne qui trouve l'en-but par deux fois et qui a pu faire croire à un match plié dès le début. C'était sans compter sur Cheval, son coup de pied magique, sa vista et son flegme qui lui ont montré le chemin de la gagne.

Tours	31
Orsay	3

À TOURS (Sylvain TAILLANDIER) - dimanche 15 heures - Tours bat Orsay 31-17 (17-3). Arbitre : M. Besnard (Bretagne).

Tours : 4E collectif (31e), T. Lallemand (20e, 53e), Soulié (42e) ; 4T (22e, 32e, 43e, 54e), 1P (14e) Amirauc. Cartons jaunes : T. Lallemand (38e), G. Lallemand (50e). Orsay : 2E Cousin (59e), collectif (66e) ; 2T (60e, 67e), 1P (25e) Legac. Cartons jaunes : Laurent (50e), Degennes (71e).

LES MEILLEURS À Tours, Tavant, Guillemet, Carrière ; à Orsay, Laurent, Legac.

● Tours a parfaitement négocié son premier match à domicile, après un nul et un succès à l'extérieur. Une belle victoire qui s'est dessinée dès la première mi-temps. Orsay a bien réagi après la pause, privant l'UST du bonus offensif. C'est l'armeture qui a cependant pris le dessus après le match, avec l'annonce de la démission collective du trio d'entraîneurs.

Poule 2

Arras - Paris UC (d)	14-12
Beauvais - Montluçon	21-21
Gennevilliers - Beauce (d)	30-23
Le Creusot (d) - Dijon (o)	25-32
Tavaux-Damparis - St-Denis	7-17

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Dijon	15	3	3	0	0	3	0
2. Gennevilliers	12	3	3	0	0	0	0
3. Montluçon	11	3	2	1	0	1	0
4. Le Creusot	10	3	2	0	1	1	1
5. St-Denis	9	3	2	0	1	0	1
6. Beauvais	6	3	1	1	1	0	0
7. Arras	4	3	1	0	2	0	0
8. Paris UC	2	3	0	0	3	0	2
9. Beauce	2	3	0	0	3	0	2
10. Tavaux-Damparis	0	3	0	0	3	0	0

FÉDÉRALE 2B

Arras - Paris UC (o)	3-37
Beauvais - Montluçon	20-9
Gennevilliers - Beauce (d)	38-31
Le Creusot - Dijon	13-22
Tavaux-Damparis - St-Denis (o)	0-84

Classement - 1. St-Denis, 15 pts, 3 m; 2. Dijon, 14 pts, 3 m; 3. Gennevilliers, 12 pts, 3 m; 4. Beauce, 10 pts, 3 m; 5. Paris UC, 9 pts, 3 m; 6. Beauvais, 5 pts, 3 m; 7. Montluçon, 5 pts, 3 m; 8. Le Creusot, 1 pt, 3 m; 9. Arras, 0 pt, 3 m; 10. Tavaux-Damparis, 0 pt, 3 m.

PROCHAINE JOURNÉE (1^{er} NOVEMBRE)

Beauce - Arras, Dijon - Gennevilliers, Montluçon - Le Creusot, Saint-Denis - Paris UC, Tavaux-Damparis - Beauvais.

Gennevilliers	30
Beauce	23

À GENNEVILLIERS (Jean MILLET) - dimanche 15 heures - Gennevilliers bat Beauce 30-23 (15-6). Arbitre : M. Kettami (Lorraine).

Gennevilliers : 4E Bachar (25e), Loukrassi (33e), Hamdane (66e), Baux (77e) ; 2T (33e, 66e), 2P (7e, 43e) Hourson. Carton jaune : Kancel (46e). Beauce : 2E Belbenoit (47e, 56e) ; 2T (47e, 56e), 3P (11e, 29e, 80e) Artero. Carton jaune : Martin (71e).

LES MEILLEURS À Gennevilliers, Le Grancher, Soussana ; à Beauce, Belbenoit.

● La première période se déroule presque sans problème, les Gennevillois maîtrisent leur sujet. De retour des vestiaires, les choses se gâtent, l'indiscipline, carton, infériorité numérique, et à la sortie quatorze points d'encaissés. Beauce devient menaçant. Les locaux resserrent les boulons, et scellent le score du match par deux nouveaux essais.

● Au Creusot, Dijon a remporté le match au sommet. Outre la victoire, les Bourguignons ont obtenu le point du bonus offensif, leur troisième depuis le début de la saison. Gennevilliers revendique également trois victoires. À domicile, les Franciliens ont eu du fil à retordre face à Beauce. Montluçon est toujours invaincu. Seulement, à Beauvais, il a partagé les points avec les Picards (21-21). Dans le bas du tableau, ils sont trois : Paris UC, Beauce, Tavaux-Damparis en quête d'un premier succès. Ce dernier aussi avec impatience le gain de son premier point. **D. N.** ■

Arras	14
Paris UC	12

À ARRAS (Clément COURTOIS) - dimanche 15 heures - Arras bat Paris UC 14-12 (14-09). Arbitre : M. Vachez (Lyonnais).

Arras : 1E Pradeau (21e) ; 3P Caillaud (7e), Nellamy (28e, 38e). Carton blanc : Knockaert (61e). Carton jaune : Lefebvre (65e). Paris UC : 4P Delprat (9e, 12e, 25e), Chanseau (74e). Carton blanc : Lolom (53e).

LES MEILLEURS À Arras, Scelers, Guyonnet, Burghgraev, L. Courtois, Defranq ; à Paris UC, Pena, Loiseau.

● Quand Arras a tenu le ballon infligeant de longues séquences de jeu, les Pucistes se sont retrouvés en apnée. Les incalculables maladresses des locaux empêchèrent la marque de gonfler. Le RCA fut en effet très discipliné. De ce fait, les visiteurs restèrent dans le match et purent même croire à un hold-up quand les Arageois se retrouvèrent à 13 contre 15. Mais Arras fit le dos rond.

le Creusot	25
Dijon	32

AU CREUSOT (Alain BOLLERY) - dimanche 15 heures - Dijon bat Le Creusot 32-25 (14-19). Arbitre M. Pialat (Centre).

Dijon : 4E Etchevery (28e), Genest (34e), Louison (51e), Payrat (66e) ; 3T (28e, 34e, 66e), 2P (45e, 82e) Rabago. Le Creusot : 1E (28e) Akrim ; 1T, 5P (1re, 13e, 19e, 40e, 61e), 1DG (50e) Bourillot.

LES MEILLEURS À Dijon, Rabago, Amiot, Genest ; au Creusot, Cattaneo, Mike, Bourillot.

● Après avoir été bousculés pendant plus de la moitié de la partie, les Dijonnais ont profité de la chance et d'essais en contre pour construire une victoire sans relief. Car s'ils ont trouvé quatre fois la terre promise, c'est seulement par deux fois qu'ils s'étaient illustrés dans le jeu à la main. Les Creusotins peuvent être déçus, car ils ont montré plus d'envie, plus d'enthousiasme. Ils n'ont pas été récompensés de leurs efforts et ont été trop pénalisés dans le dernier quart d'heure.

Tavaux-Damparis	7
Saint-Denis	17

À DAMPARIS (Patrice DUCORDEAUX) - dimanche 15 heures - Saint-Denis bat Tavaux-Damparis 7-17. Arbitre : M. Rousselet (Rhône-Alpes).

Saint Denis : 2E Carrio (19e), Barrière (65e) ; 2T Carrio (20e, 66e). Carton jaune : Sarapian (39e). Tavaux-Damparis : 1E Jeanneaux (46e) ; 1T Chetta (47e). Carton blanc : Jeanneaux (24e).

LES MEILLEURS À Saint Denis, Sarapian, Carrio ; à Tavaux-Damparis, Palago, Wyngaard.

● Ce match entre promus avait mis sous pression les Jurassiens, obligés de prendre leurs premiers points. Saint-Denis n'a pas trop tremblé devant une équipe trop fébrile et commettant trop de fautes techniques pour avoir l'espoir de passer devant un pack conquérant. Le bonus défensif était pourtant là, mais la pénalité jouée à la main fut entachée... d'un en-avant.

Poule 3

Anancy - Rumilly	37-29
Beaurepaire - Villeurbanne	27-27
Mezzieu - Saint-Savin	26-16
Seyssins - St-Etienne	0-13
Villefranche/S. - St-Jean-en-Royans (o)	13-37

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Anancy	12	3	3	0	0	0	0
2. Villeurbanne	11	3	2	1	0	1	0
3. St-Jean-en-Royans	10	3	2	0	1	1	1
4. Mezzieu	10	3	2	0	1	1	1
5. St-Etienne	9	3	2	0	1	1	0
6. Rumilly	8	3	2	0	1	0	0
7. Beaurepaire	6	3	1	1	1	0	0
8. Saint-Savin	0	3	0	0	3	0	0
9. Seyssins	0	3	0	0	3	0	0
10. Villefranche/S.	0	3	0	0	3	0	0

FÉDÉRALE 2B

Anancy (o) - Rumilly	32-5
Beaurepaire - Villeurbanne	30-16
Mezzieu - Saint-Savin	13-23
Seyssins - St-Etienne (o)	18-40
Villefranche/S. (d) - St-Jean-en-Royans	15-20

Classement - 1. St-Jean-en-Royans, 14 pts, 3 m; 2. Saint-Savin, 10 pts, 3 m; 3. Villeurbanne, 9 pts, 3 m; 4. Rumilly, 9 pts, 3 m; 5. Villefranche/S., 7 pts, 3 m; 6. Beaurepaire, 7 pts, 3 m; 7. Anancy, 6 pts, 3 m; 8. St-Etienne, 5 pts, 3 m; 9. Mezzieu, 4 pts, 3 m; 10. Seyssins, 0 pt, 3 m.

PROCHAINE JOURNÉE (1^{er} NOVEMBRE)

Rumilly - Mezzieu, Saint-Savin - Villefranche-sur-Saône, Seyssins - Beaurepaire, Saint-Etienne - Saint-Jean-en-Royans, Villeurbanne - Anancy.

Mezzieu	00
Saint-Savin	00

À MEZZIEU (Patrick BAYLE) - dimanche 15 heures - Mezzieu bat Saint-Savin 26-16 (6-3). Arbitre : M. Hernandez (Auvergne).

Mezzieu : 2E Marcet (49^e), Serele (75^e) ; 2T Petelat (49^e), Merle (75^e) ; 4P Petelat (13^e, 25^e, 46^e, 63^e). Carton blanc : Rey (58^e). C. jaune : Tarsia (22^e), P. Martins (54^e).
Saint-Savin : 1E Labrit (81e) ; 1T (81e) ? 3P (23e, 42e, 55e) Patetin. Carton blanc : Revellin-Falcoz (34e). Carton jaune : Labrit (46e).

LES MEILLEURS À Mezzieu, Marcet, Valoire, Chavasse, Gonnat, Petelat, Letourneaux, Serele, Blanc ; à Saint-Savin, Di Scanno, Labrit, Patetin.

● Après une première mi-temps équilibrée, la puissance des avants majolans permit à Marcet d'inscrire le premier essai, puis à Petelat d'offrir le dernier essai à Serele. L'essai des visiteurs en fin de match ne changera rien.

● En ce début de championnat, Anancy et Villeurbanne boivent du petit-lait. Le premier nommé vient d'aligner son troisième succès consécutif et loge à la première place. Quant aux banlieusards lyonnais, ils conservent leur invincibilité malgré un partage des points à Beaurepaire. Au classement, ils ont une petite longueur de retard sur Anancy l'actuel leader. Quant aux troisième et quatrième places, elles sont la propriété de Saint-Jean-en-Royans et Mezzieu, brillants vainqueurs de Villefranche-sur-Saône. En bas de tableau, trois clubs sont vierges de victoire et, surtout, ils n'ont pas encore récolté le moindre point. Le trio Saint-Savin, Seyssins et Villefranche-sur-Saône s'annonce (déjà) comme un candidat à la descente. **D. N.** ■

Anancy	37
Rumilly	29

À ANNECY (Michel DUSSOLLIET) - dimanche 15 h 30 - Anancy bat Rumilly 37-29 (9-12). Arbitre M. Daste (Ile-de-France).

Anancy : 3E Staub (44e), Patron (50e), Sudan (63e) ; 2T Gandy (50e, 63e) ; 4P Staub (8e), Gandy (13e, 24e, 85e) ; 2DG Gandy (48, 55e). Carton blanc : Boukanoucha (53e). Cartons jaunes : Traini (18e), Moreau (56e).
Rumilly : 2E Saggio (60e), Aïb (71e) ; 2T Oulouma ; 5P Oulouma (2e, 5e, 74e), Perrod (10e, 22e). Cartons jaunes : Bouvarel (46e), Aïb (48e).

LES MEILLEURS À Anancy, Ninot, Gandy, Staub ; à Rumilly, Trabuchet, Oulouma

● Le gain du match a souri à l'équipe la plus joueuse qui menait à un quart d'heure de la fin, puis allait sentir le souffle du boulet dans les dernières minutes, avant de priver son adversaire du bonus défensif à l'ultime seconde.

Beaurepaire	27
Villeurbanne	27

À BEAUREPAIRE (Michel FRIZON) - dimanche 15 heures - Beaurepaire bat Villeurbanne 27-27 (14-9). Arbitre : M. Sanchez (Drôme-Ardèche).

Beaurepaire : 3E Stienne (12e), G. Mathieu (31e), Galland (68e) ; 3T (12e, 31e, 68e), 2P (52e, 74e) Stienne. Carton rouge : Serve (46e).
Villeurbanne : 2E Solnon (60e), Dalla Pria (64e) ; 1T (64e), 5P (4e, 8e, 36e, 57e, 80e+1) Bournel. Carton rouge : Millet (46e).

LES MEILLEURS À Beaurepaire, Lebas, Le Gall, Fiard, Ruet ; à Villeurbanne, Giccollet, R. Veniat.

● Beaurepaire a fait trembler le leader. Avec un essai marqué de plus que son adversaire, les locaux méritaient la victoire. Après une bonne première mi-temps, les Beaurepairois encaissèrent deux essais en cinq minutes en seconde période.

Poule 5

L'Isle-Jourdain - Fleurance	39-29
Mazamet - Balma (d)	14-13
Miélan-Mirande-Rab. (d) - Villefranche-de-L.	15-17
Saverdun - Céret (d)	22-18
Torreilles-Ca.-Ste-M. (d) - St-Sulpice/Léze	13-18

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Ba	Bd
1. St-Sulpice/Léze	13	3	3	0	0	1	0
2. Mazamet	12	3	3	0	0	0	0
3. Céret	9	3	2	0	1	0	1
4. Balma	9	3	2	0	1	0	1
5. Villefranche-de-L.	9	3	2	0	1	0	1
6. Saverdun	6	3	1	0	2	0	2
7. L'Isle-Jourdain	5	3	1	0	2	0	1
8. Torreilles-Ca.-Ste-M.	5	3	1	0	2	0	1
9. Miélan-Mirande-Rab.	2	3	0	0	3	0	2
10. Fleurance	2	3	0	0	3	0	2

FÉDÉRALE 2B

L'Isle-Jourdain - Fleurance	39-23
Mazamet - Balma	12-12
Miélan-Mirande-Rab. - Villefranche-de-L.	22-13
Saverdun - Céret	7-18
Torreilles-Ca.-Ste-M. - St-Sulpice/Léze (d)	24-18

Classement - 1. Céret, 12 pts, 3 m; **2.** Balma, 10 pts, 3 m; **3.** L'Isle-Jourdain, 9 pts, 3 m; **4.** Villefranche-de-L., 8 pts, 3 m; **5.** Mazamet, 6 pts, 3 m; **6.** Miélan-Mirande-Rab., 5 pts, 3 m; **7.** Fleurance, 5 pts, 3 m; **8.** Saverdun, 4 pts, 3 m; **9.** Torreilles-Ca.-Ste-M., 4 pts, 3 m; **10.** St-Sulpice/Léze, 3 pts, 3 m.

PROCHAINE JOURNÉE (1^{er} NOVEMBRE)

Céret - Mazamet
Fleurance - Balma
L'Isle-Jourdain - Torreilles-Ca.-Ste-Marie
St-Sulpice-sur-Léze - Miélan-Mirande-Rab.
Villefranche-de-Lauragais - Saverdun

Miélan-Mirande-Rab.	15
Villefranche-de-Lauragais	17

À Mirande (Jean-Charles Lartigue) - Dimanche 15 h 30 - Villefranche de Lauragais bat Mirande-Miélan 15-17 (11-9)
Arbitre : M. Bats (Côte d'Argent). 228 spectateurs.

Villefranche de Lauragais : 1E collectif (14e); 1T Khedarai (14e), 4P Khedarairi (34e, 40e+1), Castell (65e, 67e).
Mirande-Miélan : 5P Dupont (17e, 27e, 36e, 42e, 68e).

LES MEILLEURS À Villefranche de Lauragais, Poux, Castell, Mercier; à Mirande-Miélan-Rabastens, Chateau, Farges, Fossaert.

● Match qui a valu par son indécision. L'écart n'a jamais dépassé les 3 points et chaque équipe a pu penser l'emporter. Dupont a marqué cinq pénalités mais a tremblé dans le money time. Les visiteurs ont su gérer la fin du match pour conserver leurs deux points d'avance

● Après un premier voyage fructueux à Fleurance, Saint-Sulpice-sur-Léze a récidivé à sur la pelouse de Torreilles-Ca.-Sainte-Marie. Ce dernier prend tout de même le point du bonus défensif. A Mazamet, les Tarnais ont conservé leur invincibilité face à Balma. Malgré leur court succès (14-13), les Mazamétains occupent une flatteuse deuxième place à un point de Saint-Sulpice-sur-Léze, le leader indiscutable. Vaincu à domicile face à La Salanque (Torreilles-Ca.-Sainte-Marie), Villefranche s'est racheté en allant s'imposer à Miélan-Mirande. Saverdun et l'Isle-Jourdain respirent. Tous deux ont signé, aux dépens de Céret et Fleurance, leur premier succès. Dans le Gers, ça va mal. Fleurance et Miélan-Mirande ferment la marche. **D. N.** ■

L'Isle-Jourdain	39
Fleurance	29

À L'ISLE JOURDAIN (Éric Davezac) Isle-Jourdain bat Fleurance 39-29 (24-17). Arbitre : M. Grasset (Midi Pyrénées).

L'Isle-Jourdain : 5E Radelet (4e, 6e), Mézac (12e), Cot (68e), Michalack (72e), 5T, 2P (33e, 45e) Le Berre. Carton jaune : Tarrowe (15e), Lahille (51e).
Fleurance : 4E Cantaloup (18e, 58e) Chiari (27e), Arbones (80e), 3T Villamot (19e, 28e, 59e), 1P (38e) Dupouy.
Carton jaune : Lafforgue (67e). Carton rouge : Chiari (51e).

LES MEILLEURS À Isle-Jourdain, Michalack, Aygobère, Mézac, Cot, Jaubert; à Fleurance, Cantaloup, Berzi, Paquier, Villamot

● Quel début de match des locaux qui ont inscrit trois essais dans le premier quart d'heure ! Les Fleurantins ont su ne pas se désunir et revenir à 3 point s à la 60'. En fin de match, deux essais du pack lillois ont assuré la victoire à des locaux, trop fébriles en défense.

Saverdun	22
Céret	18

À SAVERDUN (Max Bousquié) Dimanche 15 h 30 - Saverdun bat Céret 22-18 (16-13). Arbitre : M. Santamaria (Languedoc). 600 spectateurs.

Saverdun : 1E Jalibert (16e); 1T Lopez; 4P Lopez (6e, 39e, 59e, 70e); 1DG Guichou (10e). Carton jaune : Guichou (44e).
Céret : 2E Onofri (13e), Collectif (77e); 1T (13e); 2P (23e, 33e) Bouquié. Carton blanc : Arnaudies (15e). Carton jaune : Hour Sempé (70e).

LES MEILLEURS À Saverdun, Le paquet d'avants, Lopez, Jalibert, Guichou, Sanchez; à Céret, Magne, Arnaudies, Roigt, Aniés, Bouquié.

● Saverdun a gagné son match en première mi-temps contre le vent grâce à son paquet d'avants supérieur en mêlées et en touches. Les catalans sont allés chercher le bonus défensif par un essai collectif.

Mazamet	14
Balma	13

À MAZAMET (Bruno Masarotto) Dimanche 15 h 30 - Mazamet bat Balma 14-13 (5-3). Arbitre : M. Carrère (Agnac-Bigorre). 1 100 spectateurs.

Mazamet : 1E Pagès (38e); 2P Marty (49e), Marville (58e); 1DG Garcia (84e). Carton blanc : Maris (64e), Maffre (77e).
Carton jaune : Delpech (48e).
Balma : 2E Sere (70e), Arroyo (78e); 1P (31e) Cesses.

LES MEILLEURS À Mazamet, Mouffok, Marville, Faarhia, Maffre, Maris, Nuninger; à Balma, Raynal, Sanda, Desjardin.

● Balma aurait réussi le coup du week-end en s'imposant à Mazamet. Le drop du capitaine et ouvrier local Guillaume Garcia a ruiné les espoirs de victoire des Hauts-Garonnais. Jusque-là, la partie avait été globalement dominé en première période par Mazamet, solide en mêlée.

Torreilles-Ca.-Ste-M.	13
Saint-Sulpice-sur-Léze	18

À TORREILLES (Louis Carles) - Dimanche 15 heures - Saint-Sulpice bat S.C.R. XV 13-18 (13-9). Arbitre : M. Bultet (Côte d'Azur). 400 spectateurs.

St Sulpice : 5P Roquebert (5e, 56e, 60e), Boyer (30e, 36e); 1D Boyer (65e).
S.C.R. XV : 1E Barcia (40e); 1T Duret (40e); 2P Duret (20e, 34e).

LES MEILLEURS À St Sulpice, Bortolazo, Boyer, Roquebert; à S.C.R. XV, Revol, Granal, Pull, Barcia.

● SCR XV a bien résisté à une grosse équipe de St Sulpice, se payant le luxe de marquer le seul essai et de mener à la pause. À la reprise, trois blessés regagnant une infirmerie déjà bien garnie. La puissance des Toulousains use les locaux qui concèdent deux pénalités et un drop. Deux pénal-touches galvaudées auraient pu inverser le score. Dommage !

Poule 6

Boucau-Tarnos - St-Jean-de-Luz	20-32
Casteljaloux - Marmande	22-6
Hendaye - Orthez (d)	19-12
Lourdes (d) - Castelsarrasin	16-22
Montauban RC - Lannemezan	22-30

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Ba	Bd
1. Hendaye	12	3	3	0	0	0	0
2. Castelsarrasin	12	3	3	0	0	0	0
3. St-Jean-de-Luz	9	3	2	0	1	0	1
4. Orthez	9	3	2	0	1	0	1
5. Casteljaloux	8	3	2	0	1	0	0
6. Lannemezan	5	3	1	0	2	0	1
7. Lourdes	5	3	1	0	2	0	1
8. Marmande	5	3	1	0	2	0	1
9. Boucau-Tarnos	2	3	0	0	3	0	2
10. Montauban RC	1	3	0	0	3	0	1

FÉDÉRALE 2B

Boucau-Tarnos - St-Jean-de-Luz (o)	13-32
Casteljaloux - Marmande	23-13
Hendaye (o) - Orthez	38-11
Lourdes (o) - Castelsarrasin	32-3
Montauban RC (d) - Lannemezan	13-20

Classement - 1. Lannemezan, 13 pts, 3 m; **2.** St-Jean-de-Luz, 13 pts, 3 m; **3.** Lourdes, 10 pts, 3 m; **4.** Hendaye, 10 pts, 3 m; **5.** Castelsarrasin, 6 pts, 3 m; **6.** Casteljaloux, 5 pts, 3 m; **7.** Boucau-Tarnos, 5 pts, 3 m; **8.** Marmande, 5 pts, 3 m; **9.** Orthez, 4 pts, 3 m; **10.** Montauban RC, 1 pt, 3 m.

PROCHAINE JOURNÉE (1^{er} NOVEMBRE)

Castelsarrasin - Lannemezan
Lourdes - Boucau-Tarnos
Marmande - Hendaye
Orthez - Montauban RC
St-Jean-de-Luz - Casteljaloux

Hendaye	19
Orthez	12

À HENDAYE (Robert Zapirain) - Dimanche 15 heures - Hendaye bat Orthez 19-12 (8-9). Arbitre : M. Vitrac (Midi-Pyrénées).

Hendaye : 2E Jaubert (12e), Duboscq (44e); 3P (28e, 56e, 65e) Baincôneau.
Orthez : 3P Manole (10e, 36e), Sere (80e); 1DG Sere (19e).

LES MEILLEURS À Hendaye, Jaubert, Baincôneau, Duboscq, Barho; à Orthez, Manole, Sere, Bielsa, Castagnet

● Match très crispant pour un public venu en nombre. En première mi-temps les Basques furent contrés par une équipe viteuse très entreprenante malgré un essai marqué par Jaubert. Au retour des vestiaires, les Hendayais marquaient grâce à un coup de pied judicieux adressé par Jimenez, un essai par son ailier Duboscq. Une pénalité à la dernière minute des visiteurs leur permet d'obtenir le point du bonus.

● Ils sont deux à revendiquer trois victoires en autant de rencontres. Les deux invaincus de la poule ont pour nom : Hendaye et Castelsarrasin. Le premier nommé a été contraint de puiser dans ses ressources pour venir à bout d'Orthez. Ce dernier revient tout de même avec le point du bonus défensif. Quant à Castelsarrasin, il revient victorieux de Lourdes. Pour la petite histoire, c'est la première fois que le CAC s'impose dans la cité mariale. Les Castelsarrasinois se sont pas les seuls visiteurs victorieux. Saint-Jean-de-Luz et Lannemezan se sont exportés avec succès au Boucau et au RC Montauban. Basques et Bigourdains ont joué un bien mauvais tout à leurs hôtes respectifs. Boucalais et Montalbanais ferment la marche. **D. N.** ■

Boucau-Tarnos	20
Saint-Jean-de-Luz	32

À TARNOS (Pierrick Manton) - Samedi 16 h 30 - Saint-Jean-de-Luz bat Boucau-Tarnos 32-20 (9-19). Arbitre : M. Martin (Limousin). 1 000 spectateurs.

Saint-Jean-de-Luz : 2E Lopez-Herrero (28e), Bordagaray (80e+4); 2T, 6P (9e, 15e, 32e, 34e, 53e, 66e) Y. Iturriria. Carton blanc : Etcheverry (45e). Carton jaune : Paillard (22e).
Boucau-Tarnos : 1E Duplé (45e); 5P Trellu (6e, 16e, 37e, 60e), A. Betheder (68e). Carton blanc : Gaye (31e). Carton jaune : Mundubeltz (22e).

LES MEILLEURS À Saint-Jean-de-Luz, Elgoyhen, Soucaze, Y. Iturriria; à Boucau-Tarnos, Le Flem, Ospital, Trellu.

● Saint-Jean mais la conquête boucalaise perturbée. Les Laziens voient les locaux tout proches à l'entame du dernier quart d'heure. Saint-Jean s'en sort finalement en ôtant le bonus défensif aux locaux.

Lourdes	16
Castelsarrasin	22

À LOURDES (Michel Corsini) - Dimanche 15h30 - Castelsarrasin bat Lourdes 22-16 (10-6). Arbitre : M. Bridoux (Côte basque-Landes). 300 spectateurs.

Castelsarrasin : 1E Marconato (21e); 1T (21e), 5P (4e, 17e, 41e, 50e, 73e) Pays.
Lourdes : 1E collectif (29e); 1T, 3P (2e, 68e, 76e) Anel. Carton jaune : Abadie (41e).

LES MEILLEURS À Castelsarrasin, Gorcoria, Clermont, De Remond, Gaillard; à Lourdes, Pays, Brau, Giordano.

● Les Tarn et Garonnais ont fait honneur à leur statut de leader de la poule. Ils ont été aidés en cela par des Lourdaïls commettant trop de fautes, pour le plus grand plaisir de Pays, le canonier du CAC. Le FCL se contentera du point de bonus défensif acquis à quatre minutes de la fin.

Casteljaloux	22
Marmande	6

À CASTELJALOUX (Jérôme Laplace) - Samedi 20 heures - Casteljaloux bat Marmande 22-6 (16-3). Arbitre : M. Ricard (Agnac-Bigorre). 1 500 spectateurs.

Casteljaloux : 1E Sinama (34e); 1T, 5P (5e, 9e, 15e, 60e, 79e) Girou. Cartons jaunes : Lambrot (47e), Oliveira (63e), Sinama (76e).
Marmande : 2P Bau (25e, 48e). Cartons jaunes : Borudiscou (9e), Mijoint (38e), Mammie (63e). Carton rouge : Bula (78e).

LES MEILLEURS À Casteljaloux, Clave, Oliveira, Lambrot, Joël De La Bardonnie, Girou; à Marmande, Bula, Wara.

● C'est avec beaucoup de maîtrise que les Cadets ont remporté ce derby. Très appliqués lors du premier acte, ils ont su se rendre le match facile en transformant en points tout ce qui était possible. Ils ont ensuite géré leur avance face à une équipe de Marmande qui a rapidement déposé les armes.

Montauban RC	22
Lannemezan	30

À MONTAUBAN (Rémy Belrepeyre) - Dimanche 15 heures - Lannemezan bat RC Montauban 30 - 22 (20 - 13). Arbitre : M. Salvat (Béarn). 600 spectateurs.

Lannemezan : 3E Sabinotto (20e), Laran (27e, 78e); 3T Dubarry (20e, 27e), Mur (78e); 3P Dubarry (17e, 38e), Mur (70e). Carton jaune : Gabarre (56e).
RC Montauban : 1E Laplace (6e); 1T C. Garcia (6e); 5P C. Garcia (31e, 40e), Laplace (49e, 52e, 57e). Carton jaune : Constantin (70e).

LES MEILLEURS À Lannemezan, Dubarry, Plo, Père, Mur; à Montauban, C. Garcia, Laplace, Montet.

● Un match qui donne forcément des regrets au perdant, tant les deux équipes pouvaient s'imposer. Lannemezan plus opportuniste mérite sa victoire. Montauban s'enfonça dans le bas du classement et va devoir réagir pour remonter.

Poule 7

Decazeville - Figeac (d)	22-20
Issoire (d) - Millau	21-25
Lévézou-Ségala (d) - Gaillac	27-34
Malemort - Cahors (d)	31-25
Trélassac (o) - Saint-Junien	40-10

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Ba	Bd
1. Trélassac	10	3	2	0	1	1	1
2. Malemort	9	3	2	0	1	0	1
3. Gaillac	9	3	2	0	1	0	1
4. Millau	9	3	2	0	1	0	1
5. Issoire	9	3	2	0	1	0	1
6. Decazeville	9	3	2	0	1	0	1
7. Cahors	6	3	1	0	2	0	2
8. Lévézou-Ségala	6	3	1	0	2	0	2
9. Saint-Junien	5	3	1	0	2	0	1
10. Figeac	2	3	0	0	3	0	2

FÉDÉRALE 2B

Decazeville (o) - Figeac	31-7
Issoire (o) - Millau	29-12
Lévézou-Ségala - Gaillac	32-10
Malemort (d) - Cahors	18-23
Trélassac (o) - Saint-Junien	39-17

Classement - 1. Trélassac, 13 pts, 3 m; **2.** Cahors, 13 pts, 3 m; **3.** Issoire, 10 pts, 3 m; **4.** Gaillac, 9 pts, 3 m; **5.** Lévézou-Ségala, 8 pts, 3 m; **6.** Malemort, 7 pts, 3 m; **7.** Decazeville, 6 pts, 3 m; **8.** Saint-Junien, 5 pts, 3 m; **9.** Figeac, 1 pt, 3 m; **10.** Millau, 1 pt, 3 m.

PROCHAINE JOURNÉE (1^{er} NOVEMBRE)

Figeac - Lévézou-Ségala
Gaillac - Malemort
Millau - Decazeville
St-Junien - Cahors
Trélassac - Issoire

Lévézou-Ségala	27
Gaillac	34

À LA PRIMAUBE (Grégory Albinet) Dimanche 15 heures - Gaillac bat Lévézou-Ségala 34-27 (10-20). Arbitre : M. Vals. 600 spectateurs.

Gaillac : 4E Généré (16e), Vaissière (29e), O. Gisque (64e), Pujolar (77e); 4T, 2P (2e, 40e) Pujolar.
Lévézou-Ségala : 3E J.-B. Rey (37e), Molinier (51e), D. Rey (80e); 3T, 2P (5e, 42e) Rigal. Carton blanc : Soulié (40e).

LES MEILLEURS À Gaillac, Pujolar, Clergue; à Lévézou-Ségala, Laurens, Roucié P, Iragne.

● Suite à une bonne entame des visiteurs, sur un rythme très élevé, le Lévézou se faisait distancer. Gaillac marquait deux essais bien construits. Le Lévézou tenait la distance en marquant un essai après une co-cotte, recette du club. En seconde période Gaillac profitait des erreurs locale pour prendre le large. Le LSA a réussi en partie à combler pour obtenir le bonus défensif.

● Issoire, le précédent leader a perdu à domicile son invincibilité. Les Puydomois ont baissé la garde face à Millau (25-21) et passent sans transition de la première à la cinquième place. Le fouteuil de leader est désormais la propriété de Trélassac, large vainqueur de Saint-Junien (40-10). La place de premier dauphin revient à Malemort qui, pourtant, a souffert pour venir à bout de Cahors. À la faveur de son succès victorieux au Lévézou, Gaillac fait un bond de la sixième à la troisième place. Dans le bas du tableau, une seule équipe recherche en vain sa première victoire, c'est Figeac. Vaincu à domicile par Issoire (19-25), les Lotois ont manqué le coche à Decazeville. Certes l'écart est faible (- 2), mais la situation devient préoccupante. **D.N.** ■

Decazeville	22
figeac	20

À DECAZEVILLE (Jacques Lafon) Dimanche 15 h 30 - Decazeville bat Figeac 22 - 20. Arbitre : Barbosa (Périgord Agenais). 1 800 spectateurs.

Decazeville : 1E Julian (48e); 1T, 4P (48e, 52e, 55

Poule 1

Caen - Plaisir (o)	11-57
Dunkerque-St-Pol (o)	34-5
Evreux - MLSGP	19-3
Marcq-en-Bar. - Ris-Orangis	22-7
Rueil-Malmaison (o)	36-14

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Plaisir	13	3	3	0	0	1	0
2. Marcq-en-Bar.	13	3	3	0	0	1	0
3. Dunkerque-St-Pol	10	3	2	0	1	2	0
4. Ris-Orangis	9	3	2	0	1	1	0
5. Evreux	8	3	2	0	1	0	0
6. Rueil-Malmaison	6	3	1	0	2	1	1
7. Armentières	5	3	1	0	2	1	0
8. Vitry/Seine	4	3	1	0	2	0	0
9. Caen	0	3	0	0	3	0	0
10. MSLGP	0	3	0	0	3	0	0

Fédérale 3B

Caen - Plaisir	7-48
Evreux - MSLGP	45-0
Marcq-en-Bar. - Ris-Orangis	33-12
Rueil-Malmaison - Vitry/Seine	34-3
Dunkerque-St-Pol - Armentières	20-3

Poule 5

Bourges (o)	54-3
Clermont-Cournon - Uzerche	26-17
Issoudun - Guéret (o)	26-26
Mauriac (d) - St-Yrieix-la-Pe.	9-13
Vichy (d) - Isle/Vienne	17-21

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Bourges	14	3	3	0	0	2	0
2. Clermont-Cournon	13	3	3	0	0	1	0
3. St-Yrieix-la-Pe.	9	3	2	0	1	1	0
4. Ussel	8	3	2	0	1	0	0
5. Uzerche	7	3	1	1	1	1	0
6. Mauriac	6	3	1	0	2	0	2
7. Guéret	6	3	0	2	1	1	1
8. Isle/Vienne	5	3	1	0	2	0	1
9. Issoudun	3	3	0	1	2	0	1
10. Vichy	1	3	0	0	3	0	1

Fédérale 3B

Clermont-Cournon (o) - Uzerche	32-0
Bourges (d) - Ussel	12-18
Issoudun - Guéret	3-12
Mauriac - St-Yrieix-la-Pe.	31-23
Vichy (o) - Isle/Vienne	23-0

Poule 9

AS Bayonne (o) - Arudy (d)	22-18
Barcus (d) - Hasparren	24-30
Bizanos - Pont-Long (d)	20-15
Mouguerre - Aramits-Asasp	21-7
St-Palais - Larressore	24-12

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Mouguerre	12	3	3	0	0	0	0
2. AS Bayonne	10	3	2	0	1	1	1
3. Hasparren	8	3	2	0	1	0	0
4. Bizanos	8	3	2	0	1	0	0
5. St-Palais	8	3	2	0	1	0	0
6. Barcus	7	3	1	0	2	1	2
7. Pont-Long	6	3	1	0	2	0	2
8. Aramits-Asasp	5	3	1	0	2	0	1
9. Larressore	5	3	1	0	2	0	1
10. Arudy	2	3	0	0	3	0	2

Fédérale 3B

Bizanos - Pont-Long (d)	12-10
AS Bayonne (o) - Arudy	110-0
Barcus - Hasparren (o)	5-39
Mouguerre (o) - Aramits-Asasp	20-3
St-Palais - Larressore (d)	15-14

Poule 13

Annony (o) - Bièvre-St-Geoirs (d)	22-16
Le Puy - Rhône XV	19-19
Véore XV - Pont-de-Claix	28-16
Vinay (o) - Tournon-Tain	41-17
Voiron - Izeaux	30-8

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Voiron	13	3	3	0	0	1	0
2. Vinay	13	3	3	0	0	1	0
3. Annony	13	3	3	0	0	1	0
4. Tournon-Tain	8	3	2	0	1	0	0
5. Véore XV	8	3	2	0	1	0	0
6. Pont-de-Claix	5	3	1	0	2	0	1
7. Rhône XV	3	3	0	1	2	0	1
8. Le Puy	3	3	0	1	2	0	1
9. Izeaux	2	3	0	0	3	0	2
10. Bièvre-St-Geoirs	2	3	0	0	3	0	2

Fédérale 3B

Annony - Bièvre-St-Geoirs (d)	21-18
Le Puy (o) - Rhône XV	36-6
Véore XV - Pont-de-Claix	27-7
Vinay - Tournon-Tain	3-22
Voiron - Izeaux (d)	18-17

Poule 2

Auxerre - Courbevoie	32-19
Eprenay (o) - Pithiviers	43-0
Pont-à-Mousson - Boulogne-Billan. (d)	18-13
Versailles - Metz (d)	27-22
Vincennes (d) - Antony-Métro	9-13

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Auxerre	14	3	3	0	0	2	0
2. Eprenay	11	3	2	1	0	1	0
3. Antony-Métro	10	3	2	0	1	1	1
4. Pont-à-Mousson	8	3	2	0	1	0	0
5. Boulogne-Billan.	7	3	1	1	1	0	1
6. Versailles	6	3	1	1	1	0	0
7. Courbevoie	5	3	1	0	2	1	0
8. Vincennes	5	3	1	0	2	0	1
9. Metz	3	3	0	1	2	0	1
10. Pithiviers	0	3	0	0	3	0	0

Fédérale 3B

Auxerre - Courbevoie	13-3
Eprenay - Pithiviers	33-7
Pont-à-Mousson - Boulogne-Billan. (d)	19-13
Versailles - Metz (d)	21-14
Vincennes - Antony-Métro	3-19

Poule 6

Belvès - Poitiers	32-10
Floirac - Mérignac	27-15
Puilboreau (o) - La Tremblade	24-6
Royan-Saujon (d) - Surgères	19-25
Ste-Foy-la-Grande - Sarlat (d)	27-25

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Belvès	10	3	2	0	1	1	1
2. Ste-Foy-la-Grande	10	3	2	0	1	1	1
3. Puilboreau	10	3	2	0	1	1	1
4. Sarlat	9	3	2	0	1	0	1
5. Floirac	9	3	2	0	1	0	1
6. Surgères	8	3	2	0	1	0	0
7. Royan-Saujon	5	3	1	0	2	0	1
8. Poitiers	4	2	1	0	1	0	0
9. La Tremblade	1	2	0	0	2	0	1
10. Mérignac	1	3	0	0	3	0	1

Fédérale 3B

Floirac (o) - Mérignac	29-11
Belvès (o) - Poitiers	22-3
Puilboreau (o) - La Tremblade	47-7
Royan-Saujon - Surgères (o)	3-25
Ste-Foy-la-Grande - Sarlat (d)	18-14

Poule 10

Ger-Séron-Bèdeille - Gimont (d)	22-19
Rieumes - FCTT	30-18
Saint-Lary - Pamiers (d)	23-20
Salvetat-Plaisance - Navarrenx	20-7
Vic-en-Bigorre (o) - Argelès-Gazost	36-16

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Pamiers	10	3	2	0	1	1	1
2. Gimont	10	3	2	0	1	1	1
3. Navarrenx	8	3	2	0	1	0	0
4. Saint-Lary	8	3	2	0	1	0	0
5. Ger-Séron-Bèdeille	8	3	2	0	1	0	0
6. Rieumes	6	3	1	0	2	0	2
7. Salvetat-Plaisance	6	3	1	1	1	0	0
8. FCTT	5	3	1	0	2	0	1
9. Vic-en-Bigorre	5	3	1	0	2	1	0
10. Argelès-Gazost	2	3	0	1	2	0	0

Fédérale 3B

Co Saint Lary - Pamiers (o)	0-59
Ger-Séron-Bèdeille - Gimont	16-5
La Salvetat-Plaisance - Navarrenx	11-3
Rieumes - FCTT (d)	10-8
Vic-en-Bigorre (o) - Argelès-Gazost	20-10

Poule 14

Fleury-Salles-Cours. (d) - Pézenas	6-8
Jacou-Montpellier - Palavas (d)	25-18
Monteux - Montélimar	Remis
Privas - Avignon-Le Pont. (d)	14-12
Uzès - Vendres-Lespignan	21-9

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Pézenas	13	3	3	0	0	1	0
2. Vendres-Lespignan	9	3	2	0	1	0	0
3. Montélimar	8	2	2	0	0	0	0
4. Avignon-Le Pont.	6	3	1	0	2	0	2
5. Privas	6	3	1	0	2	0	2
6. Fleury-Salles-Cours.	6	3	1	0	2	0	2
7. Palavas	6	3	1	0	2	0	2
8. Uzès	5	3	1	0	2	1	0
9. Monteux	4	2	1	0	1	0	0
10. Jacou-Montpellier	4	3	1	0	2	0	0

Fédérale 3B

Fleury-Salles-Cours. - Pézenas	18-6
Jacou-Montpellier (o) - Palavas	42-15
Monteux - Montélimar (d)	23-20
Privas - Avignon-Le Pont. (d)	23-20
Uzès - Vendres-Lespignan	21-9

Poule 3

Blois (d) - Châteauroux	9-16
Chevreuse - Joué-lès-Tours (d)	15-12
Chinon - Drancy (o)	13-43
Meaux - Houillès-Carrière	27-23
Pontault-Combault - Vierzon (d)	21-16

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Drancy	15	3	3	0	0	3	0
2. Châteauroux	10	3	2	0	1	1	1
3. Houillès-Carrière	9	3	2	0	1	1	0
4. Joué-lès-Tours	9	3	2	0	1	0	1
5. Pontault-Combault	8	3	2	0	1	0	0
6. Vierzon	6	3	1	0	2	0	2
7. Meaux	6	3	1	0	2	0	2
8. Blois	5	3	1	0	2	0	1
9. Chevreuse	4	3	1	0	2	0	0
10. Chinon	1	3	0	0	3	0	1

Fédérale 3B

Blois - Châteauroux	50-0
Chevreuse (d) - Joué-lès-Tours	18-20
Chinon - Drancy	0-56
Meaux - Houillès-Carrière	25-16
Pontault-Combault - Vierzon	36-6

Poule 7

Monflanquin - Périgueux (o)	6-35
Nontron - Arpajon-Veinazes	21-21
Ribérac (d) - Fumel	12-15
Souillac (d) - Grenade/Gar.	11-15
St-Cernin - Nègrepelisse	25-10

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Périgueux	14	3	3	0	0	2	0
2. Fumel	13	3	3	0	0	1	0
3. Puilboreau	10	3	2	0	1	1	1
4. Arpajon-Veinazes	10	3	2	1	0	0	0
5. St-Cernin	8	3	2	0	1	0	0
6. Ribérac	7	3	1	0	2	1	2
7. Nègrepelisse	4	3	1	0	2	0	0
8. Nontron	3	3	0	1	2	0	1
9. Souillac	2	3	0	0	3	0	2
10. Monflanquin	1	3	0	0	3	0	1

Fédérale 3B

Monflanquin (d) - Périgueux (o)	12-19
Nontron - Arpajon-Veinazes	5-23
Ribérac - Fumel (d)	8-3
Souillac - Grenade/Gar. (o)	0-31
St-Cernin - Nègrepelisse	22-8

Poule 11

Côte vermeille - Av. Bleu et Blanc	24-10
ESC-Bac-Asp - Tournefeuille	Remis
Prades - Argelès/Mer (d)	29-24
Quillan-Limoux - Elne (d)	16-10
Vic-en-Bigorre (o) - Argelès-Gazost	6-31

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Prades	13	3	3	0	0	1	0
2. Tournefeuille	10	2	2	0	0	2	0
3. Argelès/Mer	9	3	2	0	1	0	1
4. Quillan-Limoux	8	3	2	0	1	0	0
5. Côte vermeille	8	3	2	0	1	0	0
6. Castelnauary	6	3	1	0	2	1	1
7. Elne	6	3	1	0	2	0	2
8. Av. Bleu et Blanc	5	3	1	0	2	1	0
9. ESC-Bac-Asp	2	2	0	0	2	0	2
10. Revel	1	3	0	0	3	0	1

Fédérale 3B

Côte Vermeille - Av. Bleu et Blanc	7-22
Esc-Bac-Asp - Tournefeuille	Remis
Prades - Argelès/M.	24-15
Quillan (o) - Elne	31-3
Revel - Castelnauary (d)	24-17

Alpes

PROMOTION HONNEUR	
Annecy-le-Vieux (o) - Tullins-Fures	27-14
Echiroles (o) - Grésvaudan	41-11
La Côte-St-André - Chartreuse-N. (d)	10-3
La Motte-Serv. (o) - St-Martin-d'Hères	44-10
La Ravoire - Thonon-les-B. (o)	8-40
TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES - POULE 1	
Brezins - L'Albenc	13-13
La Frat. Moirans (o) - Bourg-d'Oisans	38-0
Voreppe (d) - Varacieux	15-18
TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES - POULE 2	
Canton Valdaine - St-Julien-en-G. (o)	12-36
Pays briannonnais - St-Laurent-du-P. (o)	22-35
St-Jean-de-Maur. (o) - Cat. de Grenoble	48-8

Alsace-Lorraine

HONNEUR	
Mulhouse (o) - Hagondange	27-10
Thiann - Haguenau (o)	3-39
Thionville-Yutz (d) - Nancy-Seichamps	6-10
Verdun (o) - Colmar	34-7
PROMOTION HONNEUR-PREMIÈRE SÉRIE - POULE 1	
Bar-le-Duc - Lauterbourg	24-13
Forbach - Sampigny 4	22-56
Longwy - Saverne (d)	3-0
PROMOTION HONNEUR-PREMIÈRE SÉRIE - POULE 2	
Dieulouard-L. - Strasbourg (o)	0-41
Saint Die - Raon L Etape - Baccarat Xv - Mutzig	65-5
St-Louis - Vittel	55-19
DEUXIÈME-TROISIÈME SÉRIES - POULE 1	
Boulay - Saint-Avold (d)	15-14
Lorquin - Luneville (o)	5-79
St-Etienne-les-R. - Illkirch-Gr.	0-20
DEUXIÈME-TROISIÈME SÉRIES - POULE 2	
Nancy-Seichamps - Hayange (o)	10-37
DEUXIÈME-TROISIÈME SÉRIES - POULE 3	
Hayange (o) - Sarreguemines	77-5
Sélestat - Villers-lès-Nancy	20-20

Armagnac-Bigorre

HONNEUR	
ES Baronnies - Maubourquet (o)	10-32
Masseube - Condom	6-23
Mauvezin - Lectoure	27-10
Pouyastruc (o) - Juillan	24-6
Vic-Fezensac (o) - Oursbelille Bordères	30-6
DEUXIÈME SÉRIE	
L Isle-de-Noe - Bazet-Andrest (d)	14-12
Magnac - Panjas	19-19
Montreuil - Bassoues-L.-M.	11-0
Ossun (d) - Marcjac	19-24
PROMOTION HONNEUR-PREMIÈRE SÉRIE - POULE 1	
Aureilhan - Trie/Baïse (d)	28-24
Plaisance (o) - Laloubère	32-13
Semeac (o) - Eauze	28-6
PROMOTION HONNEUR-PREMIÈRE SÉRIE - POULE 2	
Rabastens (o) - Coteaux de l'A.	27-0
Adé (d) - Capvern	10-15
Louey-Marquisat (o) - Tournay	25-6
TROISIÈME - QUATRIÈME S	
Auzan-C.-B. (o) - Villecomtal	52-19
Azerèix (o) - Lannepax	36-5
Ibos (o) - L'Ayguette	26-0
Montestruc - Gondrin	6-16

Auvergne

HONNEUR	
Bort-les-Org. - Pont-du-Château	22-9
Brioude (o) - Gerzat	27-5
Clermont-La Plaine - St-Bonnet	12-0
Moullins - Clermont	15-7
Riom (d) - Cusset	19-20
PROMOTION HONNEUR	
Clermont-Aub. - Ste-Florine	48-27
Combronde (d) - Commenry	10-12
Les Ancizes (d) - Beaumont	21-22
Montaigut - Romagnat	11-3
St-Flour - Blanzat	35-13
PREMIÈRE SÉRIE	
Chateaugay - Langeac	19-10
Gannat - Ennezat	13-0
Riom-ès-M. - St-Genes-Champanelle	32-20
St-Vorre (o) - Gevaudan	39-7
Thiers - Les Martres-de-V. (d)	18-12
DEUXIÈME SÉRIE	
Chamalières (o) - Manzat	26-5
Cisternes-la-F. - Lempdes	22-12
Puy-Guilhaume - Domes-Stoule (d)	13-11
Varennes - Aigueperse	28-15
Ydes - Brives-Charensac	17-0
TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES - POULE 1	
Dompierre - Coupière	8-31
Lapalisie - St-Nectaire-le-Bas	18-0
St-Pourcin - Perignat	73-0
TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES - POULE 2	
Billem - Sauxillanges	53-3
Charbonnières - Pulvérières	15-0
Massiac - Malintrat	42-21

Bretagne

HONNEUR	
Concarneau - Quimper	10-10
Fougères - Lanester	8-22
Lannion - Bruz (d)	29-27
Plabennec (d) - St-Brieuc	15-22
PROMOTION HONNEUR	
Brest - Bain-de-Bretagne	18-3
Landivisiau (o) - Redon	44-0
Malestroit (d) - Grandchamp	18-20
Vitré - Treiz-Treger	11-21
PREMIÈRE SÉRIE	
Le Rheu (o) - St-Père	30-16
Muzillac (o) - Matignon	39-0
Pont-l'Abbé - Ploudalmezeau (o)	10-30
St-Renan - Landerneau (d)	16-9
DEUXIÈME SÉRIE	
Douarnenez (d) - Carhaix	8-9
Morlaix (d) - Chateaulin	10-11
Pordic - Orange Cesson	Forf. 2
Rennes - Melesse	14-5
TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES - POULE 1	
Plabennec - Perrros-Guirec	Forf. 1
Ploemeur - Pontivy	Forf. 2
TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES - POULE 2	
Bain-de-Bretagne - Paimpont	3-21
Grandchamp - Cesson	Forf. 2
R C Pays De Questembert - St-Martin-Forf. 2	

Béarn

HONNEUR PROMOTION HONNEUR	
Idron-Lee - Laruns	19-33
Seignacq (d) - Nord Béarn	24-29
Gan - Buzy-Ogeu	31-10
Josbaig - Coarraze-Nay (d)	31-25
Pontacq (d) - Lembey	21-23
GROUPE B - POULE 1	
S A Monéin (d) - Bénéjacq	16-18
Miramont (d) - Mourenx	15-21
GROUPE B - POULE 2	
Arthez-Lagor - Lassaupe	Reporté
Bilhère - Vallée de l'Escou (d)	19-13
Theze - Assap-Arros (d)	14-12
GROUPE C	
Jurançon Xv - Artix	27-10
St-Médard - Lons	10-19

Centre

HONNEUR	
La Châtre (o) - Vendôme	29-10
Montargis - St-Pierre-des-Corps (o)	12-36
Nogent-le-Rot. (o) - Dreux	22-14
Orléans-la-S. - Lamotte-Beuvron (d)	21-18
St-Doulchard - Sancerre (o)	3-32
PROMOTION-PREMIÈRE SÉRIE	
Dammarie (d) - Arçay	19-20
Esvres-Mont. - Flcury-lès-Aub. (o)	3-36
Gien-Briare - Argenton	38-17
La Membrolle (o) - Romorantin	30-11
DEUXIÈME-TROISIÈME SÉRIES	
Bracieux (o) - Foëcy	25-0
Buzançais - Loches	13-0
Luyens - Sancoins	18-8
St-Florent/Ch. (d) - Salbris	12-16
Sully (d) - Châteauneuf/L.	12-14
QUATRIÈME SÉRIE - POULE 1	
Aubigny (o) - Lunery	34-10
St-Amand - Arçay (o)	6-21
QUATRIÈME SÉRIE - POULE 2	
Bracieux - St-Jean-de-Braye (d)	19-17
Flcury-lès-Aub. - Orléans	13-5
Union Sud 28 (o) - Saint-Laurent	33-8

Côte d'Argent

HONNEUR	
Castillon-la-B. - Gujan-Mestras (d)	13-11
Gradiignan (d) - Roquefort	10-13
Labouheyre - Blaye	23-23
Leognan - Bordeaux EC (d)	17-15
Vill.-de-Marsan - Mimizan	26-7
PROMOTION HONNEUR	
Biscarrosse (o) - Morcenx	48-0
Cadaujac - Captieux (d)	20-14
Gabardan - Parentis-en-B. (d)	27-23
Le Bouscat - La Réole (d)	31-29
PREMIÈRE SÉRIE	
Cestas (o) - Villenave-d'Or.	23-9
Martignas - Rapid 33	24-15
Sanguinet - Izon (d)	32-31
Ychoux - Lacanau	27-12
DEUX.-TROIS.-QUATRIÈME SÉRIES - POULE 1	
Bordeaux-ASPPT (o) - Ambares-St-Loub.	40-3
Cadillac (o) - Galgon	25-0
Cazaux - Eysines	20-7
St-André-de-C. (o) - St-Eulalie-en-B.	66-12
DEUX.-TROIS.-QUATRIÈME SÉRIES - POULE 2	
Facture-Biganos (o) - A S Cenac La Tresne	29-3
La Brede Rugby - Sadirac	14-3
Lège-Cap-Ferret (o) - Velines	32-3
Pessac (o) - Grignols	35-6

Côte basque-landes

HONNEUR PROMOTION HONNEUR - POULE 1	
Habas - Soustons (o)	12-26
Cambo (o) - Ondres	20-6
Grenade/A. - Bidart (o)	0-33
HONNEUR PROMOTION HONNEUR - POULE 2	
Bardos - Tartas	27-13
St-Pée - Salies-de-Bé.	NC
Urrugne - Léon (d)	21-16
PREMIÈRE - DEUXIÈME S - POULE 1	
Cibouze - Sault (o)	13-31
Lesperon-On. - Montfort (d)	19-17
Ustaritz-Jatxou (d) - Puyoo (o)	20-26
PREMIÈRE - DEUXIÈME S - POULE 2	
Castet-Linxé (d) - Capbreton-Hossegor	9-16
Pomarez - St-Martin-de-S.	13-27
St-Julien-Lit-et-Mixe (o) - Herm	33-7
TROISIÈME - QUATRIÈME - POULE 1	
Arcangues - St-Jean-de-Mars.	32-14
Narrosse (o) - Campet	54-8
Sare - Pouillon (o)	3-24
TROISIÈME - QUATRIÈME - POULE 2	
Menditte - Sauveterre-de-Bé.	17-8
Amou - Ascain (o)	17-41
St-Pierre-du-M. (o) - Labatut	33-0

Drôme-Ardèche

PROMOTION HONNEUR/PREMIÈRE SÉRIE	
Crest - Donzère (d)	25-18
Grane - Hauts Plateaux	18-34
Saint-Denis - Loriol (d)	30-28
St-Sauveur-de-M. - Plats (d)	14-7
DEUXIÈME-TROISIÈME SÉRIES	
Annonay - St-Sorlin-en-Val. (o)	0-32
Lamastre - Cruas (o)	18-31
Malissard - Canton de Marsanne	Remis
Montmeyran - Die	Remis
QUATRIÈME SÉRIE	
Ardèche méridionale (o) - St-Rambert-d'Albon	29-5
Chatuzange-le-Gou. (o) - St-Paul-lès-Romans	28-9
Touloud - Chabeuil	NC
Touloud - Chabeuil	27-10

Flandres

GROUPE A - POULE 1	
Cambrai (o) - Bethune (d)	24-18
Maubeuge - Calais	6-22
Roubaix - Soissons (o)	14-33
GROUPE A - POULE 2	
Duisans - Lille (o)	3-46
Lille-Villeneuve (o) - Laon	30-13
Saint-Omer (d) - Amiens	25-28
GROUPE B - POULE 1	
Bailleul (o) - St-Quentin	31-5
Leforest - Charleville-Mézières	NC
Valenciennes - Tourcoing (d)	13-8
GROUPE B - POULE 2	
Douai - Flesselles (d)	6-3
Marquette - Le Touquet (o)	25-54
St-Amand - Weirre Effroy	21-8
GROUPE C	
Arpajon - Château-Thierry (o)	5-22
Aubergenville-Elisa. - Romilly	NC
Bu - Aube Cham.-Ossey-Marigny	Forf. 1
Paris X0 (o) - Dourdan	77-0
Saint-Dizier - Montreuil	Forf. 1
Pays catalan	
HONNEUR-PROMOTION HONNEUR	
Le Boulou - Haut-Vernet	Remis
Rivesaltes - Bompas (d)	16-10
Thuir - Pontella	Double forfait
PREMIÈRE-DEUXIÈME SÉRIES	
La Têt - Tautavel-Vingrau	Forf. 2
Millas (o) - Bages-Villeneuve	55-0
Sud Roussillon (o) - Reserve Pollestres	34-3
Vallespir (o) - Vinça	33-3
TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES	
St-Laurent-Sal. - Alenya (o)	10-36
Capcir - Baby Nyn's	3-16
Reserve Haut Vallespir (o) - Corneilla	24-16
Sorède-Albères - Cabestany (o)	3-29

Ile-de-france

HONNEUR - POULE 1	
Prez-Tournan-Ozoir - Viry-Chatillon (d)	14-8
Paris 15 - Garches-Vauclerion (d)	24-23
Rambouillet - Meaux	Non Joué
Sucy-en-Brie (d) - Git/Yvette	8-11
Yerres - Cergy-Pontoise (o)	0-33
HONNEUR - POULE 2	
Massif Central - Bagneux	22-22
Sarcelles - Melun-Combs	23-10
SCUF (o) - Saint-Maur	32-0
St-Ouen - CSMF Paris (d)	21-19
Val-de-Bièvre - Bretagne	26-26
PROMOTION HONNEUR - POULE 1	
Chalons-en-Cha. - Alfortville	34-26
Clichy - Montmorency (d)	15-14
Fresnas - Goussainville-Gonesse (o)	3-31
Noisy-Marne-la-V. - Lagny	8-16
QUATRIÈME SÉRIE - POULE 2	
Mantes-Limay (o) - Conflans-Herblay	39-3
Nemours (d) - Marcoussis-Limours	14-18
Noisy-le-Sec (d) - Montesson	9-16
Paris (d) - Chilly-Mazarin	8-10
PROMOTION HONNEUR - POULE 3	
Clermont (o) - Tremblay	31-3
Fontenay-aux-Roses (o) - Reims	36-5
Rosny-ss-Bois - La Celle-St-Cloud	12-24
St-Quentin - Rugby Club Triel Les Mureaux	26-3
PREMIÈRE SÉRIE - POULE 1	
Champagne-St André (o) - Athis-Mons	48-13
Champigny - Bonneuil-Vill.-Br. (d)	13-10
Crépy-en-Valois (d) - Meru-Chambly	10-17
Créteil-Choisly - Aulnay (d)	26-23
Puteaux - Gargenville	8-20
PREMIÈRE SÉRIE - POULE 2	
Chelles - Corbeil/Mennecy (o)	12-36
Coulommiers (o) - Senlis	50-7
Montigny-le-Bre. (o) - Pantin	68-0
Neuilly-sur-Marne (o) - Plessis-Ro.-Meudon	26-31
Provins Rugby Club - Stains	23-7
DEUXIÈME SÉRIE - POULE 1	
Ballancourt - Othis	NC
Etampes (d) - Bagnole	15-20
Palaiseau (d) - Paris-Blanc-Mesnil	11-17
Pays ferrois (d) - Livry-Gargan	Forf. 1
DEUXIÈME SÉRIE - POULE 2	
Champs-Marne (o) - Ste-Geneviève	29-6
Epinay/Orge (o) - Noyon	46-12
Mitry-Mory - Nanterre-Racing	35-25
Rugby Sud 77 (o) - Savigny-Longjumeau (d)	25-19
Vélizy-Villacoublay (d) - Achères	12-17
TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES	
Arpajon - Château-Thierry (o)	5-22
Aubergenville-Elisa. - Romilly	NC
Bu - Aube Cham.-Ossey-Marigny	Forf. 1
Paris X0 (o) - Dourdan	77-0
Saint-Dizier - Montreuil	Forf. 1

Lyonnais

PROMOTION HONNEUR	
Andrezieux-Bouthéon (o) - Culin	37-12
La Verpillière (o) - Simandre/Saran	49-17
Montrevel (o) - Vénissieux	59-11
Pont-de-Chéry (o) - Feurs	48-21
Voyle/Saône (o) - Lavancia-Dortan	34-9
PREMIÈRE SÉRIE	
Chasse/Rhône - Chassieu (d)	14-10
Côtes-d'Arej (d) - Pays d'Ozon	10-16
Gex (o) - Cours-la-Ville	24-0
Reins-Amplepuis - Trevoix-Chatillon (d)	15-9
Succieux (d) - Unieux-Firmi-Ondai.	35-37
DEUXIÈME SÉRIE	
Corbelin (o) - Roche-la-Molière	41-3
Etoile Bugey - Vill.-du-Rhône	NC
Mions (d) - Belley	18-23
Servette Genève (o) - Rhodia	84-0
St-Amour-Coligny - St-Fons	Forf. 2
GROUPE C - POULE 1	
Est Lyonnais (o) - St-Pierre-La-Palud	55-8
La Sevens (o) - Rugby Entente Velay Est	45-6
GROUPE C - POULE 2	
RC Du Pilat - Pont-d'Ain	10-10
Villeneuve-de-M. (o) - Heyrieux	51-0

Treize Actualité

l'interview

ZEB TAIA - DEUXIÈME LIGNE DES DRAGONS CATALANS IL QUITTE LE CLUB APRÈS TROIS ANNÉES DE FIDÉLITÉ, DONT UNE DERNIÈRE, D'EXCEPTION. L'AUSTRALIEN EXPLIQUE SA DÉCISION, DÉCRYPTE LA DERNIÈRE SAISON ET PARLE DE SES AMBITIONS.

« Mon retour en NRL est un énorme défi »

Propos recueillis par Julien LOUIS

Vous êtes le seul Catalan présent dans l'équipe type de la Super League cette saison (le huitième joueur de l'histoire des Dragons). Que représente pour vous cette distinction ?

C'est un vrai honneur et probablement, un des plus beaux moments de ma carrière. J'en suis très heureux. J'avais fait quelques bonnes années par le passé en NRL. Mais la façon dont je me suis comporté cette saison, mon professionnalisme, mes responsabilités sur le terrain. Et aussi en dehors, car j'ai eu une petite fille née à Perpignan. Tout cela fait de cet exercice (12 essais inscrits, 2 461 mètres parcourus et 407 plaquages, N.D.L.R.), et du précédent, les deux meilleurs de ma vie de joueur et d'homme.

Pourquoi avez-vous décidé de quitter le club, alors que vous aviez prolongé votre contrat de trois ans l'an passé ?

Le choix de partir ne vient de moi. J'ai toujours eu à l'esprit l'idée d'un retour. S'il devait se faire, il fallait que ce soit maintenant, car je ne pouvais pas attendre à bientôt 31 ans. J'ai suscité un peu d'intérêt du côté de la NRL grâce à mes deux dernières saisons et je ne pouvais donc pas laisser passer cette opportunité. J'ai donc dû rompre mon contrat avec les Dragons. Et le club m'a d'ailleurs donné son accord très gracieusement, pour que je puisse combler ce désir que j'avais de rejouer en Australie.

Cette dernière saison avec les «Dracs», en demi-teinte sur le plan collectif (7^e du Super 8), vous laisse-t-elle des regrets ?

Je n'ai pas vraiment de regrets individuels, mais d'un point de vue collectif en revanche, je sais que nous aurions dû faire mieux. Nous en avons laissé beaucoup trop de matchs nous échapper, notamment en Angleterre. Cette incapacité à vaincre à l'extérieur a été notre problème majeur. Car avec deux ou trois succès de plus, nous aurions pu être dans le top 4. C'est donc un des progrès que devra faire le club la saison prochaine pour viser plus haut.

Justement, comment expliquez-vous le fait que votre équipe connaisse toujours ses péripétuelles difficultés à l'extérieur (treize défaites, deux victoires et un nul) ?

Je crois que nous n'avons pas préparé les matchs loin de nos bases, comme ceux à domicile. Sur le papier, nous avons l'équipe pour faire partie de l'élite de Super League. Mais ça ne veut rien dire, si on n'y met pas la bonne préparation, en abordant les rencontres avec la bonne attitude... À mon sens, le sujet de l'arbitrage ne rentre pas en compte. Les arbitres font leur travail et en tant que joueur, on ne peut pas s'en plaindre à longueur de temps.

Le grand nombre de blessés, dont vous faites parti depuis cet été, peut-il être réellement la seule conséquence de la malchance ?

Personnellement, ma blessure (fracture de fatigue du péroné en juillet) vient surtout d'une erreur individuelle. Il y a sans doute quelques matchs que je n'aurais pas dû jouer mais où j'ai voulu tenir ma place. Si je peux courir à 80 %, je veux jouer. Mais il faut être à 100 %, et cette saison nous sommes plusieurs à avoir voulu jouer diminués. Parfois ça fonctionne, mais à d'autres moments, on finit par aggraver son cas...

Quel regard portez-vous sur le recrutement et la future saison des Dragons catalans ?

Il est très bon, avec d'excellents joueurs qui arrivent comme Glenn Stewart, Justin Horo, Paul Aiton, Dave Taylor. Le club en avait besoin car il va perdre des éléments de grande valeur. Il y aura sans doute la qualité pour faire mieux que cette saison, en étant plus performant à l'extérieur. Et ils auront aussi besoin d'un Todd Carney en forme. Je reste évidemment leur premier supporter.

Si vous deviez énumérer vos plus beaux souvenirs à Perpignan...

Je dirais notre victoire l'an passé contre Leeds en play-offs, lors de la demi-finale jouée à la mort subite. Tout le monde avait mis une énorme implication pour aller chercher cette finale. Malheureusement nous étions ensuite arrivés à cours d'énergie contre Saint Helens. Cette saison, je retiendrai mes matchs contre Wigan et Saint Helens. J'avais inscrit un hat trick un week-end, puis marqué à nouveau le suivant.

Vous évoluerez sous les couleurs des Gold Coast Titans la saison prochaine. Pensez-vous retrouver la NRL (après Parramatta et Newcastle) avec un nouveau statut ?

J'aurai peut-être une nouvelle réputation, mais mon retour en NRL reste un énorme défi et je devrais être à la hauteur de ce statut. Il faudra que je travaille dur pour maintenir mon état de forme physique. J'espère que je livrerai de bonnes performances pour les Titans, avec un gros boulot défensif et si possible, le même rendement en attaque. Après, j'ai des objectifs que je veux garder pour moi. Peut-être des rêves internationaux... (capitaine des Îles Cook lors du mondial 2013). ■



Zeb Taia, le meilleur marqueur d'essais catalan cette saison avec douze réalisations, ici ballon en mains, quitte le club pour rejoindre la prestigieuse NRL. Photo Pascal Rodriguez

XIII DE FRANCE RICHARD AGAR, LE SÉLECTIONNEUR TRICOLE, A OFFICIALIZÉ LE GROUPE LISTE DES VINGT-TROIS JOUEURS APPELÉS À DISPUTER LE CHAMPIONNAT EUROPÉEN. UN TROPHÉE DÉTENU PAR L'ÉCOSSE.

OBJECTIF EUROPE

Par Didier NAVARRE

Dans le monde treiziste, les mois d'octobre et de novembre sont ceux des rendez-vous internationaux. Pour l'équipe de France, ce prochain cahier des charges automnal s'annonce très exigeant puisqu'en l'espace de trois semaines, du 17 octobre au 7 novembre, elle va devoir en découdre face à l'Irlande, au pays de Galles et à l'Écosse dans le cadre du championnat continental et le 24 octobre à Leigh, elle se mesurera à l'Angleterre pour le gain du trophée Paul-Barrière. Deux épreuves et deux objectifs bien définis pour les Tricolores.

PLACE AUX JEUNES

« Notre première ambition, c'est de remporter le championnat européen qui, l'an dernier, est revenu à l'Écosse, déclare Gilles

Dumas le manager. Cette année, nous recevons l'Irlande à l'Albi et l'Écosse en Avignon sur deux stades où l'équipe de France a légitime estime. Nous nous déplaçons au pays de Galles qui s'avère être un sérieux candidat au titre avec un groupe de joueurs dont la majorité à l'expérience de la Super League. Quant au test en Angleterre, il va permettre de jauger l'équipe face à une nation majeure de la discipline. Pour le championnat européen et le challenge Paul-Barrière, nous ne pourrions malheureusement pas utiliser les services de joueurs cadres des Dragons tels que Rémi Casty, Vincent Dupont et Éloi Pélissier qui sont malheureusement blessés. Ces absences font que nous lançons des jeunes comme Boyer et Arnaud dans le bain international. Ce championnat européen, c'est aussi l'occasion de poser les bases pour la Coupe du monde 2017. »

Un groupe France qui prendra ses quartiers à Perpignan à partir du 14 octobre pour une aventure européenne où elle

souhaite fermement succéder à l'Écosse. ■

le groupe

Escaré, Gigot, Bousquet, Baitiéri, Maria (Dragons catalans) ; Sigismeu, Marginet, Pérez, Robin, (Saint-Estève-XIII catalan), Jullien (Warrington) ; Cardace, Rouanet (Lézignan) ; Fages (Salford) ; Boudebza, Larroyer (Hull KR) ; Baile (Bradford) ; Arnaud, Goudemand (Avignon) ; Barthau (Broncos de Londres) ; Kriouache, Boyer (Toulouse).

le programme

CHAMPIONNAT EUROPÉEN

17 octobre > France - Irlande à Albi (15 heures).

30 octobre > Pays de Galles - France à Cardiff (16 heures). **7 novembre > France** - Écosse à Avignon (15 heures). Les matchs sont retransmis sur beIN Sports.

CHALLENGE PAUL-BARRIÈRE

24 octobre > Angleterre - France à Leigh (15 heures).

Résultats & Classements

NRL Finale

North Queensland	17
Brisbane	16

A SYDNEY (Dimanche 11 heures) - North Queensland bat Brisbane 17-16 après prolongation (12-14, 16-16). Arbitre : M. Sutton. 84 000 spectateurs.

North Queensland : 3E O'Neill (11*), Tamou (26*), Feldt (80*) ; 2T (11*, 26*), 1DG (82*) Thurston. Brisbane : 2E Oates (7*), Reed (34*) ; 2T Parker (7*), Kahu (34*) ; 2P Parker (4*), Kahu (42*).

NORTH QUEENSLAND Cootie ; Felldt, O'Neill, Linett, Winterstein ; (o) Morgan, (m) Thurston (cap) ; Taumalolo ; Lowe, Cooper ; Scott, Granville, Tamou. **Sont entrés en jeu :** Fostjasyn, Asiata, Bolton, Hannant.

BRISBANE Boyd ; Oates, Reed, Hodges (cap), Kahu ; (o) Milford, (m) Hunt ; Parker ; Gillett, Glenn ; Blair, Mc Cullott, Thaiday. **Sont entrés en jeu :** Wallace, Dods, Ofahengue, Nikorima.

Élite 1

4^e journée (3-4 octobre)

Albi - Carcassonne	20-40
Lézignan - Villeneuve/lot	72-10
St-Estève-XIII cat. - Palau	16-28
Toulouse Broncos - Avignon	44-9

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	G.A.
1. Lézignan	12	4	4	0	0	141
2. Carcassonne	9	3	3	0	0	53
3. St-Estève-XIII cat.	8	4	2	0	2	-3
4. Limoux	7	3	2	0	1	13
5. Toulouse Broncos	7	4	2	0	2	-4
6. Avignon	4	3	1	0	2	11
7. Albi	4	4	1	0	3	-44
8. Palau	4	4	1	0	3	-64
9. Villeneuve/lot	1	3	0	0	3	-103

CE WEEK-END (5^e journée) > Samedi : Avignon - Lézignan (17 heures) ; Villeneuve-sur-Lot - Saint-Estève-XIII catalan (18 heures) ; Carcassonne - Toulouse Broncos (18 h 45). **Dimanche :** Limoux - Albi (15 h 30).

Élite 2

4^e journée (3-4 octobre)

Baho - Lyon-Villeurbanne	38-16
Carpentras - La Réole	16-26
Montpellier - Saint-Gaudens	22-22
Villefranche-de-R. - Lescure-Arthès	17-20
Exempt - Villegailhenc-Aragon	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	G.A.
1. Lescure-Arthès	12	4	4	0	0	43
2. Saint-Gaudens	10	4	2	2	0	56
3. La Réole	6	3	2	0	1	16
4. Villegailhenc-Aragon	6	3	2	0	1	14
5. Carpentras	5	3	1	0	2	18
6. Villefranche-de-R.	5	3	1	0	2	-7
7. Montpellier	5	4	1	1	2	-40
8. Baho	4	4	1	0	3	-24
9. Lyon-Villeurbanne	2	4	0	1	3	-76

CE WEEK-END (5^e journée) > Samedi : Lyon-Villeurbanne - Montpellier (16 heures). **Dimanche :** Villegailhenc-Aragon - Carpentras (15 heures) ; La Réole - Baho, Saint-Gaudens - Villefranche-de-Rouergue (15 h 30). **Exempt :** Lescure-d'Albigeois.

Super League

Super 8

Super 8 - Demi-finales
Wigan - Huddersfield 32-8
Leeds - St Helens 20-13
Barrage de maintien
Wakefield - Bradford 24-16
● Wakefield se maintient et Bradford reste en Championship.

CE WEEK-END (finale Super 8) > Samedi : Leeds - Wigan (19 heures).

En bref...

LE POINT SUR LE RECRUTEMENT

Avec le départ de Zeb Taia, conjugué à celui d'Elliott Whitehead, les Dragons catalans perdent l'un des meilleurs attelages de Super League. Ils seront remplacés par deux joueurs expérimentés de NRL, Glenn Stewart (South Sydney Rabbitohs) et Justin Horo (Manly Sea Eagles). Scott Dureau (NRL, club pas encore confirmé), sera suppléé par Richie Myler (demi de mêlée, Warrington). Toujours côté départs, le remplaçant de Ian Henderson (Sydney Roosters, NRL) se nomme Paul Aiton (Talonneur, Leeds) et celui de Benjamin Garcia (Penrith Panthers, NRL), Dave Taylor (polyvalent deuxième ligne, Gold Coast Titans, NRL). Deux ailiers débarquent, Pat Richards (West Tigers, NRL) et Jodie Broughton (Huddersfield), pour compenser le départ de Michael Oldfield (South Sydney Rabbitohs, NRL). Et peut-être celui de Ben Pomeroy, en fin de contrat, qui ne devrait pas être conservé avec la prolongation annoncée de Krisnan Inu. Les Dragons ont recruté sept joueurs et enregistrent les départs de sept éléments (avec Pomeroy). Dix, si on compte les trois intervenus en cours de saison (Mathias Pala, Leigh Centurions ; Damien Cardace, Lézignan ; et Gadwin Springer, Castleford Tigers). Greg Mounis devrait bientôt être prolongé.

SUPER LEAGUE : LEEDS - WIGAN

DIX-SEPT ANS APRÈS

Samedi, à 19 heures, à Manchester dans l'enceinte d'Old-Trafford, Leeds et Wigan vont en découdre pour le gain du titre de la Super League 2015. Cette finale 2015 est une opposition logique puisqu'elle met aux prises le premier du Super (Leeds) à son dauphin. En 1998, les deux équipes étaient déjà présentes à ce stade de l'épreuve. Les Wiganers l'avaient emporté 10-4. Dix-sept ans après, Leeds espère prendre sa revanche. Vainqueurs de la Cup en août dernier face à Hull KR (50-0), les Loinsers ont l'occasion de réaliser le doublé Super League-Cup, une performance qu'ils n'ont jamais réussie à ce jour.

RÉUSSIR EN ÉQUIPE, AVEC

bpifrance

SERVIR L'AVENIR

Quand les petits deviennent grands...

Jean-Louis Brunet est un chef d'entreprise comblé. H3C-Energies, la startup qu'il a lui-même lancée en 2004 avec quatre étudiants, connaît un essor remarquable. Grâce à une croissance à 40% sur les dix premières années, la startup est devenue société, et même leader en France de l'expertise en performance énergétique. Un siège social à Grenoble, une agence à Paris, Lyon, un siège en Martinique, des bureaux en Guadeloupe et même une filiale au Maroc. Plus d'une centaine de collaborateurs, 650 clients, privés ou collectivités publiques. Un audit de plus de 30000 bâtiments ou 3 millions de mètres carrés. Le petit a bien grandi... « Aujourd'hui, nous visons 20% de croissance par an », témoigne-t-il. Sa société, lauréate du concours du ministère de la Recherche par le passé, fait partie du réseau Bpifrance Excellence depuis 2010. « Bpifrance nous a accompagnés financièrement dans le cadre de notre implantation au Maroc, comme dans le financement de plusieurs dispositifs. C'est un acteur important pour les entreprises qui de par leur jeunesse ne sont pas capables de présenter toutes les garanties sécurisantes que demandent les banquiers classiques pour des financements. »



Jean-Louis Brunet, créateur d'H3C-Energies et vice-président du conseil de surveillance du FC Grenoble.



Jean-Louis Brunet est aussi actionnaire du FC Grenoble et vice-président de son conseil de surveillance. C'est donc tout naturellement qu'H3C est devenu partenaire du FCG. « Un lieu de rencontre très important, en particulier pour le business que l'on peut y faire à cette occasion. » Pour y connaître la même réussite... « J'apporte ma contribution à la construction de l'entreprise FCG en essayant d'avoir les mêmes approches qu'en entreprise, quant au sérieux de notre modèle économique, de notre business plan, des perspectives de développement. Le volet sportif, économique, partenariat et actionariat, dynamisé par l'équipe de gouvernance, rend le développement du club robuste, important. Nous sommes en train d'atteindre nos objectifs et la saison qui vient de débuter nous conforte dans cette voie-là... »

Entrepreneurs, Bpifrance vous soutient en prêt et capital
Contactez Bpifrance de votre région : bpifrance.fr

Horizons Opinions

Par Jonathan BEST

Let it beat

La tête basse et en haie d'honneur pour applaudir leurs bourreaux australiens du soir. Voilà la triste fin de leur Coupe du monde pour les inventeurs du jeu de rugby que sont les Anglais. Si on était un peu sympa, on soutiendrait gentiment nos amis d'outre-Manche en partageant leur immense tristesse face à l'énormité de ce qui leur arrive : être le premier pays hôte d'une Coupe du monde à ne pas sortir de la phase de poule.

Mais en tant que bons Français franchouillards et compte tenu du passif qui nous désunit des Anglais, nous crions victoire, comme si nous étions tous australiens. Il est vrai que nous, manieurs de ballons ovales aux bécots, ne portons pas les Anglais dans nos cœurs. Je me remémore mon père hurlant comme un sourd les dimanches après-midi de Tournoi des 5 Nations. « Putain, dès qu'on joue contre les Anglais, on se fait enfler par un arbitre britannique. »

Il faut avouer quand même que les Anglais ont balbutié leur rugby, entre une défaite contre le pays de Galles due à un choix tactique surprenant du capitaine Robshaw qui privilégia la victoire plutôt que le match nul et la mêlée anglaise rotiflée par le pack wallabies dont on sait que c'est d'habitude un vrai talon d'Achille. Qu'est ce qui a pu réduire à néant le jeu si alléchant des révélations anglaises qu'on avait vu fantastiques avec l'équipe de Bath ?

La pression d'une Coupe du monde à domicile, diront certains. Pour d'autres, ça sera la malchance. Mais on se prête souvent à tirer sur Saint-André dès lors que nos Bleus perdent, alors qu'en est-il de Lancaster ? Sélectionner un centre treizième (Burgess) pour laisser au banc un créateur, ou encore rappeler Nick Easter (37 ans) pour le match

le plus important d'une sélection m'ont semblé être des choix ridicules. Lancaster, quoi qu'on puisse dire, est en grande partie responsable de l'échec anglais. Et encore ici, je ne parle pas de jeu ou de choix stratégiques...

À Grenoble, nous avons accueilli cette année le deuxième ligne anglais de Worcester James Percival. L'espèce de golgoth tout droit sorti de la British Army ne semble pourtant pas plus affecté que ça du faible rugby proposé par ses compatriotes, comme blasé par tant d'errances du jeu anglais. « I don't

fucking care », m'assène-t-il tous les matins en tant que voisin de casier du vestiaire. Assez surprenant de la part d'un peuple dont on se plaît à dire qu'il est arrogant et fier. Était-ce un signe du coup de tonnerre qui allait arriver ?

Mais pour tout vous dire, samedi soir, ces Anglais m'ont fait de la peine.

Paralysés par l'enjeu, incapables de se retrouver une fierté et ridiculisés en mêlée, ils ont erré pendant 80 minutes comme des âmes en peine. Des moments durs dans une carrière et qui marqueront à jamais ces hommes pour toute leur vie. Nous, français, n'avons point de leçon à donner aux descendants de William Webb Ellis. Tiens d'ailleurs, en parlant de lui. S'il n'avait pas été anglais, serions-nous tous là en train de faire des phrases ? ■



Par Pierre VILLEPREUX

Deux styles pour un face-à-face

France - Irlande avec comme enjeu, la première place de poule qui permettrait d'éviter les Blacks. Tout autre calcul de l'une ou l'autre équipe me semblerait pour le moins incohérent. Les matchs précédents contre les mêmes adversaires nous ont donné une petite idée des forces en présence. Au regard des résultats et du jeu réalisé, il se dégage pour l'Irlande comme pour la France, un style, une façon d'appréhender le jeu qui nous semble différente même si en termes de résultats comptables, on accepte que peu ou prou, ces deux options ont produit les mêmes effets. Commençons

par le jeu irlandais. Leur production lors des trois premiers matchs de poule autorise de le qualifier d'entrepreneur. Les Verts ne sont pas montrés avares d'intentions. La dynamique du jeu de mouvement recherchée semble présenter une bonne maîtrise globale entre un jeu articulé dans l'alternance des formes tant pénétrantes qu'au large ; formes autour desquelles le jeu de passes prend tout son sens. Le jeu de mouvement des Verts semble bien huilé grâce à une animation offensive qui peut apparaître quelquefois très structurée quand la situation le demande mais la liberté de prendre des initiatives n'est pas absente. Permettre au porteur de balle de changer ce qui était prévu ne peut se faire que si le collectif s'appuie sur des repères communs. Ces repères sont indispensables si l'on veut que le soutien soit à même de répondre avec justesse à cette prise d'initiative évitant ainsi l'isolement du porteur de balle. Dans ce cadre, le jeu irlandais est bien en place. Le placement en nombre, au bon moment au bon endroit de ce soutien proche du porteur de balle autorise plusieurs choix et en conséquence donne la possibilité de préserver plus facilement dans la continuité de l'action l'avantage acquis.

Pour qu'il en soit ainsi, le collectif irlandais s'appuie sur un jeu préparatoire précis tant à partir des phases statiques que sur les phases de rucks. Ils cherchent, d'abord, grâce à des libérations de balle rapides après placages, à mobiliser le moins de joueurs possibles. Une option qui permet, entre faux appels et soutiens, de conjuguer dans le bon tempo et surtout avec vitesse le positionnement utile et les trajectoires de courses adéquates à même de créer un maximum d'incertitude sur la défense. Il ne s'agit pas bien sûr d'un système de jeu fermé, un plan qui serait toujours le même dont on attend qu'il finisse par produire inexorablement son effet. Le système irlandais est en aucun cas absolu, il est bien plus riche. Il est fait d'enchaînements complexes en attaque en symbiose avec l'animation défensive qui vise à exploiter au mieux la réalité du jeu proposé par l'adversaire. Dans ce contexte tactique, le rôle du 10 est donc déterminant dans l'animation du jeu à la main, sans pour autant négliger, en alternance, son savoir-faire du jeu au pied tant d'occupation que de récupération. Ainsi conçu, il ne s'agit plus d'un système mais bien de savoir s'appuyer sur un fond de jeu qui a fait ses preuves, qui, bien exploité, doit finir par amener aussi l'adversaire à déjouer. Leur tendon d'Achille concerne l'animation défensive

quand ils sont amenés à perdre un ballon (turnover). Ils ont du mal à retrouver une distribution cohérente dans la zone de perte de balle et dans l'espace plus lointain. On se doit en complément de mettre en avant leur capacité à ralentir systématiquement dans les rucks le jeu de leur adversaire mais cette propension risque d'être mis à mal par les directives arbitrales de cette Coupe du monde. Quid des mêlées et touches et maul ballon porté (que j'incorpore à ces phases de conquête) ? Ils n'y sont pas parfaits mais suffisamment performants pour que ces phases ne deviennent pas un point faible qui pourrait devenir déterminant au fil d'un match. Comparativement dans ce jeu de mouvement et son animation offensive la France est un peu en souffrance. Son jeu collectif manque de fluidité. La dernière prestation de Michalak contre le Canada ne saurait sauver la carence constatée dans le jeu de ligne tricolore. Face à des défenses renforcées qui contestent de moins en moins le ballon dans les rucks nécessite de savoir jouer dans les bras de l'adversaire. Dès que le jeu s'élargit, les Bleus sont souvent en panne pour trouver la dynamique de passe utile, (la réalisation du geste juste au bon moment). De match en match les problèmes sont récurrents. Les intentions existent, mais ils s'y mêlent, problèmes de repositionnement, de lecture du jeu. Pour les mêmes raisons, on peut pointer la difficulté du soutien proche de la balle à assurer des libérations rapides. Lacune qui traduit un retard qui hypothèque, d'abord le jeu debout et la passe qui va avec, obligeant le porteur de balle de passer par le sol. Une option qui contraint,

pour conserver le ballon, l'apport de beaucoup trop de joueurs qui ne pourront, de fait, être utiles au mouvement successif. Il devient alors difficile d'animer le jeu sur la largeur et dans la succession des temps de jeu de proposer deux vagues offensives à même de créer plus d'incertitude sur la défense. Conscient de ces lacunes, le jeu des Bleus risque de rester sur le développement d'un rugby fait d'enchaînements d'actions de jeu définies, jamais très loin des phases de lancement ou de relance. La puissance de ses avants les conforte et les autorise à rester sur un jeu fait d'affrontements individuels, d'occupation, avec en complément non négligeable, une défense qui semble bien en place tant que le jeu adverse ne bouge pas trop. Cette défense leur permet de glaner quelques « turnovers » à même de libérer des espaces et par contre-coup de retrouver de la créativité. En fait un jeu très près de celui des Boks mais avec moins de vitesse. Face à ce constat, dans ce match pour la première place, on pourrait croire que la France n'a aucune chance. Faux, le jeu tricolore est à même de créer les pires difficultés à leurs adversaires les plus reconnus. Quand la volonté de produire du jeu de deux collectifs n'est pas partagée, le choix d'une stratégie différente peut être préféré. Le choix est surtout crucial pour les Irlandais : soit rester sur ses convictions avec la confiance engrangée dans les matchs précédents, soit s'adapter à la réalité du jeu particulier de l'adversaire et pour se faire entrer dans un jeu plus réaliste. Réponse dimanche prochain. ■



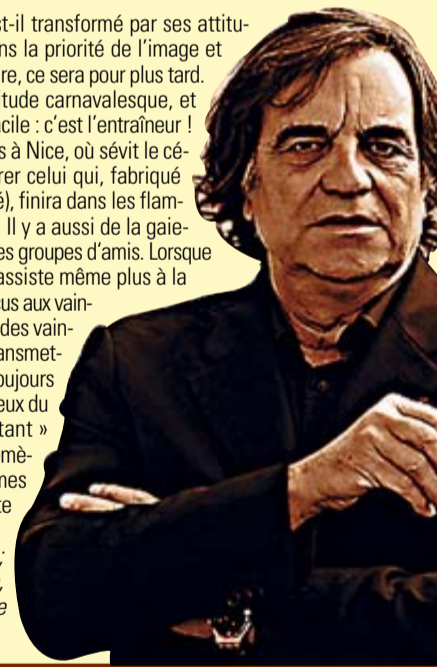
Passion éphémère

Par Marcel RUFO

« Que reste-t-il de nos beaux jours, que reste-t-il de nos amours ? » La belle chanson de Charles Trenet nous berce et nous fait plonger dans une délicate nostalgie que nous aimons tant cultiver. En observant les spectateurs d'aujourd'hui, de la Coupe du monde de rugby, on s'aperçoit de grands changements dans l'attitude des nouveaux supporters totalement mondialisés. Laquelle évoque l'impression d'une « passion éphémère ». Passion d'abord, cette affectivité violente qui nuit au jugement et entraîne une opinion irraisonnée. D'accord, on se retrouve en cela. On est de son équipe comme de sa passion. Les synonymes sont admiration, adulation, adoration. Les All Blacks ? Oui, les All Blacks ! Mais aussi bouillonnement, emballement, délire, exaltation et idolâtrie : vis-à-vis du champion ? On peut être sous le coup de la passion, et souffrir comme le Christ (en anglais, on traduit passion par passion ; ils y sont). Anciennement, en médecine, on désignait ainsi certaines maladies douloureuses : l'hystérie, la passion hystérique. Tiens, nous y revolvons : certaines attitudes outrées sont éphémères, comme les tatouages. On saisit le visage d'une petite fille peinte aux couleurs de l'Afrique du Sud. Sur les joues, on affiche son identité nationale. Mais l'on sait qu'un éphémère est un insecte qui vit deux jours. Ici, c'est encore plus rapide, les passions sont passagères. Il nous fait faire un effort d'intégration pour accueillir ces nouveaux passionnés, il nous faut accepter leurs excès et leur exhibitionnisme. Notamment, ces incroyables réactions lorsque la caméra les choisissent au sein du public. C'est une victoire personnelle, un individualisme exacerbé. La partie importe peu, le jeu pratiqué encore moins, l'heureux élu vit une poignée de secondes une exaltation passionnelle autant qu'éphémère. Le monde

entier le regarde. Le spectacle, le jeu est-il transformé par ses attitudes ? Nous sommes dans la rapidité, dans la priorité de l'image et de la consommation immédiate. La mémoire, ce sera pour plus tard. Maintenant on se déguise dans une attitude carnavalesque, et qui brûlera-t-on à la fin ? La réponse est facile : c'est l'entraîneur ! Car, comme sur la Promenade des Anglais à Nice, où sévit le célèbre Carnaval, on fait semblant d'admirer celui qui, fabriqué dans le secret d'un hangar (le roi du défilé), finira dans les flammes. On crucifie toujours les entraîneurs. Il y a aussi de la gaie, des oriflammes, des identifications et des groupes d'amis. Lorsque le stade se vide, la partie achevée, on n'assiste même plus à la belle tradition de la haie d'honneur des vaincus aux vainqueurs, suivie de la réciproque immédiate des vainqueurs aux vaincus. Il faudra enseigner, transmettre aux supporters déguisés, qu'on salue toujours les équipes mortes au combat, depuis les jeux du cirque et le fameux : « morituri te salutant »

Encore un petit effort et les passions éphémères vont monter d'un cran. Nous ne sommes qu'à la moitié du jeu. L'élimination directe est exaltante et exacerbera les passions. « On décline sans fin contre les passions ; on leur impute toutes les peines de l'homme, et l'on oublie qu'elles sont aussi la source de tous les plaisirs. » Signé Diderot. ■



Par Denis LALANNE

Le réchauffement



Il y avait, paraît-il, au journal « Le Temps », ancêtre du « Monde », un rédacteur en chef qui recommandait à ses journalistes : « Faites emmerdant. » Sans doute jugeait-il qu'un lecteur rendu soucieux était l'empreinte d'un journal sérieux. Dans l'optique de cette Coupe du monde, on a pu se demander si l'entraîneur en chef du XV de France, lui aussi, n'avait pas recommandé à ses troupes : « Jouez emmerdant » pour laisser l'empreinte d'une équipe faite pour gagner, non pour amu-

ser les petits et les grands. Après lecture des trois premiers matchs, nous éviterons d'offrir un front soucieux. L'équipe de France s'est sortie du « piège italien », du « piège roumain » et du « piège canadien », car ainsi nous présentait-on ces bagatelles de la porte. Elle s'en est surtout sortie fraîche comme un gardon, avec un seul blessé, doublement gâtée par le sort. Reste que, pour un fervent de la chose, de ces trois sorties la vraie gagnante est la très belle idée du rugby cultivée par Italiens, Roumains et Canadiens, sans doute à un degré

moindre qu'Argentins ou Fidjiens, mais impression pareillement ressentie chez les Japonais, les Géorgiens et jusque dans le jeu des Américains. En marge des grands drames de la poule A, voilà ce qui met en fête le cœur de la 8^e Coupe du monde. Souhaitons à présent que la reine ne soit pas une équipe qui joue emmerdant. Mais on n'en prend pas le chemin.

Pour faire actuel, on peut parler d'un réchauffement de la planète rugby. Il y eut même un brutal réchauffement de la parcelle France à l'instant où Fred Michalak réussit, ballon en mains, ses deux traversées de la ligne d'avantage au début du match contre le Canada. Depuis le temps qu'on attendait ça et la mise à feu de la fusée Fofana ! Mais il fallut passer par la suite sur des ralentisseurs comme on en dispose dans nos avenues au nom de la sécurité. On ne voudrait pas « faire emmerdant » mais on eut une pensée ce soir-là pour deux de nos entraîneurs en chef, l'un du passé, Bernard Laporte, l'autre du futur, Guy Novès (ce qui est marrant, d'ailleurs,

car celui-ci est né dix ans avant le premier). Laporte au micro de TF1 n'a pas son pareil pour faire ingénu. Mais que peut-il bien gamberger quand il entend ici qu'on ne sépare pas une paire de demis de club, lui qui à Toulon fait jouer Michalak tous les 36 mois et qui s'est tant employé à arracher Kockott au Castres olympique ? Et que gamberger-t-il, Novès le Toulousain, lui qui a laissé Michalak libre de se faire voir au Natal, à Toulon ou ailleurs ? Le sûr est que Novès et Dubois mettront plus d'accélérateurs que de ralentisseurs dans leurs avenues.

Mais cela, c'est cette cuisine qui fait la gloire des chefs français. En attendant, tout se passe comme si l'équipe de Saint-André ne craignait plus personne, surtout pas de quelconques All Blacks. Tout se passe comme si rien ne pouvait déranger sa certitude, même pas une défaite en passant face à l'Irlande. Car à ses deux armes fatales, un pack très virulent et une défense ad hoc, elle vient d'ajouter une troisième arme inexorable : deux buteurs, Michalak et

Parra, que compère Teulet vient d'amener au niveau des plus forts. Surtout, autant la Coupe du monde a ses coqueluches avec les Fidjiens, par exemple, qui sont nés pour le rugby comme les Jamaïcains pour le sprint, autant tout reste ouvert entre ses favoris traditionnels, Angleterre exceptée, puisque voilà donc tout le rugby de l'heure tombé veuf de la Rose. Grand coup de refroidissement en plein réchauffement de notre chère planète. Mais Dieu qu'il était grand, le rugby, ce samedi soir à Twickenham ! Et comme elle était grande, cette Australie sportive qui m'a toujours épâté, Australie du XIII, du XV, de l'Australian Rules, du tennis, du golf, du bateau, du surf, de l'athlétisme et tout ce qu'on ne sait pas !

La Coupe du monde est à prendre. Au temps de la vitesse et des défenses à mourir, à coup sûr le vainqueur sera celui qui laissera le moins de forces et de monde en route. A ce compte-là, et si elle ne se noie pas l'un de ces samedis sous la pluie, ma foi l'équipe de France n'est pas plus mal lotie qu'une autre. ■

Le Midol à la lettre

Un Mondial à vingt-quatre pays pour arrêter de léser les petits

Pour éviter que le Japon, le Canada ou les Fidji ne jouent deux matchs en cinq jours lors de la prochaine Coupe du monde, il faut impérativement passer à vingt-quatre qualifiés. Avec six groupes de quatre équipes (au lieu de quatre groupes de cinq), tous les pays du même groupe joueraient le même jour (ou à un jour d'écart seulement) et personne ne serait lésé. Les deux premiers de chaque groupe seraient qualifiés pour les huitièmes de finale ainsi que les deux meilleurs troisièmes (sur le modèle de la Coupe du monde de foot entre 1986 et 1994).

Cela n'ajouterait aucun match. Les deux finalistes joueraient toujours sept rencontres. Mais au lieu de jouer quatre matchs de poule, ils en disputeraient trois. Avant de passer à la phase éliminatoire directe qui commencerait en huitièmes de finale (et non plus en quarts). Les matchs à élimination directe sont ceux qui passionnent le plus les supporters. Il y en aurait le double par rapport à ce Mondial 2015 (seize au lieu de huit). Cela contribuerait au développement du rugby en faisant plaisir à quatre pays supplémentaires (Russie, Espagne, Portugal, Zimbabwe, Tunisie, Allemagne, Côte d'Ivoire, etc.).

Et ça serait toujours mieux qu'un Mondial rabougri à douze qui ne concernerait plus que les gros pays (ceux des Four-Nations et des 6 Nations plus deux autres). Et qui priverait les spectateurs et télé-spectateurs de quelques habitués du rendez-vous planétaire (dont probablement deux des trois îles du Pacifique). Vive la Coupe du monde élargie !

Grégory BOUBIÈRE
Paris (75)

Plus de jeu de ligne

Ce qui me navre dans les prestations de l'équipe de France, c'est l'évolution de nos trois-quarts. Exception faite de Michalak, nous n'avons plus un passeur. Bastareaud ? Un coffre à

ballons ! Fofana ? Idem. Spedding ? Il ne fait jamais une passe. Pas plus que Dulin d'ailleurs qui s'empale lui aussi sur tous les défenseurs après avoir tenté en vain individuellement. On dirait des treizistes de jadis qui savaient pouvoir compter sur le tenu pour s'en sortir. Et quelle leçon de rugby quand on voit jouer les Australiens, a contrario...

Jules GARCIN
email

Réflexions sur le rugby

Trois constats au sujet du Top 14 : c'est un championnat faussé lors des années de Coupe du monde ou par les Tournois ou tournées et les autres années par les doublons ; il y a une obligation d'un nombre de matchs pour les internationaux ; et, enfin, il y a peu de matchs au cours desquels le public peut voir jouer son équipe à domicile (il y a certes la télé mais elle est payante).

Tous les quatre ans, on prie pour nos stars (on ne met pas de l'eau de Lourdes, peut être cela reviendra) en espérant que l'on passe entre les gouttes et que notre adversaire prenne un rouge ou mette à côté de la plaque ce jour-là.

Comment remédier à tout ça ? Je vois deux solutions. Tout d'abord, rendre obligatoire la formation dans chaque club avec un minimum de quinze joueurs futurs espoirs mais également la création de deux poules de onze clubs de Top 14 et en catégorie espoirs. Ce vivier pourrait nous propo-

ser quarante-quatre clubs au sein desquels les joueurs pourraient s'exprimer en vue de l'équipe de France A et le « retour » du club France B, véritable antichambre et lieu de découverte et d'expérimentation.

Le championnat se déroulerait avec des matchs à domicile pour les deux calendriers, ce qui ferait vingt rencontres et un championnat organisé par bloc de quatre ou cinq matchs, laissant la place au Tournoi des 6 Nations et aux tournées. La finale se jouerait en terrain neutre entre les deux premiers de chaque poule et le club perdant les matchs de barrage du dernier de chaque poule serait relégué.

Rajoutons également une limitation des internationaux par club. Le perdant de la finale des derniers pourrait se voir proposer un rattrapage en rencontrant un deuxième de poules de Pro D2. Ainsi, un seul club par an pourrait descendre.

Ce championnat aurait le mérite de ne pas être galvaudé car chaque joueur aurait, au maximum, vingt-deux matchs s'il va en finale du championnat de France ; rajoutez à cela cinq rencontres pour le Tournoi des 6 Nations s'il est international et trois tests-matchs, ce qui porte à trente matchs comptabilisés avec de trois à six oppositions de Coupe d'Europe en plus, soit trente-six au maximum.

Cette réforme entraînerait la revalorisation du championnat espoirs qui s'en retrouverait identique à celui du

Top 14 mais avec un tiers de joueurs issus du Top 14 alignés par feuille de match, un nombre de Jiff imposé et un système de descente et de phase finale calqué sur le nouveau Top 14. En conclusion, ce système limiterait le nombre de matchs et permettrait de disputer à fond le titre avec tous les internationaux, tout comme de mettre au contact les jeunes aux joueurs aguerris, de limiter les contrats professionnels et de renforcer les espoirs, de programmer à domicile dix rencontres supplémentaires plus intéressantes et de permettre l'épanouissement d'un vivier nécessaire pour éviter que les jeunes talents s'en aillent.

RIBAUT Daniel
Sainte-Fortunade (19)

Le Mondial et les matchs de poule

Bien sûr, il faut bien un début. Les rencontres aux scores élevés, est-ce vraiment l'idéal, rugbystiquement parlant ? Est-ce une gloire de vaincre des équipes faibles, des équipes où certains joueurs ne sont même pas professionnels ? Il faut pourtant les battre dans l'espoir d'obtenir la première place. L'heure de vérité n'a pas encore sonné. Le temps peut paraître long dans cette compétition de l'Ovalie mondiale. Attendre que les équipes enflamment leur rugby ou, tout simplement, pratiquent un jeu différent, un jeu pour endormir l'adversaire. L'essentiel est de vaincre. Qu'importe la manière.

Jean du Pays Catalan
email

Albert Ferrasse avait raison

Quand l'équipe de France se rendait à Cardiff, il avait pour habitude de dire que, pour gagner, il fallait que les chœurs gallois ne se fassent plus entendre en fin de match. Samedi soir, les Australiens ont parfaitement suivi ces conseils face aux Anglais, à Twickenham, où le célèbre « Swing low, sweet chariot » s'est éteint au fil des minutes.

Pierre LAGUNE
Hourtin (33)

Le rugby que l'on aime

Je ne sais ce qu'il adviendra du XV de France et je lui souhaite le meilleur. Mais enfin, on s'ennuie ferme à le voir jouer, quand on se régale à regarder évoluer les nations du Sud. Ce qu'à fait l'Australie, samedi, est proprement admirable. Monsieur Saint-André peut bien espérer les battre un jour (sur dix rencontres l'Australie gagnera neuf fois) à grands coups d'épaules et à la faveur d'un rugby serrure, tourné sur les seuls avants, il ne changera rien au fond de l'affaire. Son rugby, ce n'est pas celui que l'on aime. Le rugby que l'on aime, c'est celui des Blacks, des Australiens. C'est ce jeu rapide, fait de passes, d'audace, de prises de risques. Et pas ce rugby de sénateur qui se joue à deux à l'heure et qui nous ennuie.

Paul FOMIS
email



Le Trinquet Paris

Pelote basque, animations et DJ pour l'Irlande !

Devenu le QG des supporters parisiens, le Trinquet s'appête à vivre une journée hors normes dimanche prochain, avec la mise en place d'un dispositif sports et animations à nul autre pareil (entrée libre) : la journée débutera dans l'Ouest parisien par une belle explication et démonstration de pelote basque, des animations rugby et de la musique, histoire de faire monter l'ambiance avant France - Irlande (18 heures), avec une même approche de partage et de fête pour de nombreux clubs étudiants, amateurs et mêmes joueurs pros qui adorent le Trinquet et qui s'étaient déjà déplacés en grand nombre jeudi soir pour la confrontation contre le Canada : on a pu apercevoir les Quesada, Machenaud, Haninordoquy et consorts... ça promet une belle journée et ambiance de folie !

Le Trinquet : <http://www.autrinquet.com>

MIDI OLYMPIQUE

Le journal de rugby

DIRECTION

Président, directeur de la publication : Jean-Michel Baylet
Vice-président : Bernard Maffre
Directeur délégué : Jacques Verdier

RÉDACTION

Rédacteur en chef : Emmanuel Massicard Rédacteur en chef adjoint : Philippe Kallenbrunn
Secrétaires généraux de rédaction : Jean-Luc Gonzalez, Jean-Marc Piquemal.

Rédaction - Avenue Jean-Baylet - 31 095 Toulouse Cedex 9
Tél : 05 62 11 36 70 - 05 67 80 68 90 - Emails : prenom.nom@midi-olympique.fr

DIFFUSION

Abonnements Papiers et numériques : 09 77 40 15 13
E-mail : abonnements@midi-olympique.fr - Tarifs Papier par prélèvement : 13,90 € toutes les 4 semaines.
Tarifs Papier un an (104N°) : 159,90 € d'avance.
Tarif Numérique par prélèvement : 11,90 € toutes les 4 semaines.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Abonnements Papiers et numériques : 09 77 40 15 13
OVALIE COMMUNICATION : 18 rue de la pépinière, 75008 Paris.
Directeur délégué Patrice Pons : 01 44 69 81 02.
Publicité Paris Jean-Noël Roth : 01 44 69 14 03 - Johan Payard : 01 44 69 81 02
Coordination technique : 05 62 11 96 56.

Édité par Midi Olympique SAS - Capital social de 61 000 €. Principal actionnaire : SA Groupe La Dépêche du Midi.
Journal imprimé sur les presses du Groupe La Dépêche du Midi.
N° commission paritaire : 0717 K 81955 - N° ISSN 25 454 48 78 -
Dépôt légal à parution - N° de parution : 5306 - Imprimé en France/Printed in France





RENAULT

La vie, avec passion

La French Touch s'impose.




RÉSERVEZ VOTRE ESSAI AU **3023**
APPEL GRATUIT

PORTES OUVERTES DU 8 AU 12 OCTOBRE⁽³⁾

MODÈLE PRÉSENTÉ : RENAULT TWINGO LIMITED S Ce 70 À 11 290 €⁽⁴⁾ (1) Prix conseillé pour Renault Twingo Life S Ce 70, déduction faite de 310 € de remise et de 600 € de prime Renault pour la reprise d'un véhicule particulier roulant, par rapport au prix conseillé de 10 900 € (selon tarif n° 2200-01 au 01/09/15). (4) Prix conseillé pour Renault Twingo Limited S Ce 70, déduction faite de 310 € de remise et de 600 € de prime Renault pour la reprise d'un véhicule particulier roulant, par rapport au prix conseillé de 12 200 € (selon tarif n° 2200-01 au 01/09/15). (1)(4) Prolongation des offres de septembre, non cumulables, réservées aux particuliers, valables pour toute commande d'une Renault Twingo neuve jusqu'au 31/10/15 dans le réseau Renault participant. (2) Disponible selon version, de série ou en option. (3) Ouverture exceptionnelle dimanche 11 selon autorisation. French Touch : Touche française.

Consommations mixtes min/max (l/100km) : 4,2/4,7. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 95/105. Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande 

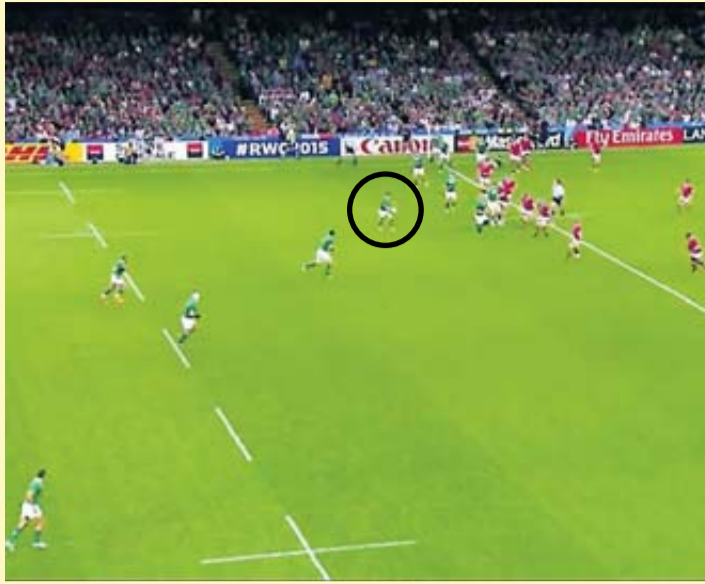


renault.fr

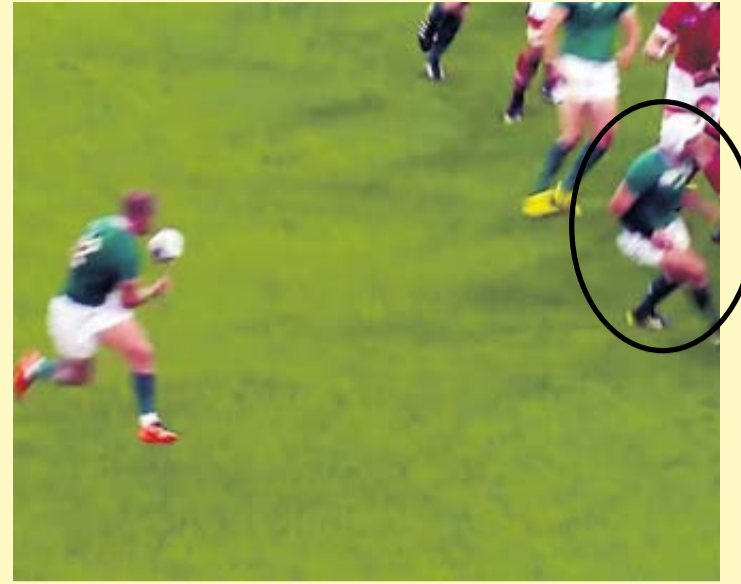
Crédits photo: Getty Images / Corbis



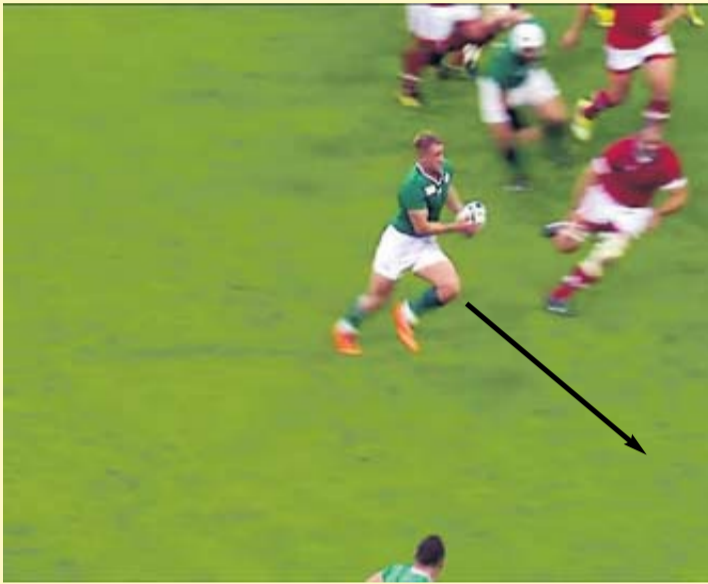
35^e minute de la rencontre Irlande - Canada. Sur le ruck à l'initiative des Celtes, Murray écarte le jeu vers une première cellule de joueurs.



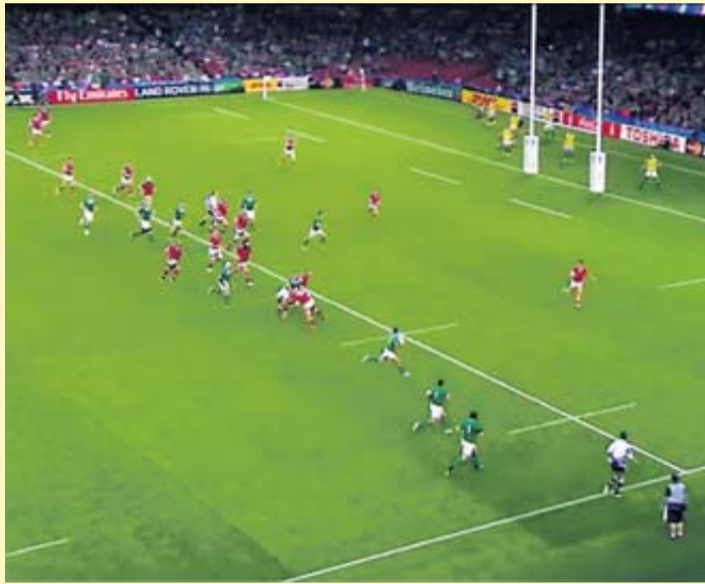
Sexton est maintenant en possession de la balle. Il sert son joueur-pivot, en l'occurrence O'Mahony, avant d'engager sa course pour venir redoubler.



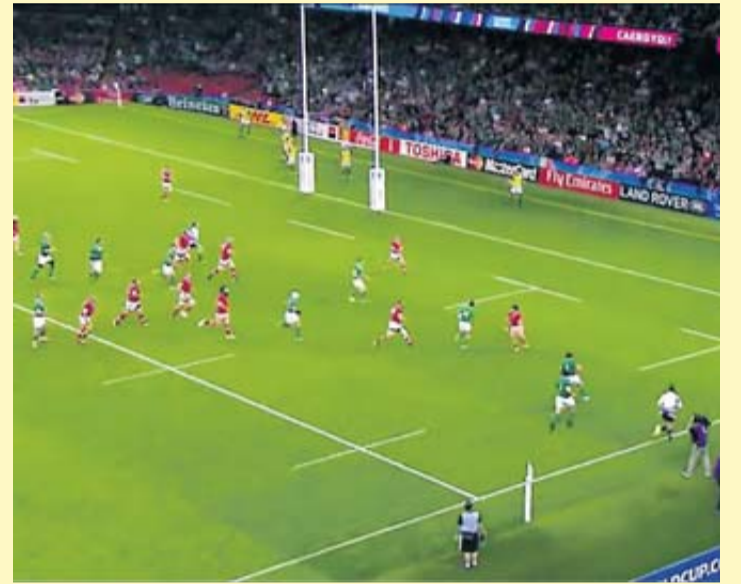
Après sa redoublée, Sexton sert le centre Fitzgerald qui profite du leurre du talonneur Best. Ce dernier contraint la défense à rester sur lui.



Fitzgerald a désormais le champ libre et fixe le dernier défenseur placé dans le premier rideau défensif, avant de servir Dave Kearney.



En associant vitesse et passe redoublée, les Irlandais se sont libérés l'espace extérieur. D. Kearney a encore deux solutions sur l'extérieur...



Mais, il feinte la passe pour ses piliers et revient intérieur pour inscrire le troisième essai irlandais de cette rencontre.

DEPUIS PRESQUE DEUX ANS, L'IRLANDE AFFICHE QUASIMENT LA MÊME ANIMATION OFFENSIVE AVEC DU JEU DEVANT LA DÉFENSE À BASE DE PASSE REDOUBLÉE. UNE STRATÉGIE QUI REND LES CELTES PRÉVISIBLES. POURTANT, ILS CONSERVENT GLOBALEMENT TOUJOURS LA MÊME EFFICACITÉ. DÉCRYPTAGE.

UN PIVOT À L'IRLANDAISE

Par Arnaud BEURDELEY
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

« Tout le monde sait comment jouent les Irlandais, tout le monde sait ce qu'ils vont faire sur le terrain, mais ils l'exécutent tellement bien qu'il est très difficile de défendre face à cette équipe. » Les propos de l'ancien sélectionneur du XV de France Pierre Berbizier sont exempts de toute ambiguïté. L'animation offensive mise en place par Joe Schmidt, véritable copier-coller de celle qui a sacré le Leinster sur le toit de l'Europe, est clairement définie et parfaitement identifiable. Cette stratégie, c'est ce jeu devant la défense à base de passe redoublée que l'ouvreur Jonathan Sexton affectionne. Ce dernier a d'ailleurs tenté de l'exporter au Racing 92 au cours de son

passage en France. Avec une réussite toute relative. Mais force est de souligner combien les Irlandais peuvent se révéler efficaces dans ce canevas. Face au Canada lors de leur première rencontre dans ce Mondial, Sexton et ses partenaires ont usé (et abusé ?) de ce jeu devant la défense. À cinq reprises durant la première période, les Irlandais ont lancé leurs offensives par une passe redoublée. Évidemment, dans ce schéma, c'est Sexton « himself » qui est la plaque tournante autour du joueur-pivot. Deux fois avec O'Mahony, une troisième avec Heaslip, une quatrième avec O'Brien (La dernière redoublée est à mettre au crédit du demi de mêlée Murray avec le trois-quarts centre Fitzgerald.). La stratégie est bien huilée, l'efficacité au rendez-vous. Sur ces cinq actions, deux se sont conclues par un essai. « Quand c'est bien fait avec des angles de courses bien respectés, de la vitesse, c'est presque indéfendable », juge Laurent Travers, l'entraîneur du

Racing 92. « Cette stratégie est prévisible, souligne tout de même Pierre Berbizier. Mais il y a tellement de vitesse dans l'exécution que cela crée de l'incertitude dans la défense. Le joueur qui redouble peut donner à un soutien intérieur ou extérieur, ou rendre le ballon au demi d'ouverture. En fonction des blocs mis en place, les solutions sont multiples. » Justement, ce joueur qui redouble parlons-en. Il n'est jamais le même. Contre le Canada, Sexton s'est souvent appuyé sur un troisième ligne pour jouer cette redoublée. Seulement, il est fréquent de voir l'ancien joueur du Racing utiliser un de ses deux centres en pivot. « L'adversaire est donc obligé de défendre, et sur le douze et sur le treize, ce qui l'empêche de glisser, analyse encore Travers. Et quand le joueur pivot rend le ballon au dix, ça crée forcément un décalage. » Force est de s'interroger sur la défense idoïne pour faire face à cette stratégie qui a fait de l'Irlande un double vainqueur du Tournoi des 6 Nations (2014-2015). « Pour moi, la première défense est celle dans les zones de ruck, affirme Pierre Berbizier, Une défense sur le ballon en priorisant les zones où l'objectif est de ralentir les sorties de balle. Ensuite, il y a à mettre en place une défense sur l'homme avec une défense inversée et surtout rapide. » Objectif : croquer le joueur pivot pour annihiler l'offensive. Facile à dire, mais à réaliser ? Laurent Travers, assure que les Irlandais manquent parfois de capacité d'adaptation, ce qui peut éventuellement faciliter la tâche de la défense adverse. « Globalement, les Irlandais ont cinq temps de jeu prédéfini, détaille-t-il. Si une combinaison est lancée, ils feront ces cinq temps de jeu quoi qu'il arrive. Chacun sait exactement ce qu'il doit faire, où il doit se trouver et dans quel timing. Conséquence : ils ne s'adaptent pas toujours à la défense adverse. » Mais une défense haute et agressive façon « Rush défense » est-elle la solution ? On verra plus bas que Bernard Jackman pense le contraire. « Attention aussi au jeu au pied de Sexton pour ses ailiers qui sont très bons sous les ballons hauts, prévient encore « Berbizie ». Une défense inversée peut laisser des espaces libres dans le deuxième ou le troisième rideau. C'est aussi pour cette raison que les Irlandais sont dangereux, c'est qu'ils savent mettre de l'alternance dans leur jeu. » Le prochain adversaire des « Irish » sait au moins à quoi s'en tenir... ■

L'œil de...

BERNARD JACKMAN - ANCIEN TALONNEUR DE L'IRLANDE ET ENTRAÎNEUR PRINCIPAL DE GRENOBLE

« Schmidt est un père pour Sexton »

Propos recueillis par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr

En quoi consiste le style de jeu irlandais, essentiellement constitué de passes redoublées devant la défense ?

Ce type de jeu remonte au Leinster, à l'époque où Felipe Contepomi jouait à l'ouverture aux côtés de la paire Gordon D'Arcy-Brian O'Driscoll. Ces combinaisons ont toujours bien fonctionné, notamment après quatre ou cinq temps de jeu, au moment où l'équipe adverse est bien mélangée sur le terrain, avec des avants qui se trouvent à défendre contre des trois-quarts. En clair, il y a trois options de jeu : soit le premier centre garde, la balle, soit il feint de dévier et sert son 13 à hauteur au dernier moment, soit il sert son ouvrier derrière lui pour écarter le jeu sur les extérieurs. Le choix est pris par les joueurs, qui sont capables de lire la réaction de la défense et de s'adapter très vite pour choisir la meilleure option.

Mais encore une fois, les Irlandais n'utilisent pas vraiment ces passes redoublées sur un lancement en première main. Il est beaucoup plus efficace face à une défense un peu fatiguée après quatre ou cinq temps de jeu. Cela ne pose aucun problème aux Irlandais, dont le style de jeu est très structuré, programmé, comme le veut Joe Schmidt.

Comment défendre face à ce système ?

La première des choses, c'est qu'il ne faut pas paniquer et rester très concentré. C'est parfois difficile de le faire avec toutes ces courses, mais il faut garder son calme. Ensuite, il faut préserver l'intégrité de la ligne de défense en restant bien à plat. Surtout, il ne faut pas tenter un plaquage héroïque qui viserait à annihiler l'action. À l'inverse, il vaut mieux les laisser venir, quitte à concéder quelques mètres en se montrant un peu passif. De toute façon, ils n'ont pas recours à ces passes redoublées quand ils sont près des lignes, mais plutôt à l'entrée des qua-

rante mètres adverses. Dans ces conditions, la défense inversée et inutile et trop risquée. Une défense glissée suffit : mieux vaut perdre de trois mètres que de subir un franchissement.

Qui est le principal artisan de ce jeu : Joe Schmidt ou Jonny Sexton ?

Ces deux-là s'adorent. Schmidt est un père pour Sexton. Ils partagent la même philosophie du jeu, et Sexton est l'élève de Schmidt. Le professeur pense, et sur le terrain, Sexton l'applique. Je pense que son départ du Racing s'explique en grande partie par le fait qu'il voulait retrouver Joe Schmidt et travailler tout au long de l'année plus près de son équipe nationale.

Les Irlandais ont également souvent recours au jeu au pied pour récupérer le ballon au point de chute...

C'est vrai, et cela s'explique par notre culture du

foot gaélique. Chez nous, le rugby n'est que le troisième sport national, loin derrière le foot gaélique, qui demande beaucoup de dextérité sous les ballons hauts. C'est une partie de notre héritage. Schmidt l'a compris, et accorde beaucoup plus de place au jeu au pied avec l'Irlande qu'avec le Leinster, où il jouait tout à la main. Surtout, il a fait de l'adresse sous les ballons hauts son critère numéro un pour choisir ses troisième ligne et ses ailiers. C'est la raison pour laquelle il préfère Dave Kearney aux autres ailiers. Il n'est pas aussi puissant que Bowe, ni aussi rapide que Zebo, mais il n'a pas d'égal dans le contest aérien malgré sa taille modeste. (1,81 m contre 1,91 pour Bowe ou 1,88 pour Zebo, N.D.L.R.). Enfin, il faut ajouter que les Irlandais sont équipés en termes de botteurs, puisqu'ils comptent trois excellents joueurs dans ce domaine : le demi de mêlée Conor Murray dont les chandelles sont excellentes, l'ouvreur Jonny Sexton et l'arrière Rob Kearney qui présente en plus l'avantage d'être gaucher. ■



Photo Icon Sport



Ciaran Fitzgerald face à Philippe Dintrans. Les deux talonneurs face à face, guerriers parmi les guerriers au cœur d'une rencontre épique qui se solda par un match nul. Photos Midi Olympique

IRLANDE-FRANCE DE LÉGENDE IL Y A TRENTE ANS, LE MATCH IRLANDE-FRANCE FUT LE THÉÂTRE D'UNE EMPOIGNADE MÉMORABLE. UNE OPPOSITION DE STYLE D'ANTHOLOGIE QU'ON NE DEVRAIT PAS REVOIR DIMANCHE.

1985 : LA GROSSE EMBUSCADE

Par Jérôme PRÉVÔT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Avertissement au lecteur. Ne cherchez pas de rapport entre cet Irlande-France là et celui qui se déroulera dimanche prochain. Depuis trente ans, il y a tellement d'eau bleue verte qui est passée sous les ponts du rugby mondial que c'est un océan qui séparerait probablement ces deux affrontements. Cet Irlande-France de 1985 se solda par un 15-15, cinq pénalités d'un côté (devinez lequel) et deux essais de l'autre et surtout un combat dantesque, un peu grossi par la télévision selon les acteurs. Nous confirmons : depuis notre salon, nous avons trouvé la force des images carrément sidérante. La lecture du Midi Olympique nous avait confortés dans notre première impression : « Nous n'avions devant nous que des Irlandais de toujours masquant leurs lacunes techniques et collectives par des coups de pied tous azimuts, dans le ballon, dans les têtes, dans tout ce qui bougeait. On crut même déceler de la haine dans le comportement de leur chef Ciaran Fitzgerald. Au nom de cette folie d'un autre temps, également au nom de l'esprit du jeu, il est dommage que ces Irlandais-là n'aient pas été battus sur leur terre sacrée », analysait Henri Nayrou.

DÉQUILLER TOUT CE QUI DÉPASSE

Comme tout a changé depuis cette époque... Une simple évocation de cette partie nous ramène aux temps des rugbys cloisonnés qui ne se rencontraient qu'une seule fois par an. Et ça donnait de vraies oppositions de style. Au milieu de ces années quatre-vingt, le public français ne connaissait ni le Munster, ni le Leinster, ni l'Ulster. Ces hommes verts débarquaient sur nos écrans une fois par an comme parachutés de la planète mars pour nous imposer une bonne séance. Une séance de quoi au fait ? D'un rugby antédiluvien qui semblait imperméable à toute

modernité. Ce 2 mars 1985, l'Irlande n'était pourtant pas spécialement nulle puisqu'elle allait gagner le Tournoi sans perdre un match et en empochant la Triple Couronne. Mais les Français étaient alors supérieurs à tous les Britanniques en termes de rugby pur, c'est-à-dire de talent ballon en main. Commandés par un Jacques Fouroux qui n'était pas encore converti au rugby d'impact à tout prix, les coqs alignaient des Blanco, Sella, Codorniou, Lescarbours qui jouaient de la grande musique contre des Britanniques qui semblaient condamnées à la bourrée la plus rustaude. C'est sûr cette Irlande 1985 était à des années lumière du rugby millimétré de Joe Schmidt. Face à nous, les British et spécialement les Irlandais semblaient complexés, justes avides de jouer le contre, de balancer des coups de pied ou de nous faire disjoncter. Pourtant avant la rencontre, Mick Doyle, l'entraîneur parlait d'un match « à l'australienne », en référence à la tournée des Wallabies à l'automne précédent. La déclaration avait fait sourire les Français : « Je n'en crois rien », avait commenté Philippe Dintrans, le capitaine français. La suite lui donna raison, reconnaissons quand même une circonstance atténuante à ces Irlandais : leur meilleur attaquant, le centre Brendan Mullin avait déclaré forfait la veille. Il ne leur en fallait pas plus pour ouvrir la boîte à chandelles et à gifles, comme si leur entraîneur Mick Doyle, vétérinaire de profession les avait piqués tels des chevaux de course. « J'attends encore leur jeu à l'australienne, aujourd'hui, j'ai surtout vu des chandelles et des mecs qui courraient comme des fous pour déquiller tout sur leur passage », confia Jérôme Gallion, le demi de mêlée du XV de France. Sur le coup d'envoi, déjà, on eut un aperçu de ce qui nous attendait, un ballon mal capté par les avants français, et un dribbling pur malt du capitaine et talonneur Ciaran Fitzgerald, suivi par la horde de ses avants sous un ouragan de clameurs. Car la dramaturgie de ce match ne se comprend que dans le contexte du vieux Lansdowne Road, ses tribunes au ras du terrain, ses spectateurs serrés comme des sardines. « C'était l'enfer, les Irlandais

« Là, j'ai vraiment eu peur. J'ai cru qu'ils l'avaient tué. Il a pris deux coups de pied. J'ai été surpris qu'il se relève aussi vite. Il en a fait une crise de nerfs, il a fallu le calmer... »

Philippe DINTRANS
Talonneur du XV de France,
à propos des agressions
irlandaises sur Patrick Estève.

venaient dans les regroupements pour faire mal, pour casser du bois, » commenta Didier Codorniou.

UN CAPITAINE ET UN ARBITRE HOMONYMES

Le public l'avait cru sans peine car la télévision avait fait un spectacle de la dureté des débats, deux ou trois débuts d'échauffourées et quelques ébauches de coups vicieux, mais dans les colonnes du Midi Olympique, Pierre Verdet précisa : « Violence accuse la télé : engagement, répondent les joueurs. Vu des tribunes, ce match nous a paru dur, très dur, mais parfaitement fidèle à l'idée que l'on se fait des Irlande-France de toujours. Vu à la télévision, la violence a pris d'autres proportions avec des gros plans sur les points de friction. »

Sur terrain neutre, la classe des Français aurait fini par prendre le dessus, mais dans cette enceinte explosive, les Irlandais jouaient presque à seize car l'arbitre australien, M. Fitzgerald (ça ne s'invente

pas) fut aussi pris dans la tempête et dans la tourmente de ses origines familiales. Le tri de ses pénalités fut éloquent, dix-neuf contre les Français, sept contre les Irlandais avec l'assistance empressée de ses deux assesseurs gallois. Il autorisa beaucoup de choses aux Irlandais jusqu'à laisser dans les dernières minutes, le deuxième ligne Anderson venir passer les bras dans un regroupement pour empêcher Gallion de jouer sous les protestations des Français. Il paraît qu'une analyse pointue au magnétoscope lui donnait raison. Soyons sûrs qu'à Paris ou ailleurs il aurait sifflé sans hésiter. Son homonyme Ciaran comprit tout de suite le parti qu'il pourrait tirer de la situation. Ce Fitzgerald avait déjà trente-trois ans. Dans le civil, il était... militaire, officier et aide de camp du Président de la République. Dans sa jeunesse, il avait tâté de la boxe et du Hurling avant d'être nommé capitaine des Lions en 1983. Il ne pesait que 86 kg mais connaissait toutes les ficelles de ce rugby encore amateur. Il faut le revoir haranguer ses troupes, les galvaniser malgré les coups du sort. Car tout ne marcha pas non plus comme sur des roulettes pour les Irlandais. Il leur fallut remplacer dès la 17^e minute, leur numéro 8 chirurgien Brian Spillane salement touché à la lèvre en sauvant un essai en couverture de son arrière. Puis sept minutes plus tard, le flanker Phil Matthews se démit l'épaule mais resta sur le terrain malgré la douleur, conscient qu'il n'y avait plus de spécialiste sur le banc. « Je ne lui ai pas demandé de sortir car je préférerais jouer avec un troisième ligne diminué qu'avec un pilier qui aurait joué les utilités. Phil a fait preuve d'un courage extraordinaire, » commenta son capitaine. Mais Matthews finit par sortir à l'agonie à la 67^e, remplacé par un pilier, Mick Fitzpatrick à qui Ciaran Fitzgerald vint directement parler à l'oreille, « zoomé » par les caméras. On imagine le discours : « Tu vas vivre les treize minutes les plus intenses de ta vie. »

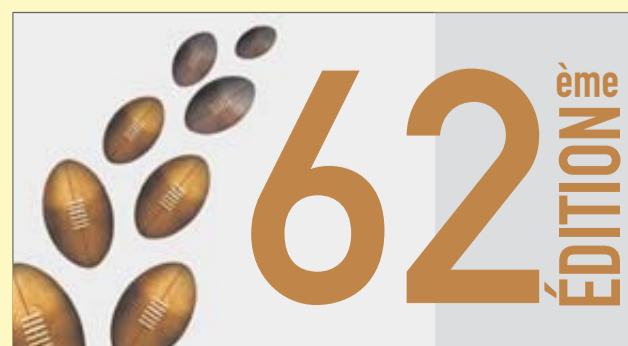
ESTÈVE MARTYRISÉ

En attendant, les Irlandais avaient essayé de « rétablir la balance », en prenant l'ailier Patrick Estève pour un paillasson aux 50^e et 51^e minutes. « Là, j'ai vraiment eu peur. J'ai cru qu'ils l'avaient tué. Il a pris deux coups de pied. J'ai été surpris qu'il se relève aussi vite. Il en a fait une crise de nerfs, il a fallu le calmer, » expliqua Philippe Dintrans. Même Jérôme Gallion, modèle de bonne éducation, se laissa aller à un coup de poing à la face d'un avant : « Patrick était en danger, il fallait l'aider. On aurait dit qu'ils avaient tous pris un ticket pour lui marcher dessus. » L'ailier de Narbonne avoua sans problème son calvaire : « Il me faut du rugby champagne à moi. J'ai pris deux pointus, un dans le dos, un dans la hanche. Je suis complètement cassé. »

Cassé, mais assez fier car au cœur de ce maelström, les Français avaient terminé avec la satisfaction d'avoir pu, un peu jouer au rugby et marquer deux essais de trois-quarts parfaitement construits : petit côté Lescarbours-Blanco-Estève à la 5^e (quel crochet intérieur...) ; puis une combinaison impeccable Lescarbours-Sella : feinte de redoublée pour alerter Pardo à l'intérieur, Codorniou finissant le travail (57^e). Finalement, le match nul apparaissait comme une solution de compromis acceptable pour tout le monde. Sibyllin, Ciaran Fitzgerald expliqua calmement « qu'il avait vécu le match le plus engagé qu'il ait jamais disputé » sans entrer dans le détail. Mick Doyle reconnaissait un match « très dur, très rapide, très viril. Mes joueurs n'ont jamais démissionné devant une très bonne équipe de France. » Il ne put s'empêcher de jouer la fable de l'équipe qui aurait bien voulu faire du jeu : « Les Français ont une tradition offensive, nous, nous n'en sommes qu'aux balbutiements. »

Côté français, l'atmosphère était assez contrastée, un peu scandalisée mais aussi fière d'avoir participé à une telle empoignée. Dintrans poussa bien un petit coup de gueule : « Oui, c'est dur pour les copains qui se font marcher sur la tronche, qui se font sauter à pieds joints sur le dos. Ils se relèvent, tout ça pour repartir avec un match nul ? À vingt minutes de la fin, les Irlandais étaient en rupture de stock. On aurait dû avoir une ou deux pénalités de plus à tenter. » Puis, la colère passée, son ton se fit plus conciliant : « Ces Irlandais quand même, c'est le cœur, le ventre, les vertus guerrières. Ils ont dû se voir dans un miroir aujourd'hui. » Le mutique deuxième ligne Jean Condom sortit de sa réserve légendaire : « J'aime l'engagement physique. Plus il y en a, mieux je me sens. Contre les Irlandais, c'était impeccable. Après tout, c'est mon travail. Je ne suis pas là pour faire des passes croisées. »

Quant au maestro Jacques Fouroux, il répondit avec son petit sourire coquin. « De la violence ? Non, le climat n'était pas vraiment malsain. Il y a eu simplement un combat qu'il était facile de prévoir. Cela a pu rassembler par moments à de la violence mais regardez, il n'y a eu aucune victime. Les blessés ont été touchés sur des actions normales de jeu. » Dimanche à Cardiff, sur terrain neutre donc, il y aura aussi de l'engagement, mais sûrement pas la même folie des Irlandais. Mais on pronostique quand même une nouvelle opposition de style où l'imagination ne sera peut-être pas du côté français. C'est ça, la vraie révolution. ■



Oscars
du Rugby
MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby

LUNDI 7 DÉCEMBRE 2015



Eden Park
PARIS



PARTENAIRES PREMIUM

Cris & chuchotements

Élection FFR

PAR UNE ORDONNANCE DU 23 JUILLET DERNIER, LA FFR N'EST PLUS AUJOURD'HUI PLACÉE QUE SOUS LA TUTELLE DU MINISTÈRE DES SPORTS. UN CHANGEMENT QUI POURRAIT, SI PIERRE CAMOU LE DÉCIDE, AVOIR DES RÉPERCUSSIONS SUR LE VOTE DÉCENTRALISÉ ET LES PROCHAINES ÉLECTIONS À LA PRÉSIDENTIE DE LA FFR.

LE VOTE DÉCENTRALISÉ EN QUESTION

Par Arnaud BEURDELEY
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

Le vote décentralisé, sujet sensible à la FFR, c'était la volonté de Pierre Camou. Quelques mois avant sa réélection en décembre 2012, le président de la FFR, élu pour la première fois en 2008, avait tenté de réformer l'institution. Au cœur de la réforme de la gouvernance voulue par Camou figurait entre autres sujets ce vote décentralisé. Las, il avait alors essuyé un camouflet. « Je regrette profondément ce vote, c'est peut-être une occasion manquée, avait-il déclaré à l'époque. Le Comité directeur n'a pas souhaité adopter la réforme que j'avais présentée. C'est un échec, sans doute, mais ce n'est pas pour autant que je ne reviendrai pas au débat. » Ce que le patron de la FFR a fait, au moins sur ce sujet du vote décentralisé. Cette grande réforme a été votée en juin 2013 lors de l'assemblée générale d'Hyères. Évidemment, cette modification importante devait être soumise à la validation du Ministère de la Jeunesse et des Sports, mais aussi celle du Ministère de l'Intérieur. Seulement voilà, dans un premier courrier datant du printemps 2014, le Ministère de l'Intérieur avait fait part de son opposition au vote décentralisé. Un second courrier émanant toujours des services du Ministère de l'Intérieur avait rappelé, en avril dernier, cette même opposition, au motif, selon un élu fédéral, que « cette proposition va

en l'attente de ce qui est le socle d'une association de loi de 1901 qui est de réunir un même jour, en un même lieu, les membres de celle-ci. »

FACILITER LES RELATIONS AVEC L'ADMINISTRATION

À l'époque, l'argumentaire n'avait pas convaincu les responsables de l'UCRAF (Union des clubs de rugby amateurs français). Ces derniers avaient même saisi le Conseil d'État en faisant parvenir, en date du 25 mai 2015, un courrier à destination du vice-président, Jean-Marc Sauve. L'affaire était restée en l'état. Sauf que depuis l'été dernier, le dossier a connu un rebondissement. En date du 31 juillet, la FFR a reçu un courrier, que nous nous sommes procuré, des services de la Direction des libertés publiques et des affaires juridiques, agissant sous la responsabilité du Ministère de l'Intérieur. Que dit ce courrier ? « L'article 12 de l'ordonnance n° 2015-904 du 23 juillet portant sur la simplification du régime des associations et des fondations a été modifié afin de faciliter les relations entre les associations et l'administration, l'article L131-8 du code du sport. » En clair, jusque-là, la FFR était sous la tutelle non seulement du Ministère des Sports, mais aussi de la place Beauvau. Désormais, la FFR ne relève plus uniquement que de la tutelle administrative du Ministère des Sports. Un changement qui autoriserait donc le président de la FFR à revenir à la charge afin d'adopter le vote décentralisé. Et

pour cause. Jusque-là, si le Ministère de l'Intérieur était défavorable à cette réforme, le Ministère des Sports, lui, avait donné son accord. ■



Urgent d'attendre

Pierre Camou a toujours eu cette farouche volonté de démocratiser la FFR. Ou comment expliquer autrement son choix de faire adopter le vote décentralisé en 2013 lors de l'assemblée générale d'Hyères ? Son vœu, redonner le pouvoir aux clubs. Seulement, devant les différentes difficultés énoncées par ailleurs, Camou a reculé. Surtout, depuis quelques temps, le contexte des prochaines élections a probablement changé la donne. Bernard Laporte est candidat à la succession de Camou. Ce dernier, lui, n'a toujours pas fait part de ses intentions quant à un nouveau mandat, mais il est de plus en plus probable qu'il sera candidat pour la troisième fois. Et le plus sûr moyen d'être réélu est de rester en l'état. Voilà pourquoi, politiquement, il semble urgent d'attendre et de ne pas relancer le débat. Toutefois, il convient de préciser que le décret du 7 janvier 2004 relatif à l'agrément des fédérations sportives et aux dispositions obligatoires des statuts de ces dernières, prévoit que « le mandat des instances dirigeantes expire au plus tard le 31 mars suivant les jeux Olympiques d'été ou le 30 juin pour les fédérations qui relèvent d'une discipline inscrite aux jeux Olympiques d'hiver. » Ainsi, la FFR a logiquement le temps de convoquer une assemblée générale pour modifier ses statuts. Du côté de Marcoussis, on affirme tout de même que « le timing est serré ». Un élu explique : « Pour intégrer le vote décentralisé dans les statuts de la Fédération, il nous faut convoquer deux assemblées générales car le quorum n'est jamais atteint sur une seule AG. Et ce n'est vraiment pas simple. » Traditionnellement, les élections de la FFR se déroulent en décembre, on peut donc aisément penser qu'elles se dérouleront avant Noël 2016, ce qui laisse tout de même quatorze mois à Pierre Camou pour faire adopter le vote décentralisé. Encore faut-il qu'il en émette encore le souhait. A. B. ■

Bizarre

GITEAU ET MITCHELL « COMME DES TAUPES EN COLÈRE »

Alors Drew, cette Coupe du monde, bien ? Sportivement, les Australiens trustent en tout cas le podium des équipes à ne pas croiser - ou le plus tard possible. Entre deux matchs et une sortie shopping avec leurs femmes, la vie londonienne ne semble cependant pas passionner les rugbymen d'Oz. Mardi, le Toulonnais Drew Mitchell lançait cet appel au secours sur le réseau social Twitter, relayé par Matt Giteau : « Quelqu'un peut nous vendre ou sait où on pourrait acheter à Londres une Playstation 1 avec le jeu Jonah Lomu Rugby ? » Retour en 1995 : l'ailier all black Jonah Lomu martyrisait la planète ovale et le jeu vidéo dont il était l'effigie affolait tous les gamins des écoles de rugby. Matt Giteau et Drew Mitchell étaient visiblement de ceux-là. Leur vœu a été exaucé. Une préparation idéale puisque les Australiens ont envoyé, samedi, les Anglais « dans la clinique la plus proche ».

Best-of twitter



Simon Gillham, philosophe après Angleterre-Galles lundi
Donc l'Angleterre a perdu un match de rugby. Personne n'est mort



Alexandre Menini, fait des mélanges jeudi
Le 9 canadien c'est Cudmore, Bakkies et Steffon réunis. Ce hargneux #tignous #Canucks #FRACAN



Jamie Cudmore, faute avouée à moitié pardonnée vendredi
Je n'ai pas parlé français depuis quelques mois... C'est bon, je n'ai pas oublié ! ;)



Fabrice Estebanez, à la rescousse des Anglais samedi
Il reste qu'une seule solution. Faites rentrer Jonny.



Toby Flood, se positionne dimanche
Beaucoup de choses ont été dites hier soir mais je crois que ce serait une erreur de virer Lancaster maintenant #ENGvAUS #RWC2015



Raphaël Saint-André, soutient son frère dimanche
@PSaintAndre Si vous aviez fait le même match contre Italie... Qu'est-ce que tu aurais pris dans la gueule ! #soutienslexv #IRLvsITA



Benjamin Kayser en fin de contrat après avoir levé son option

L'option sur la dernière année de contrat du talonneur de l'équipe de France Benjamin Kayser, engagé avec l'ASM Clermont Auvergne jusqu'en 2017, a été levée. Le joueur (31 ans, 36 sélections) est donc désormais en fin de contrat avec l'ASMCA en juin prochain.



Clermont pourrait recruter à son poste

D'un côté, le talonneur international espère profiter de cette situation de renégocier son engagement en Auvergne. Kayser devrait rencontrer ses dirigeants à son retour de Coupe du monde pour évoquer son avenir immédiat. Clermont réfléchit toutefois à profiter de cette situation pour investir sur son poste en vue de la prochaine saison.

Infos

NOUVELLE ZÉLANDE MCCAW RASSURÉ

Blessé face à quitter ses partenaires à l'heure de jeu au cours du match opposant la Nouvelle-Zélande à la Géorgie en boitant bas, le flanker et capitaine des Blacks Richie McCaw s'est montré rassurant sur l'état de son quadriceps qui le faisait souffrir : « Il n'y a là rien qu'un peu de glace suffirait à réparer. » McCaw a en outre confirmé qu'il ne déclarait pas forfait pour le dernier match de poule des Blacks, face au Tonga. Pour autant, il y a peu de chance de le voir à l'œuvre contre les Tonguins : les Néo-Zélandais étant déjà qualifiés et avec quatre points d'avance sur l'Argentine, Steve Hansen devrait laisser son capitaine au repos.

SAMOA LE SÉLECTIONNEUR SE SAIT EN DANGER

En poste depuis 2012, le sélectionneur des Samoa, Stephen Betham, pourrait payer au prix fort le mauvais parcours de son équipe dans sa Coupe du monde. Une seule victoire au compteur, face aux modestes États-Unis, et surtout une humiliation samedi face au Japon (5-26), samedi à Milton Keynes. Une déroute qui fragilise sa position pour l'après Mondial. « Ça ne dépend vraiment pas de moi mais une grosse réflexion s'impose », a réagi le technicien. Avant d'écarter le sujet : « Nous nous sommes effondrés dans ce tournoi et on veut finir fort. Voici désormais mon objectif. »

AFRIQUE DU SUD MARAIS ENTRAÎNERA LES BULLS

Pour compenser le départ du manager Frans Ludede, qui a quitté la franchise de Pretoria avant la Coupe du monde pour rejoindre le staff des Fidji, les dirigeants des Blue Bulls ont choisi une solution interne en confiant les rênes de l'équipe première à Nollis Marais. Il n'est autre que l'entraîneur principal de l'équipe des Bulls qui dispute, en ce moment, la Currie Cup. Une fonction à laquelle il avait accédé après avoir entraîné les moins de 21 ans du club. Marais a signé un contrat portant sur les quatre prochaines saisons.

AFRIQUE DU SUD (2) DE VILLIERS OPÉRÉ AVEC SUCCÈS

Blessé face aux Samoa et contraint de mettre un terme à sa carrière internationale, le capitaine des Springboks Jean de Villiers est rentré en Afrique du Sud en début de semaine. Il a été opéré, avec succès, mercredi au Cap pour soigner une fracture de la mâchoire. Rentré chez lui pour récupérer après cette intervention chirurgicale, le trois-quarts centre sud-africain a néanmoins laissé entendre qu'il pourrait rapidement revenir en Angleterre pour encourager l'Afrique du Sud.

OYONNAX FAURE CONSERVÉ

Le troisième ligne Florian Faure (32 ans, 1,95 m, 110 kg) reste à Oyonnax. Arrivé du FCG à l'intersaison en qualité de joker Coupe du monde, l'ancien Castrais, Biarrot et Grenoblois s'est engagé jusqu'à la fin de la saison. Il a disputé trois des quatre premières journées du Top 14 comme titulaire.

LA ROCHELLE CARTON FACE À L'ALLEMAGNE

En stage en Allemagne la semaine dernière, le Stade rochelais a affronté la sélection nationale allemande à l'occasion d'un match amical samedi à Heidelberg. Et les Maritimes l'ont emporté haut la main, 68 à 10.

COLOMIERS UN SUD-AFRICAÏN ET UN NÉO-ZÉLANDAIS ARRIVENT

L'USC, qui souhaitait recruter un joueur puissant pour pallier le départ à La Rochelle d'Afa Amosa, a trouvé son bonheur : le deuxième ligne sud-africain Griffith Van Wyk (25 ans, 1,96 m, 104 kg) va être engagé après avoir été mis à l'essai la semaine dernière. Par ailleurs, selon France Bleu, le club haut-garonnais va mettre à l'essai un autre joueur, un centre néo-zélandais dans les jours qui viennent.

FRANCE FÉMININES À MARTIGUES

Pour son premier match de la saison, France Féminines affrontera les Anglaises le samedi 7 novembre à

21 heures au stade Francis-Turcan de Martigues. Un crunch très attendu par l'équipe d'Angleterre qui attend sa revanche depuis sa défaite face aux Bleues lors du dernier Tournoi des 6 Nations. Les Françaises l'avaient largement emporté sur la pelouse de Twickenham (21-15).

FÉDÉRALE 2 NICE SOUS TENSION

Le mauvais début de saison du Stade niçois a accentué les tensions entre le président Tony Catoni et Allianz, principal partenaire. Si l'investissement d'Allianz se résumait jusqu'alors à un simple mécénat, il serait aujourd'hui question de reprendre en main l'équipe première. Un consultant a d'ailleurs été nommé en ce sens. Simple observateur cette saison, il sera en charge du recrutement et des principales décisions dès l'an prochain. À terme, l'objectif est de développer une SASP entièrement gérée par Allianz. L'association du Stade niçois, de son côté, sera moins décisionnaire dans l'avenir de l'équipe première.

WORLD RUGBY MANDELA AU HALL OF FAME

Avant la rencontre de la Coupe du monde opposant l'Afrique du Sud à l'Écosse à Newcastle, World Rugby avait organisé une cérémonie en l'honneur de Nelson Mandela, l'ancien président sud-africain et icône de la lutte anti-apartheid, qui avait poussé pour l'organisation du mondial 1995 en Afrique du Sud. Nelson Mandela est entré au Hall of Fame du rugby mondial à titre posthume à l'issue de cette cérémonie.

DRAGONS CATALANS CARNEY DRAGONNE

Todd Carney a annoncé mardi lors de la soirée de fin de saison, la signature d'un contrat de trois ans supplémentaires. La star australienne, qui s'était engagée aux Dragons jusqu'à la fin de la saison 2017, a donc paraphé un nouveau contrat amélioré le liant au club catalan jusqu'à fin 2018. Le demi d'ouverture catalan, qui a vécu une saison gâchée par les blessures, a disputé douze matchs de Super League.



SEMAINES DE SUSPENSION POUR LE FIDJIE SAULO Le pilier fidjien Manasa Saulo a écopé de dix semaines de suspension pour avoir marché sur la tête du Gallois Luke Charteris. C'est la sanction la plus sévère prononcée contre un joueur depuis le début du Mondial puisque le deuxième ligne argentin Mariano Galarza avait écopé de neuf semaines pour jeu déloyal.

« Refais ça et tu rejoueras dans deux semaines. Pas aujourd'hui ! » Nigel OWENS, menace l'arrière écossais Stuart Hogg d'un carton rouge après une simulation lors de Écosse - Afrique du Sud qui s'est joué dans le stade de football de Newcastle

Coupe du monde

Les nations du Pacifique envisagent de faire grève

Les Nations du Pacifique (Samoa, Fidji, Tonga) ne digèrent toujours pas le traitement que leur réserve World Rugby. L'ancien centre des Samoa Eliota Fuimaono-Sapolu, qui avait été suspendu en raison de ses propos virulents contre feu l'IRB pendant la Coupe du monde 2011, a frappé à nouveau dès le début de la compétition en qualifiant l'instance internationale « d'esclavagiste » dès le début de la compétition. Une colère qui gagne les nations voisines du Pacifique, qui souhaitent être mieux considérées par la Fédération internationale. Leur revendication principale concerne la redistribution des bénéfices de la Coupe du monde. En effet, les dix premières nations mondiales vont chacune recevoir un peu plus de dix millions d'euros à l'issue du Mondial, alors que les nations du pacifique devront se contenter d'un peu plus de 200 000 euros. Aujourd'hui, Samoans, Fidjiens et Tonguins demandent une redistri-

bution plus juste, arguant qu'ils se retrouvent dans des situations ubuesques où ils doivent payer pour porter le maillot de leur équipe nationale. Une situation qui pousserait certains joueurs à mettre un terme à leur carrière internationale, devant cette pression financière mais aussi celle mise par les dirigeants des clubs européens dans lesquels ils évoluent. Les Samoa avaient déjà menacé de faire grève avant d'affronter l'Angleterre à Twickenham en novembre dernier. Depuis, World Rugby n'a pas vraiment pris en compte les demandes financières des nations du pacifique et le calendrier de la Coupe du monde défavorable aux « petites » équipes a fini d'agacer les nations du Pacifique qui ont décidé de se regrouper pour agir, affirmant qu'elles pourraient boycotter la prochaine Coupe du monde 2019 si la répartition des retombées financières de cet événement n'était pas plus équitable.

Infos

MONTPELLIER PAILLAUGUE INTÉRESSE L'UBB

En fin de contrat avec Montpellier, dont il porte le maillot depuis huit saisons, le demi de mêlée Benoît



Paillaugue a reçu une proposition de prolongation de la part du MHR. Mais l'ancien Parisien, âgé de 27 ans, possède un profil qui intéresse du monde. Alors que nous vous avons déjà parlé de Brive ou La Rochelle, l'Union Bordeaux-Bègles, également, se serait positionné sur le joueur.

UBB ENCORE UNE CHARNIÈRE SUR LE FLANC ?

Il y a du mouvement à l'infirmerie de l'UBB. Blair Connor (mâchoire) et Juandre Marais (avant-bras) ont joué en amical contre Montauban. Mais à l'inverse, le club a peut-être perdu une charnière puisque Heini Adams souffre d'un genou après le match de Clermont et Pierre Bernard s'est fait opérer d'un ménisque et ne sera pas disponible avant la mi-novembre. En revanche, Romain Lonca a retrouvé les terrains après huit mois d'absence dus à une pubalgie.

TOULON DÉLOCALISE À NICE

Le club de Toulon a décidé de délocaliser deux rencontres de Top 14 à l'Allianz Riviera de Nice. Le premier rendez-vous est fixé au week-end du 30 janvier à l'occasion de la 14e journée. Le RCT y affrontera le Stade français, champion de France en titre. La seconde délocalisation aura lieu le week-end du 30 avril. Toulon défilera Toulouse pour le compte de la 22e journée.

PROVENCE RUGBY UN PUMA A SIGNÉ

Engagé comme joker Coupe du monde par le Stade français en raison des



absences de Pascal Papé et Alexandre Flanquart, le deuxième ligne argentin Tomas Vallejos quitte la capitale après avoir disputé les quatre premières journées de Top 14. Le Puma (30 ans, 6 sélections) rejoint le Pro D2 et Aix Rugby, où il a été recruté comme joker médical de Ross Skeate.

RACING 92 LE DOSSIER LILLOIS EN STAND BY

Il y a quinze jours, nous vous révélions l'intérêt que le président du Racing 92 Jacky Lorenzetti portait au dossier lillois et qu'il réfléchissait à un éventuel rachat du club nordiste. Selon nos informations, le dossier est toujours en cours. Le président du club des Hauts-de-Seine, qui voit en ce projet une opportunité de développer le rugby dans une région où le haut niveau n'est pas présent, attend d'en savoir plus sur la réelle situation économique du Lille Métropole Rugby. Toutefois, sa volonté d'y réinvestir un nouveau projet est réelle.

Toulon

COOPER

DÈS LA FIN DU MONDIAL



Par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Cela valait bien une explication en tête-à-tête. Le trois-quarts polyvalent australien Quade Cooper (28 ans, 58 sélections) avait paraphé son contrat avec le RC toulonnais au printemps dernier, en marge de la demi-finale européenne Toulon - Leinster, disputée au Vélodrome de Marseille. Sauf que depuis lors, la Fédération australienne entendait le faire revenir sur sa décision. Le sélectionneur Michaël Cheika était lui-même monté en première ligne, et la Fédération australienne avait « offert » au joueur, contre un retour de situation, une place dans sa sélection à VII qui ira disputer les JO à Rio l'an prochain. Les médias australiens s'étaient emparés de l'affaire et, dès lors, sa venue à Toulon semblait plus que compromise...

UNE ENTREVUE À LONDRES

Le président Mourad Boudjellal s'est donc rendu à Londres, vendredi, pour rencontrer Quade Cooper en personne. Les deux hommes se sont vus dans le bar attenant à l'hôtel des Wallabies dans la capitale londonienne, le Grange Wellington Hôtel, situé à quelques en-

cablures de Buckingham Palace. Deux heures d'entretien pour parvenir à un accord. « C'est fait, Quade Cooper sera bel et bien toulonnais, une fois sa Coupe du monde terminée », nous affirmait samedi matin, satisfait, le patron du RCT. Pour obtenir l'approbation de la star, il a dû faire quelques concessions et en a obtenu d'autres... Cooper débarquera sur la rade, dès que son équipe sera éliminée du Mondial anglais. Si toutefois, les Australiens allaient au bout, alors l'ouvreur serait autorisé à se rendre quelques jours dans son pays, pour participer aux festivités.

DEUX TOURNIS À VII MINIMUM

Quade Cooper, qui s'est engagé avec le triple champion d'Europe pour deux saisons fermes, a demandé et obtenu l'assurance de pouvoir être libéré pour certains tournois de rugby à VII des World Series. Ce sera le cas, lors du week-end du 5 et 6 février, à l'occasion de celui de Sydney, mais aussi pour celui de Londres (21 et 22 mai prochain). Pour Paris (qui doit se tenir le 14 et 15 mai), le joueur sera sélectionnable si et seulement si Toulon n'est pas qualifié en finale de la Coupe d'Europe. Tout cela a été stipulé par écrit avec des clauses inscrites sur l'avenant au contrat précédemment signé. ■

Pau

Bobo arrive comme joker médical

Sireli Bobo va continuer à évoluer dans le championnat français ces prochains mois. Selon nos informations, l'ailier fidjien (39 ans, 19 sélections) va rejoindre la Section paloise en qualité de joker médical du demi de mêlée Taniela Moa, opéré lundi dernier à Paris d'une rupture de l'ischio-jambier. Passé par Biarritz, le Racing 92 et le Stade rochelais, Sireli Bobo avait débuté la saison sous le maillot de Toulon, en qualité de joker Coupe du monde. Il a disputé les quatre premières journées, dont trois comme titulaire, et inscrit un essai.



Intempéries dans les Alpes maritimes

Gros dégâts à Mandelieu-La-Napoule

Les intempéries ont fait de gros dégâts dans le département des Alpes-Maritimes avec notamment dix-sept morts et quatre disparus dans la nuit de samedi à dimanche. Au niveau du rugby, le pire a été évité selon le président du Comité Côte d'Azur, Henri Mondino : « Nous avons eu le nez creux. Nous avons consulté la météo vendredi et avions décidé d'annuler tous les matchs programmés sur Nice, Mandelieu-la-Napoule, Menton, Grasse ou Cannes. » Aucune partie n'a donc été perturbée. En revanche, certaines installations ont été durement éprouvées : « C'est le cas du stade du club de la Vallée de la Siagne, qui concerne les commu-

nes de Mandelieu et de Cannes. Le terrain est situé au bord de la rivière, sur une sorte de bras de mer. Les dégâts sont très importants. À Grasse, le terrain aussi a été inondé mais les dommages sont moins graves. » À Nice aussi, les énormes averses ont dévasté trois terrains de rugby en construction dans le quartier des Arboras. À leur sujet, le président Mondino était aussi très pessimiste. « En fait, il s'agissait de terrains synthétiques en cours d'aménagement. Leur mise en service sera forcément retardée. Quant à notre terrain d'honneur, il est totalement inondé », expliquait Gilbert Doucet, entraîneur du Stade niçois.

Géorgie

Haig plaide pour un Tournoi des 7 Nations



Bien que largement vaincus par la Nouvelle-Zélande vendredi, la prestation remarquable des Géorgiens n'a échappé à personne. Et leur sélectionneur, Milton Haig (d'origine néo-zélandaise d'ailleurs), n'a pas manqué de plaider à nouveau à la fin du match pour l'intégration des son équipe dans le Tournoi, qui opposerait de fait sept nations : « Je me suis toujours prononcé en faveur de cette intégration, car elle est absolument cruciale pour le développement de notre nation. Nous sommes compétitifs, mais si nous voulons progresser sur le long terme, nous avons besoin de ce genre d'oppositions. L'exemple argentin le prouve : vous avez vu à quel point ils ont progressé ? Nous aimerions tellement avoir ce genre d'opportunité... Bien sûr, nous pouvons comprendre qu'il s'agisse d'une décision très difficile à prendre pour les partenaires des 6 Nations, mais je pense que cette intégration ouvrirait le marché sur l'Europe de l'Est. » Un appel du pied récurrent depuis plusieurs saisons et qui n'a, pour l'instant, pas trouvé d'oreille auprès des instances du rugby mondial.

Le match Toulon - Highlanders menacé

Toulon est une équipe qui crée l'événement. Après les Classic All Blacks, qu'ils affronteront mercredi soir au stade Mayol pour un match de gala, les Toulonnais doivent se mesurer aux Néo-Zélandais des Otago Highlanders le 6 février à Hong Kong, dans un match opposant la meilleure équipe du Nord, triple championne d'Europe en titre, à la meilleure équipe du Sud, sacrée lors du dernier Super 15. Or, la rencontre, ficelée depuis plusieurs semaines, pourrait finalement ne pas se tenir. En cause, le refus de l'EPCR (European Professional Clubs Rugby), la société organisatrice de la Coupe d'Europe, de permettre au club varois d'utiliser son titre de champion d'Europe à des fins commerciales.





Heineken[®]
open your world^{*}



PUBLICIS CONSEIL

RCS Nanterre 414 842 002

Heineken est née à Amsterdam au bord du lac IJ, aujourd'hui traversé par le pont Enneüs Heerma.
^{*}Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.